NEXT 40_MAY 12

NEXT

Yann Mingard, *KrioRus*, Alabushevo, banlieue de Moscou, Russie, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013

SOMMAIRE / CONTENTS

Yann Mingard, *Bahnhof.se, Pionen*, Stockholm, Suède, de la série *Deposit – Data,* 2009-2013

Yann Mingard, *Mount10, aussi appelé The Swiss Fort Knox*, Saanen-Gstaad, Suisse, de la série *Deposit – Data,* 2009-2013

RUBRIQUES / SECTIONS

NEAR	P29
INTERVIEW	P49
EVENEMENTS / EVENTS	P63
EXPOSITIONS / EXHIBITIONS	P67
PRIX / AWARDS	P181

NEXT – MAGAZINE

Edité par l'association NEAR, NEXT est le magazine digital mensuel qui vous offre une vision d'ensemble de l'actualité de la photographie contemporaine en Suisse : événements, expositions, publications, festivals, prix internationaux… Vous y trouvez également des informations sur les activités de NEAR et sur ses membres, notamment dans les portfolios ou les interviews.

Edited by NEAR – swiss association for contemporary photography, – NEXT is a monthly digital magazine of news concerning mainly contemporary photography in Switzerland : events, exhibitions, publications, festivals, international awards... You will also find information about activities organized by NEAR and about its members in the portfolios or interviews.

Tous les numéros de NEXT / All issues : http://www.near.li/html/next.html
Maquette / Graphic design : Ilaria Albisetti, Latitude 66, www.latitude66.net
Rédactrice en chef / Chief editor : Nassim Daghighian, présidente de NEAR

Contact : next@near.li

Yann Mingard, *Bahnhof.se, Pionen*, Stockholm, Suède, de la série *Deposit – Data,* 2009-2013

EDITORIAL

" There is nothing eternal but life..."

NEXT40 vous invite à découvrir le superbe portfolio de Yann Mingard avec des photographies de la série en cours *Deposit*, un travail documentaire qui suggère de nombreuses questions sur notre avenir… Nous avons le plaisir de vous proposer également un entretien avec Maude Oswald et Danaé Panchaud, curatrices de l'exposition *The Breath On Our Back* proposée par NEAR au PhotoforumPasquArt, Bienne (15.04. – 17.06.12).
Après quarante numéros, la publication du magazine NEXT est suspendue et sera relayée dès juin par la lettre NEXT_NEWSLETTER envoyée par e-mail à nos abonnés et disponible en ligne sur le site www.near.li
Excellente lecture et merci de votre fidélité !
Nassim Daghighian

NEXT40 invites you to discover the superb portfolio of Yann Mingard, with photographs from the ongoing series *Deposit*. This documentary work suggests to reflect on many issues about our future… We also have the pleasure to suggest you to read the interview of Maude Oswald and Danaé Panchaud, curators of the exhibition *The Breath On Our Back*, organized by NEAR, guest at PhotoforumPasquArt, Bienne (15.04. – 17.06.12).
After forty issues, the publication of NEXT magazine is suspended and will be relayed in June by a newsletter, NEXT_NEWSLETTER. It will be sent to all subscribers and will be available on the website www.near.li
Have a pleasant reading and thank you for your interest !
Nassim Daghighian

PORTFOLIO

Yann Mingard. Deposit

www.yannmingard.ch

D'abord horticulteur-paysagiste, Yann Mingard (1973, Suisse) suit les cours de l'École Supérieure d'Arts Visuels de Genève (aujourd'hui HEAD), puis poursuit une formation supérieure en photographie à l'École d'arts appliqués de Vevey (CEPV). Son projet photographique *Deposit*, toujours en cours, témoigne de la volonté de conservation d'un patrimoine donné : " Les pays occidentaux, tels que la Suisse, ont une tradition de conservation par le biais des banques, des coffres-forts et du secret bancaire. Il est intéressant de voir que depuis peu, cette habitude a eu tendance à se développer dans d'autres domaines. " Dans cette optique, Yann Mingard crée des séries thématiques ayant trait à la conservation d'un patrimoine spécifique – humain, animal, végétal, culturel, sécuritaire ou technologique. Dépôts de graines, de sang, de sperme ou de cellules souches, avancées prodigieuses dans les moyens de conservation (cryogénisation, culture *in vitro*) : tous les moyens sont mis en œuvre pour prévenir, protéger et conserver, touchant parfois aux limites imposées par des questions d'éthique.

Les images de la section *Humans* – présentées pour la première fois dans l'exposition *The Breath On Our Back* au PhotoforumPasquArt – gravitent directement autour de la question humaine : crainte de la perte, volonté de conservation et de protection motivent en effet autant des constructions monumentales destinées à exposer publiquement un corps préservé artificiellement (mausolée de Lénine, Moscou) que le déploiement d'idées, de méthodes et de technologies toujours plus poussées. Des courants intellectuels tels que le transhumanisme tendent ainsi à développer des moyens et une philosophie dirigés entièrement vers une amélioration de l'humain, tout en côtoyant constamment, mais non sans danger, les problématiques inhérentes aux notions mêmes d'éthique et d'identité humaine. Entre pipettes de sperme et salles d'attente impersonnelles, entre boîtes de conservation dans l'ombre et contenants semblant surgir de films de science-fiction bon marché, Yann Mingard soumet le concret en le présentant de manière épurée. Chaque élément participe ainsi d'un regard sur la mort autant que sur la vie, témoignant de certaines des solutions mises en place pour prolonger, conserver, voire recréer l'espèce humaine.

Texte : Maude Oswald

Légendes et commentaires accompagnant les photographies : Yann Mingard

Yann Mingard. Deposit

www.yannmingard.ch

First horticulturist, Yann Mingard (1973, Switzerland) took classes at the Higher School of Visual Arts in Geneva (now HEAD), then pursuing a higher education in photography at the School of Applied Arts Vevey (CEPV). His photographic project *Deposit*, still ongoing, demonstrates the willingness to preserve a given heritage : " Western countries such as Switzerland, have a tradition of conservation through banks, safes and bank secrecy. It is interesting to see that recently, this practice has tended to grow in other areas. " In this context, Yann Mingard creates thematic series relating to the conservation of a specific heritage – human, animal, vegetation, cultural, technological or security. Deposits of seeds, blood, semen or stem cells, prodigious advances in the means of conservation (cryopreservation, *in vitro* culture) : all means are implemented to prevent, protect and preserve, sometimes reaching the limits imposed by ethical issues.

Translation based on Maude Oswald's text.

Yann Mingard. Deposit – Data

Légendes commentées

Mount10, aussi appelé The Swiss Fort Knox, Saanen-Gstaad, Suisse,
de la série *Deposit – Data,* 2009-2013.

Cet ancien bunker de l'armée de l'air suisse a été transformé pour la nouvelle affectation en lieu de conservation de datas informatiques.

Mount10, aussi appelé The Swiss Fort Knox, Saanen-Gstaad, Suisse,
de la série *Deposit – Data,* 2009-2013.

Les serveurs informatiques sont situés dans la pièce centrale du bunker. Ceux-ci contiennent les archives sensibles des clients. Toutes les données sont cryptées et seul le client détient la clef de cryptage ; ainsi, si la justice devait demander à lire ces informations, seul le client peut décider de livrer et décrypter ses infos. Une sorte de secret bancaire, version informatique. La salle est sous surveillance vidéo, de gardes et protégée par un système anti-ABC (menaces atomiques, bactériologiques et chimiques). Cette salle est la plus surveillée, on y entre après un contrôle biométrique. L'atmosphère de la salle est pressurisée, ainsi rien ne peut s'infiltrer. Des caméras contrôlent la salle 24h/24.

Sispace, Dülliken, Suisse, de la série *Deposit – Data,* 2009-2013.

Porte d'entrée sécurisée de l'entrepôt des archives physiques. Système de code et empreinte digitale pour l'accès aux lieux. L'entrepôt de 15'000 m^2 est propriété de SIAG, la même entreprise qui possède le Swiss Fort Knox. La différence est que dans ce lieu, elle protège et conserve des documents physiques.

Sispace, Dülliken, Suisse, de la série *Deposit – Data,* 2009-2013.

Ces petites boîtes bleues sont entreposées dans un abri anti-atomique et seul le client connaît le contenu qu'il a glissé dans la boîte. Il s'agit souvent de disques durs privés ou d'entreprises.

Bahnhof.se, Pionen, Stockholm, Suède, de la série *Deposit – Data,* 2009-2013.

Situées dans la pièce principale et sous haute surveillance, les armoires de serveurs des clients sont ventilées et entretenues par une équipe d'informaticiens. La salle principale est à 30 mètres sous l'église de Sofia, au centre de la capitale. Plusieurs serveurs de Wikileaks sont conservés dans ce bunker.

Bahnhof.se, Pionen, Stockholm, Suède, de la série *Deposit – Data,* 2009-2013.

Situées dans la pièce principale et sous haute surveillance, les armoires de serveurs des clients sont ventilées et entretenues par une équipe d'informaticiens. La salle principale est à 30 mètres sous l'église de Sofia, au centre de la capitale. Plusieurs serveurs de Wikileaks sont conservés dans ce bunker.

Yann Mingard. Deposit – Seeds

Légendes commentées

Svalbard Global Seed Vault, Ile du Spitzberg, Norvège, de la série *Deposit – Seeds,* 2009-2013.

Salle principale avec accès à l'une des trois chambres de conservation. La capacité de chaque chambre est de 1.5 millions de graines, la température ambiante est de moins 20 degrés. Cette température est idéale pour la conservation à long terme de graines vivrières.

Biodiversity of Crop Plants, Agroscope Changins-Wädenswil ACW, Suisse, de la série *Deposit – Seeds,* 2009-2013.

Sachet aluminium sous vide de graines de céréales. Plus de 11'000 variétés de céréales sont conservées dans la banque de gènes de Changins. Un duplicata de ces variétés est stocké au Svalbard Global Seed Vault (Norvège).

Le Conservatoire Botanique National, Brest, France, de la série *Deposit – Seeds,* 2009-2013.

Laboratoire. La plante *Cyclindorcline laurencei* est cultivée en serre pour être réintroduite en nature. Cette plante, originaire de l'Ile Maurice, est classée EW1 : disparue dans la nature et présente dans moins de 6 jardins.

Laboratory of Tropical Crop Improvement, Université Catholique de Louvain, Belgique, de la série *Deposit – Seeds,* 2009-2013.

Cuve de cryoconservation. Les méristèmes de bananiers y sont plongés pour une conservation à long terme. Cette banque est la plus importante collection de bananes au monde.

Laboratory of Tropical Crop Improvement, Université Catholique de Louvain, Belgique, de la série *Deposit – Seeds,* 2009-2013.

Laboratoire.

Laboratory of Tropical Crop Improvement, Université Catholique de Louvain, Belgique, de la série *Deposit – Seeds,* 2009-2013.

Bananier en culture *in vitro* pour une durée de 30 à 45 jours, puis retravaillé pour être conservé à très basse température (cryoconservation).

Yann Mingard. Deposit – Animals
Légendes commentées

Centre technique de Landivisiau, Haras nationaux français, France,
de la série *Deposit – Animals,* 2009-2013.

Jument artificielle utilisée pour la récolte de sperme.

Haras national, Avenches, Suisse, de la série *Deposit – Animals,* 2009-2013.

Reproduction assistée en vue de la congélation du sperme de l'étalon, de la série *Deposit – Animals,* 2009-2013.

Haras national, Avenches, Suisse, de la série *Deposit – Animals,* 2009-2013.

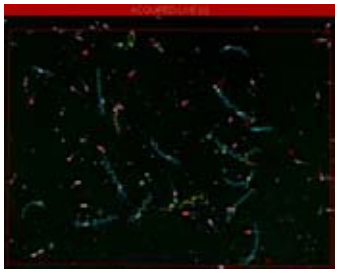
Vagin artificiel.

Haras national, Avenches, Suisse, de la série *Deposit – Animals,* 2009-2013.

Castration d'un jeune étalon, prélèvement et congélation du sperme pour une éventuelle vente ou insémination future.

Haras national, Avenches, Suisse, de la série *Deposit – Animals,* 2009-2013.

Sperme d'étalon avant traitement pour une congélation à très basse température (cryoconservation).



Banque de sperme de taureaux Creavia, St-Aubin du Cormier, France,
de la série *Deposit – Animals,* 2009-2013.

Capture d'écran d'un test de sperme de taureau, qui calcule et analyse sa qualité avant de le congeler à très basse température (cryoconservation). Ce sperme est vendu dans le monde à des producteurs et agriculteurs.

Yann Mingard. Deposit – Humans
Légendes commentées

Mausolée de Lénine, Place Rouge, Moscou, Russie, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013.

Le corps de Lénine est exposé dans ce lieu depuis 1924, date de sa mort. Depuis, il reçoit des soins réguliers d'entretien et de conservation. Son cerveau a été retiré et coupé en 30'000 lamelles. Il est conservé séparément à l'Institut du Cerveau, créé spécialement pour étudier le " Génie de Lénine ".

KrioRus, Alabushevo, banlieue de Moscou, Russie, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013.

Cette boîte en polystyrène expansé contient des corps humains dans de la glace pillée. Ces corps attendent d'être préservés par cryoconservation (conservation à très basse température).

KrioRus, Alabushevo, banlieue de Moscou, Russie, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013.

Cette cuve en fibre de verre est destinée à conserver des corps ou cerveaux humains par le procédé de cryoconservation (conservation dans l'azote liquide). Une cuve transparente est à l'étude pour permettre aux familles de venir se recueillir auprès du défunt congelé.

KrioRus, Alabushevo, banlieue de Moscou, Russie, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013.

Cette bonbonne en acier contient 4 cerveaux humains et un chien qui sont conservés par le procédé de cryoconservation (conservation à très basse température). En 2010, les tarifs étaient de 10'000 euros pour la conservation d'un corps. D'après KrioRus, il est néanmoins possible de ne conserver que la tête (cerveau) du défunt, ce qui réduit les coûts. Sur l'étiquette placée au haut de la bonbonne est inscrite la phrase : " There is nothing eternal but life..."

Banque privée Swiss Stem Cells, Lugano, Suisse, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013.
Cette pochette contient 10 ml de plasma retiré de l'échantillon envoyé par la maternité. Cette pochette est conservée à moins 80°C. Elle peut être demandée par les parents à tout moment pour utiliser les cellules souches en thérapie. La conservation est prévue pour 20 ans.

Banque privée Swiss Stem Cells, Lugano, Suisse, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013.

L'échantillon de sang envoyé directement par la maternité est traité en circuit fermé pour séparer et isoler les cellules souches. Cette pochette sera conservée pendant 20 ans dans l'azote liquide à moins 196°C.

Yann Mingard. Deposit – Humans
Légendes commentées

Banque privée Swiss Stem Cells, Lugano, Suisse, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013.

Cuve de conservation à basse température (cryoconservation dans l'azote liquide) des cellules souches de cordon ombilical.

Banque privée de sperme humain Cryos International, Aarhus, Danemark, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013.

Salle d'attente des donneurs.

Banque privée de sperme humain Cryos International, Aarhus, Danemark, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013.

Paillette de sperme avant congélation dans l'azote liquide. La paillette contient de 0.4 à 0.5 ml de sperme. Elle est marquée d'une identification du donneur et d'un numéro.

Banque privée de sperme humain Cryos International, Aarhus, Danemark, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013.

Système d'envoi par poste des paillettes de sperme. Cet envoi peut être fait directement au gynécologue ou à l'adresse privée de l'acheteur. La sélection et l'achat du sperme se fait via le site internet de Cryos International. Les prix de vente varient selon la qualité du sperme et de la classification du donneur (anonyme ou non-anonyme). Cryos annonce plus de 19'000 grossesses dans 60 pays. En Europe, les clients sont pour 60% des couples, 30% des femmes seules et 10% des couples d'homosexuelles. Aux États-Unis, 52% des demandes émanent de femmes seules.

Yann Mingard, *Sispace*, Dülliken, Suisse, de la série *Deposit – Data,* 2009-2013

Yann Mingard, *Sispace*, Dülliken, Suisse, de la série *Deposit – Data,* 2009-2013

Yann Mingard, *Biodiversity of Crop Plants*, Agroscope Changins-Wädenswil ACW, Suisse, de la série *Deposit – Seeds,* 2009-2013

Yann Mingard, *Le Conservatoire Botanique National*, Brest, France, de la série *Deposit – Seeds,* 2009-2013

Yann Mingard, *Laboratory of Tropical Crop Improvement*, Université Catholique de Louvain, Belgique, de la série *Deposit – Seeds,* 2009-2013

Yann Mingard, *Laboratory of Tropical Crop Improvement*, Université Catholique de Louvain, Belgique, de la série *Deposit – Seeds,* 2009-2013

Yann Mingard, *Svalbard Global Seed Vault*, Ile du Spitzberg, Norvège, de la série *Deposit – Seeds,* 2009-2013

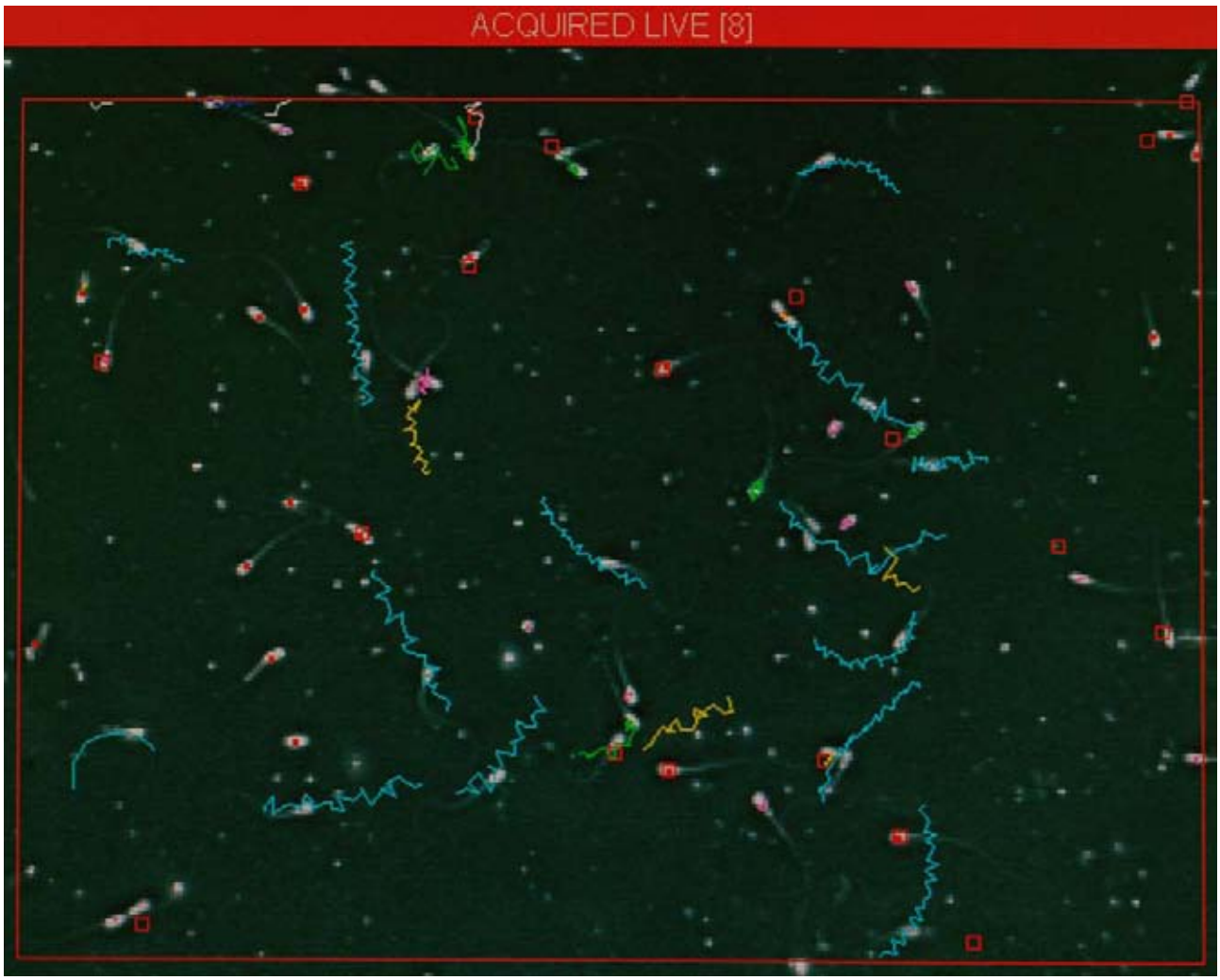
Yann Mingard, *Centre technique de Landivisiau*, Haras nationaux français, France, de la série *Deposit – Animals,* 2009-2013

Yann Mingard, *Haras national*, Avenches, Suisse, de la série *Deposit – Animals,* 2009-2013

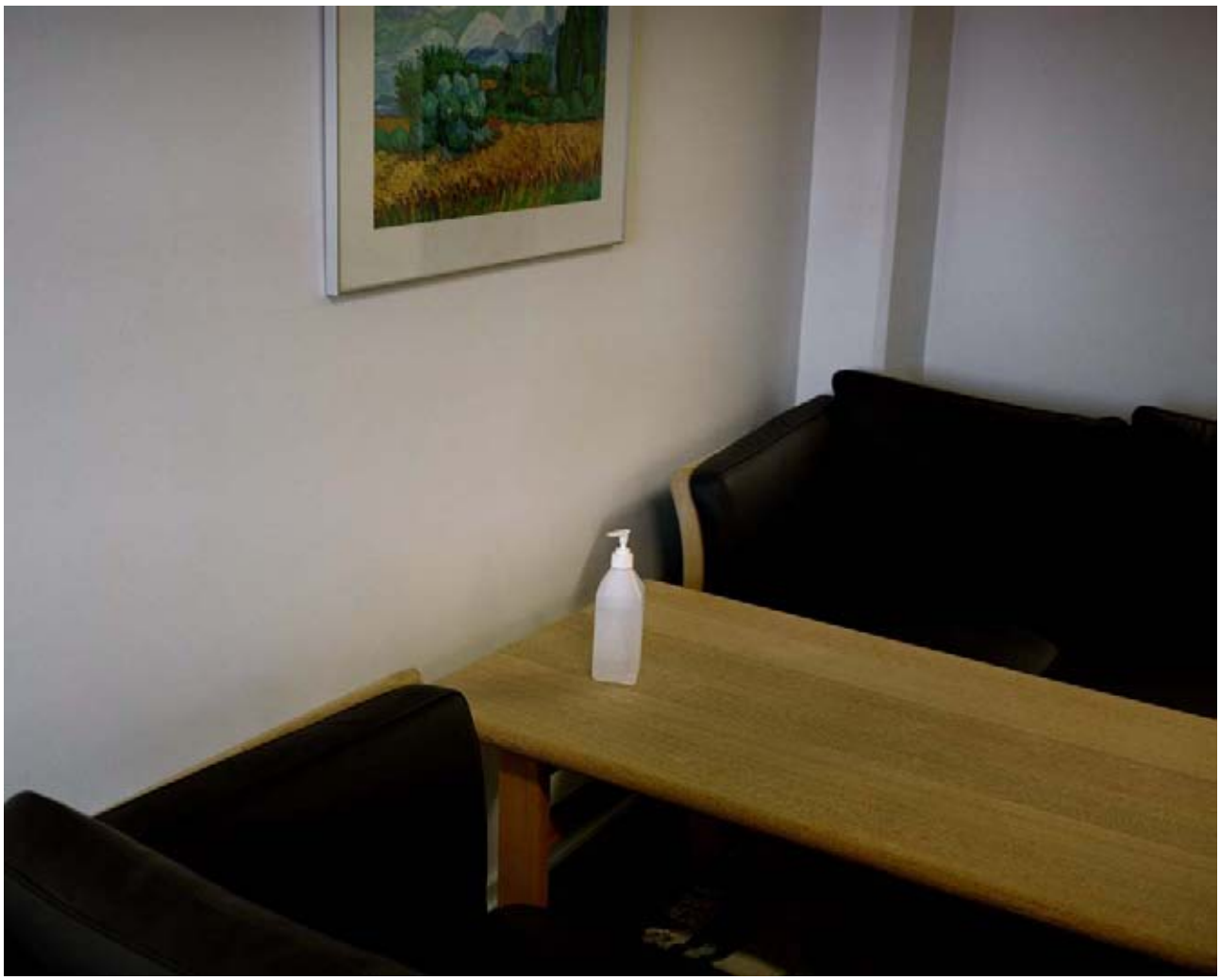
Yann Mingard, *Haras national*, Avenches, Suisse, de la série *Deposit – Animals,* 2009-2013

Yann Mingard, *Haras national*, Avenches, Suisse, de la série *Deposit – Animals,* 2009-2013

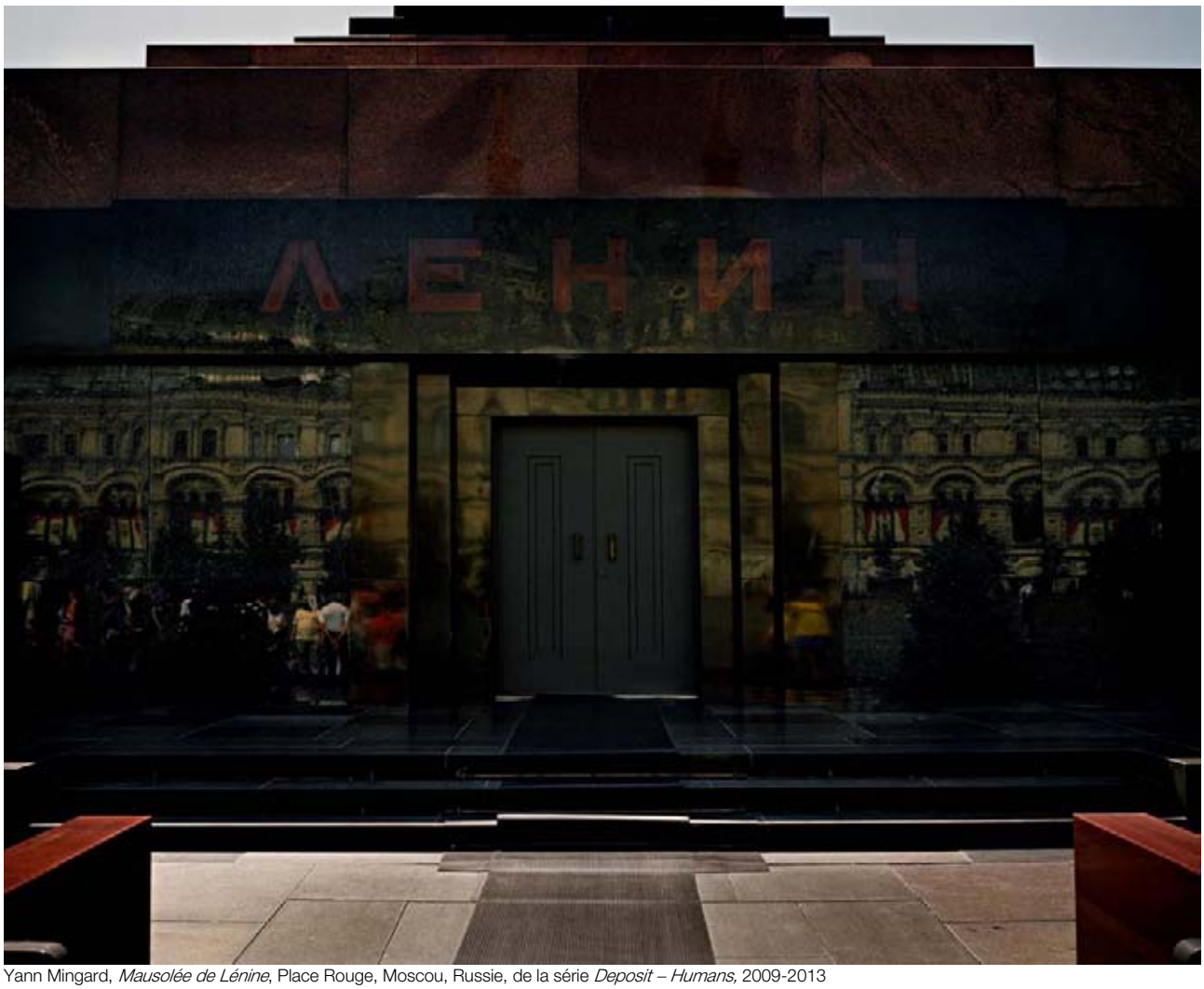
Yann Mingard, *Haras national*, Avenches, Suisse, de la série *Deposit – Animals,* 2009-2013



Yann Mingard, *Banque de sperme de taureaux Creavia*, St-Aubin du Cormier, France, de la série *Deposit – Animals,* 2009-2013



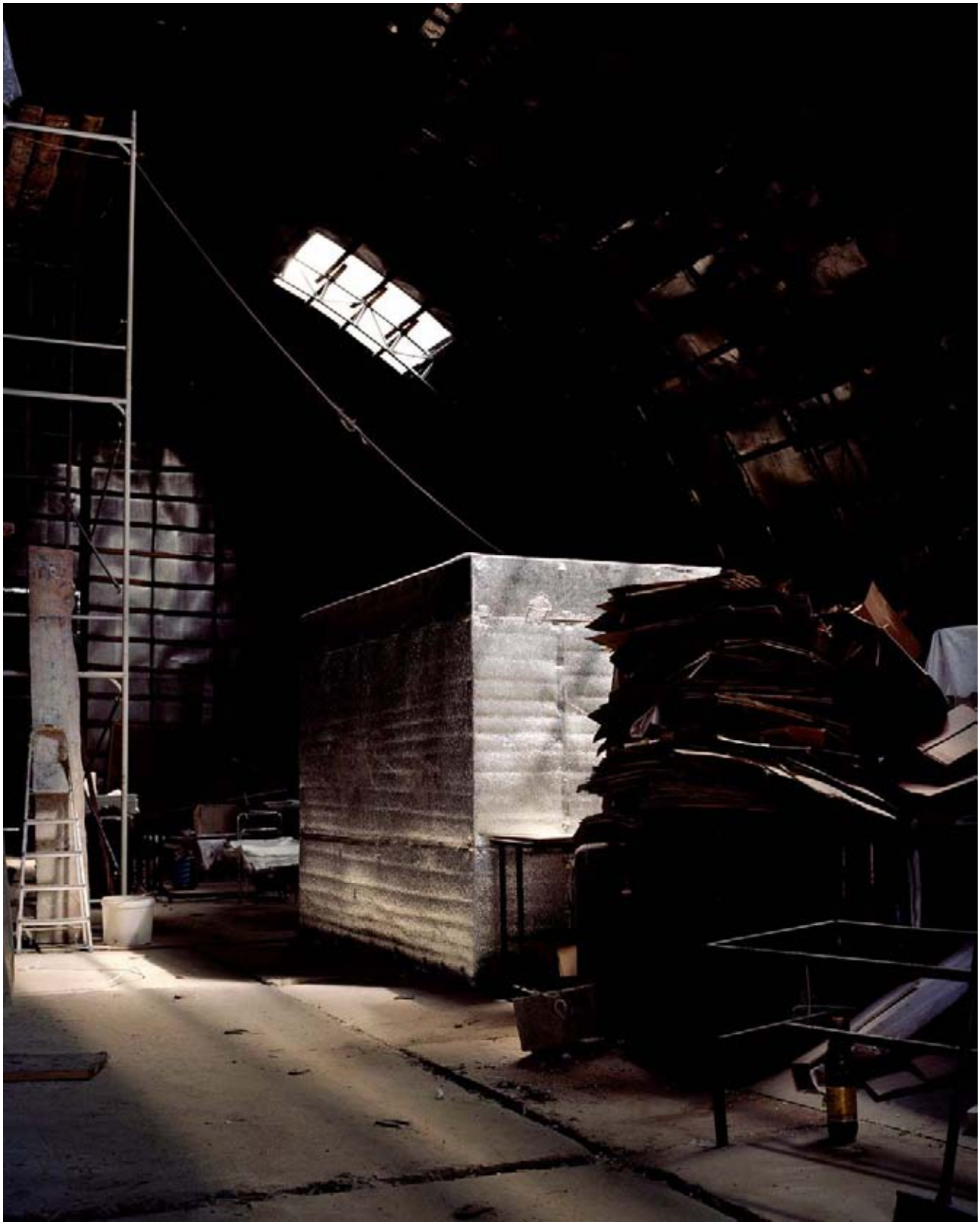
Yann Mingard, *Banque privée de sperme humain Cryos International*, Aarhus, Danemark, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013



Yann Mingard, *Mausolée de Lénine*, Place Rouge, Moscou, Russie, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013

Yann Mingard, *KrioRus*, Alabushevo, banlieue de Moscou, Russie, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013

NEAR



Yann Mingard, *KrioRus*, Alabushevo, banlieue de Moscou, Russie, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013

NEAR BY NIGHT 4
Zinéma, Lausanne, 24.05.2012, 21h–23h
www.zinema.ch
www.near.li

Projection des photographes de NEAR

Avec : Graziela Antonini, Clovis Baechtold, Julien Barras, Emmanuelle Bayart, Clémentine Bossard, Marion Burnier, Sarah Carp, Françoise et Daniel Cartier, David Gagnebin-de Bons, Sandra Garrido Campos, Roberto Greco, Julien Heimann, Aline Henchoz, Jessica Jurenak, Anne-Sophie Küch, Thierry Kupferschmid, Anne-Laure Lechat, Olivier Lovey, Brigitte Lustenberger, Anna Meschiari, Murielle Michetti, Gian Paolo Minelli, Cyril Porchet, Nicolas Raufaste, Virginie Rebetez, Laura Sanna, Fabian Unternährer, Anaëlle Weill.

Sélection musicale : Pascal Lopinat

Près de trente photographes participent à la quatrième édition de NEAR BY NIGHT, avec plus de 350 images. Dans la lignée des premières éditions, cette soirée est une opportunité unique de découvrir un libre choix des derniers travaux des membres de l'association NEAR, souvent en avant-première ou encore en *work in progress*. NEAR BY NIGHT est aussi une occasion privilégiée de rencontrer les photographes.

Direction artistique : Noémie Richard, comité de NEAR.

Evénement organisé en collaboration avec le Zinéma.

Fabian Unternährer, de la série *just passengers*, 2009-2012

NEAR BY NIGHT 4
Zinema, Lausanne, 24.05.2012, 21h–23h
www.zinema.ch
www.near.li

Projection featuring the work of NEAR photographers

With : Graziela Antonini, Clovis Baechtold, Julien Barras, Emmanuelle Bayart, Clémentine Bossard, Marion Burnier, Sarah Carp, Françoise & Daniel Cartier, David Gagnebin-de Bons, Sandra Garrido Campos, Roberto Greco, Julien Heimann, Aline Henchoz, Jessica Jurenak, Anne-Sophie Küch, Thierry Kupferschmid, Anne-Laure Lechat, Olivier Lovey, Brigitte Lustenberger, Anna Meschiari, Murielle Michetti, Gian Paolo Minelli, Cyril Porchet, Nicolas Raufaste, Virginie Rebetez, Laura Sanna, Fabian Unternährer, Anaëlle Weill.

Music : Pascal Lopinat

The forth edition of NEAR BY NIGHT will take place this spring at the Zinema. Held twice a year by the association NEAR, these events are a unique opportunity to discover the latest series or works in progress by contemporary photographers. Young talents as well as renowned artists will present recent, sometimes never shown, images. NEAR BY NIGHT is also a privileged moment to meet the photographers.

Artistic director : Noémie Richard, committee of NEAR.

An event organised with Zinema.

Virginie Otth, de la série en cours *Fake Memory*

KINETOPHONE 4
Le Bourg, Lausanne, 31.04.2012, 21h
www.le-bourg.ch
www.near.li

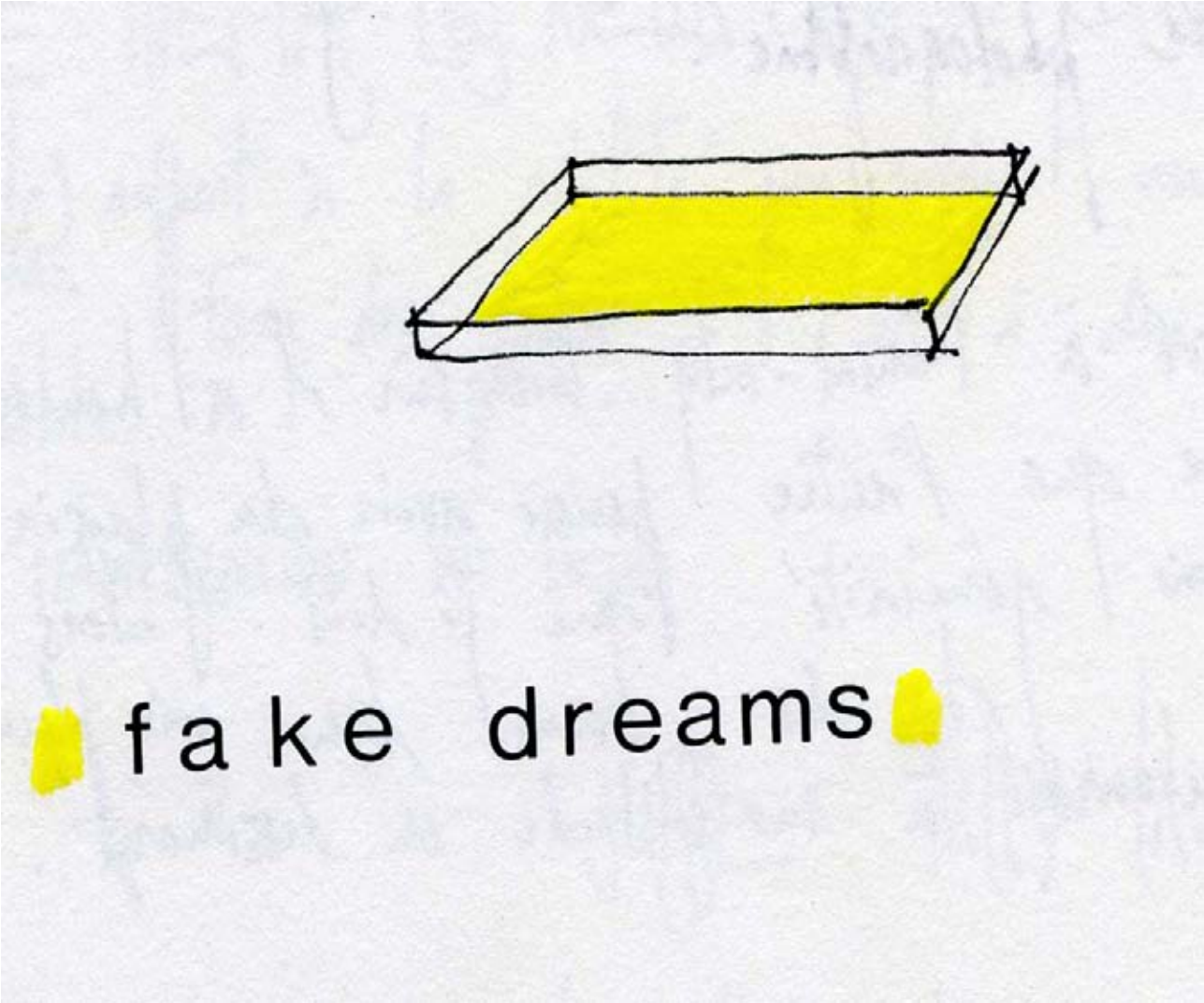
Le temps d'un début de soirée, Kinétophone offre à un-e photographe et un-e musicien-ne de dialoguer brièvement autour des images et du son. Virginie Otth est membre d'honneur de NEAR.

Virginie Otth & François Thuillard. Fake Memory – Fake Dreams
www.presque-rien.net
www.electronic-quest.com

Virginie Otth présente FAKE MEMORY, petits arrangements avec la mémoire, FAKE DREAMS, petits arrangements avec les envies.
Avec un bruit photographique, les clics et les flashes, une basse punk, des chuchotements sur le temps, les amours et les listes qui se perdent.
En collaboration avec François Thuillard.

Evénement organisé en collaboration avec Le Bourg.

Virginie Otth, de la série en cours *Fake Memory*



Virginie Otth, de la série en cours *Fake Memory*

Virginie Otth, de la série en cours *Fake Memory*

Nicolas Raufaste, *Atelier SNCF*, 2010, tirage jet d'encre, 84x104 cm

NOUVEAUX PORTFOLIOS / NEW PORTFOLIOS

Nicolas Raufaste

Nicolas Raufaste (1988, CH) est diplômé en Arts visuels de la HEAD – Genève en 2011. Il travaille dans les domaines de la photographie et de l'installation. Ses images montrent notamment des sites de l'ère industrielle abandonnés ou ayant trouvé une nouvelle fonction, comme La Minoterie près d'Orbe (www.laminoterie.ch), espace d'art contemporain temporaire géré par le collectif Rodynam dont Nicolas Raufaste fait partie.

" Nicolas Raufaste arbeitet als Fotograf und Installationskünstler gleichzeitig.
Seine subtilen, zunächst fast unsichtbaren Interventionen in alten, meist verlassenen Industriegebäuden sind zeitlich oft langanhaltende Zwiegespräche des Künstlers mit Verfall und Ordnung, mit den längst aufgegebenen Orten und den darin zurückgelassenen Gegenständen, Resten.
Nichts wird hinzugefügt, nichts von aussen in die Gebäude hineingetragen, ausser einer analogen Spiegelreflexkamera und einem Stativ. Die längst sinnentleerten Gebäude werden in Raufastes Fotografien zum Anhalten gezwungen — ein kurzes Aufhalten des Verfalls — das durch die feinen Eingriffe noch verstärkt wird.
Der Junge Künstler räumt auf. Er schafft neue, sinnlose Ordnungen, in denen die Gegenstände zu leben beginnen und sich in Beziehung zueinander begeben. Plötzlich ist ein grosses Industrieregal wieder bestückt, feinsäuberlich, aber ohne Funktionslogik. Der Fussboden weist eine geometrische Textur aus ausgelegten Materialien aus, die über dem rissigen Beton eine neue Funktion anzudeuten scheint. Die Räume bekommen eine Doppeldeutigkeit und geraten in Spannung. "
Katharina Hohmann

Images sur http://www.near.li/html/young.html

Yannic Bartolozzi, *Transporteur*, août 2010, de la série *Souterrain*, 2010 – 2011, jet d'encre, 60x75 cm

Yannic Bartolozzi

www.yannicbartolozzi.ch

Yannic Bartolozzi utilise la photographie comme un outil d'exploration. Malgré une approche documentaire, il tente de casser le réalisme lié à la photographie en travaillant surtout avec l'ambiance cinématographique ou fictionnelle que l'image peut dégager. Attiré par des lieux aux limites de la société, il s'intéresse au lien romantique, historique et architectural, entre l'homme et la nature. Ces travaux interrogent principalement le bâti humain dans des zones où l'homme ne vit pas au quotidien :

" […] je m'intéresse tout particulièrement aux endroits hostiles où la vie n'est pas concevable sans infrastructures spécifiques. En effet, la nature est perçue aujourd'hui comme un lieu de détente et de vacances, elle est instrumentalisée, mais il n'en a pas toujours été ainsi; Il a fallu des années de domestication pour en arriver à cette idée culturellement construite. Or, les installations en milieu hostile sont une sorte de confort dans un environnement où la vie humaine est a priori impossible. Mais ce confort, intégralement fabriqué, permet à quiconque de se confronter au "sauvage" tout en restant en sécurité. Et ce paradoxe m'interpelle. "
Yannic Bartolozzi

Yannic Bartolozzi (1981, CH) est diplômé de la Formation supérieure en photographie à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) en 2011, après y avoir obtenu un CFC de photographe en 2008. Il a notamment participé aux expositions *En Filigranes* au PhotoforumPasquArt, Bienne, en 2010 et au VFG – 4ème prix du Nachwuchsförderpreis, à Zurich et Bâle en 2011.

Images sur http://www.near.li/html/portfolios.html

Corinne Vionnet, *Roma*, de la série *Photo Opportunities*, 2006-2012

NOUVELLES DES MEMBRES / NEWS ABOUT MEMBERS

Corinne Vionnet. Photo Opportunities

Tourismen, Maerz, Linz, AT, 25.04. – 01.06.2012
www.maerz.at
www.corinnevionnet.com

Avec : Mirjam Droege, Gerlinde Miesenböck, Reiner Riedler, Katharina Struber, Peter Szabo, Corinne Vionnet

Une exposition collective sur le thème du tourisme et des représentations qui lui sont liées.

Innerhalb der Ausstellung " tourismen " werden sechs unterschiedliche, vornehmlich fotografische Positionen präsentiert, die die Bedeutung von urbanen Monumenten und deren Wahrnehmungs- und Darstellungsweisen innerhalb der touristischen Praxis des Sigthseeings reflektieren oder brechen. Oder in anderen Worten: Es geht um besondere Städte-Reise-Fotos.
Einerseits wurde nach Werken gesucht, die sich mit visueller Repräsentation sowohl in öffentlich-medialen Reisebildern als auch privaten touristischen Urlaubsfotos auseinandersetzen. Andererseits wird exemplarisch ein wesentlicher Gegenstand der touristischen Bildproduktion untersucht: das Monument, urbane europäische Sehenswürdigkeiten. Sie werden vielfach besucht und fotografiert; sie werden für den Betrachter inszeniert; bevorzugte Ansichtspunkte werden angelegt und kontrolliert. Manche Orte scheinen sich symbolisch zu multiplizieren, andere dagegen bemühen sich um ihre Wahrnehmung. Aufmerksamkeit wird verteilt. Ikonen werden konstruiert.

Corinne Vionnet est membre de NEAR.

Corinne Vionnet, *Agra*, de la série *Photo Opportunities*, 2006-2012

Catherine Leutenegger, *Studio Horst Neuffer*, Mont-sur-Lausanne, 2005, 65,7x80 cm, de la série *Hors-champ*

Catherine Leutenegger. Hors Champs

La Biennale Internationale de l'Image, Nancy, FR, 21.04.2012 – 06.05.2012
www.biennale-nancy.com
www.cleutenegger.com

Dans le cadre de la Biennale Internationale de l'Image à Nancy, le Musée de l'Elysée présente la série *Hors-champ* de la photographe suisse Catherine Leutenegger. Ce travail nous invite à découvrir les coulisses de la photographie : chambres noires, ateliers et studios de photographes, laboratoires de développement et de tirage . Si de prime abord nous sommes surpris par l'univers dépeint, c'est que les environnements que nous découvrons sont d'ordinaire laissés *hors-champ*. Le cadrage, la mise en scène, l'éclairage, la retouche, le développement du tirage sont quelques unes des nombreuses étapes permettant de transformer l'objet en photographie. Le travail d'illusion minutieusement mis en place par les photographes dans leur studio est en effet rarement dévoilé.
Catherine Leutenegger rend un hommage à la photographie, à son histoire et surtout aux créateurs d'images. Paradoxalement, la photographie n'est pas si différente à l'aube du vingt et unième siècle de ce qu'elle était au dix-neuvième siècle. Elle a toujours oscillé entre artisanat et haute technologie, entre art et commerce, entre document et observation personnelle. Consciente que la photographie passe à l'ère du numérique par une profonde mutation, Catherine Leutenegger soulève plusieurs questions : Y a-t-il encore un avenir pour les studios de photographe ? Les fabricants de papiers, de pellicules, de produits chimiques vont-ils disparaître du marché ? L'écran est-il devenu le nouveau laboratoire photographique ? Le photographe indépendant peut-il survivre à l'heure où les grandes banques d'images dominent le marché ? Au-delà des intérieurs qu'il présente, *Hors-champ* engage une réflexion sur le médium, son passé et son avenir.

Catherine Leutenegger est membre de NEAR.

Catherine Leutenegger, *Studio Christian Coigny*, Lausanne, 2005, 65,7x80 cm, de la série *Hors-champ*

Catherine Leutenegger. Hors Champs

La Biennale Internationale de l'Image, Nancy, FR, 21.04.2012 – 06.05.2012
www.biennale-nancy.com
www.cleutenegger.com

As part of the Biennale Internationale de l'Image in Nancy, the Musée de l'Elysée presents the photographic series *Hors-Champ* by Catherine Leutenegger.
Hors-Champ invites us to discover the "behind the scenes" of photography: artists' ateliers and studios, dark rooms, printing and processing labs. With curiosity and amusement, young Swiss photographer Catherine Leutenegger unveils to the viewer the machinery, accessories, chemicals and different set designs that usually compose these locations. By catching the mundane elements of a photographic studio, Catherine Leutenegger offers a thoughtful consideration of what it means to be a photographer.
In a time of a deep technological innovations, where the aesthetic of images is continuously changing and the distinction between a photographer and an amateur is harder an harder to make, photographers are called to redefine their activity, their instruments and their role in the world of imagery. being aware of the radical changes witnessed by photography is also a way for photographic studios and the industry of photographic paper, film and other products? How will independent and free-lance photographers continue their activity in this new market?
Hors-Champ is a homage to photography, its history and its creators, and a reflection on its future as well.

Catherine Leutenegger is a member of NEAR.

Catherine Leutenegger, *Studio Pierre Germond*, Clarens, 2005, 65,7x80 cm, de la série *Hors-champ*

Catherine Leutenegger, *Studio Thierry Froidevaux*, Lausanne, 2005, 65,7x80 cm, de la série *Hors-champ*

Virginie Rebetez, *Sans titre*, de la série *Flirting with Charon*, 2008-2009, tirage jet d'encre, 110x165 cm

EXPOSITION

The Breath On Our Back

PhotoforumPasquArt, Bienne, 15.04. – 17.06.2012
www.photoforumpasquart.ch

Une exposition photographique et vidéo proposée par NEAR sur l'invitation du PhotoforumPasquArt

Avec : Anoush Abrar, Graziella Antonini, Clovis Baechtold, Laurence Bonvin, Line Chollet, Elisa Larvego, Yann Mingard, Anne-Julie Raccoursier, Virginie Rebetez

La société occidentale contemporaine tend vers un idéal de protection, de sécurisation et de bien-être individuel qui se déploie dans tous les instants d'un quotidien aux accents, parfois, d'utopie. De projets urbanistiques (Laurence Bonvin, Line Chollet) aux banques de conservation de sperme (Yann Mingard), des liens tissés entre monde végétal, animal et humain (Graziella Antonini) à la construction sociale des corps et de leur devenir (Anoush Abrar), le réel se voit submergé, ici, par des idéaux en proie à des formes de rétrécissement des libertés de faire, d'être et de penser. *The Breath On Our Back* questionne ces enjeux par le biais de perspectives plurielles qui s'inscrivent dans une dynamique de monstration critique.
Si la figure humaine n'est que rarement présentée de manière explicite, elle hante pourtant chacune des œuvres, s'y immisce afin d'imposer sa centralité. La présence – ou l'absence – de l'humain permet ainsi d'interroger les besoins et les craintes d'une société peu à peu déchirée par un besoin de préservation qui, souvent, ne parvient pas à éviter les écueils et les dérives propres à toute forme d'ostracisme social (Anne-Julie Raccoursier). Jouant des interstices entre réel et fiction, *The Breath On Our Back* interroge les mouvements d'oscillation entre ce qui est montré et ce qui ne peut qu'être deviné : des prisons à de fictifs exercices militaires (Clovis Baechtold, Elisa Larvego), de la codification sociale des corps à l'appréhension intime de la mort (Virginie Rebetez), chaque proposition visuelle recèle des éléments qui se doivent d'être découverts, puis questionnés pour les placer dans une compréhension globale du devenir humain.

Curatrices et auteures des textes : Maude Oswald et Danaé Panchaud

Une publication de NEAR accompagne l'exposition. Avec le soutien de : Fondation Ernst Göhner ; Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture ; Pour-cent culturel Migros ; Burgergemeinde Bern ; CEPV ; Labo Photo.

Line Chollet, *Sans titre*, de la série *Et Disney créa la ville*, 2009, tirage Lambda, 26x39 cm

EXHIBITION

The Breath On Our Back

PhotoforumPasquArt, Bienne, 15.04. – 17.06.2012
www.photoforumpasquart.ch

A photography and video exhibition by NEAR, invited by PhotoforumPasquArt

With : Anoush Abrar, Graziella Antonini, Clovis Baechtold, Laurence Bonvin, Line Chollet, Elisa Larvego, Yann Mingard, Anne-Julie Raccoursier, Virginie Rebetez

Contemporary western societies tend towards an ideal of protection, individual protection and well-being that permeates through all instances of a daily life that sometimes ends up feeling like an utopia.
From urban development projects (Laurence Bonvin, Line Chollet) to sperm and stem cell banks (Yann Mingard), from the links knitted between the animal and plant kingdoms (Graziella Antonini) to the social construction of bodies and their making (Anoush Abrar), the real see itself submerged, here, by ideals falling prey to forms of limitations to the liberties of doing, being, and thinking. *The Breath On Our Back* questions these issues through plural insights that inscribe themselves in a dynamic of a critical exhibit.
While the human figure is only rarely shown in an explicit way, it haunts each one of the pieces, slithering in to impose its centrality. The presence – or absence – of the human allows to question the needs and fears of a society which is slowly torn apart by a compulsion for preservation, which, often, prevents protection against forms of social ostracism (Anne-Julie Raccoursier). Playing on the cracks between real and fiction, *The Breath On Our Back* questions the oscillating movements between what is shown and what can only be guessed : from prison cells to fake military exercises (Clovis Baechtold, Elisa Larvego), from the social codification of bodies to the intimate fear of death (Virginie Rebetez), each visual proposition holds elements that call for discovery, then questioning, so as to allow them to be placed in a global comprehension of humanity's becoming.

Curators and authors of the texts : Maude Oswald and Danaé Panchaud

A publication on this exhibition is edited by NEAR. Partners : Ernst Göhner Foundation ; Pro Helvetia, Swiss Arts Council ; Migros Culture Percentage ; Burgergemeinde Bern ; CEPV ; Labo Photo.

Anne-Julie Raccoursier, *Crazy Horse*, 2009, installation vidéo

The Breath On Our Back
PhotoforumPasquArt, Bienne, 15.04. – 17.06.2012
www.photoforumpasquart.ch

Conférences / lectures :
PhotoforumPasquArt, Bienne, samedi 16.06.2012, 16 h
Corps, espace, histoire, par Vincent Barras, professeur d'histoire de la médecine, Université de Lausanne
Madame Castor et la métropole lémanique, par Tilo Steireif, artiste

PARTENAIRES DE NEAR / NEAR PARTNERS

Le programme de NEAR reçoit depuis 2009 le soutien de / Since 2009, NEAR's program is supported by :

Avec le soutien de la Loterie Romande

MIGROS pour-cent culturel

Partenaires de l'exposition *The Breath On Our Back* / Partners of exhibition *The Breath On Our Back* :

PhotoforumPasquArt

ERNST GÖHNER STIFTUNG

prohelvetia

CEPV

labo photo atelier numérique

Partenaires de NEAR / NEAR partners – 2012 :

canton de vaud LIBERTÉ ET PATRIE

FESTIVAL DES ARTS VISUELS DE VEVEY 08-30 sept. 2012 Images charts

Collaborations – 2012 :

BOURG ZINEMA

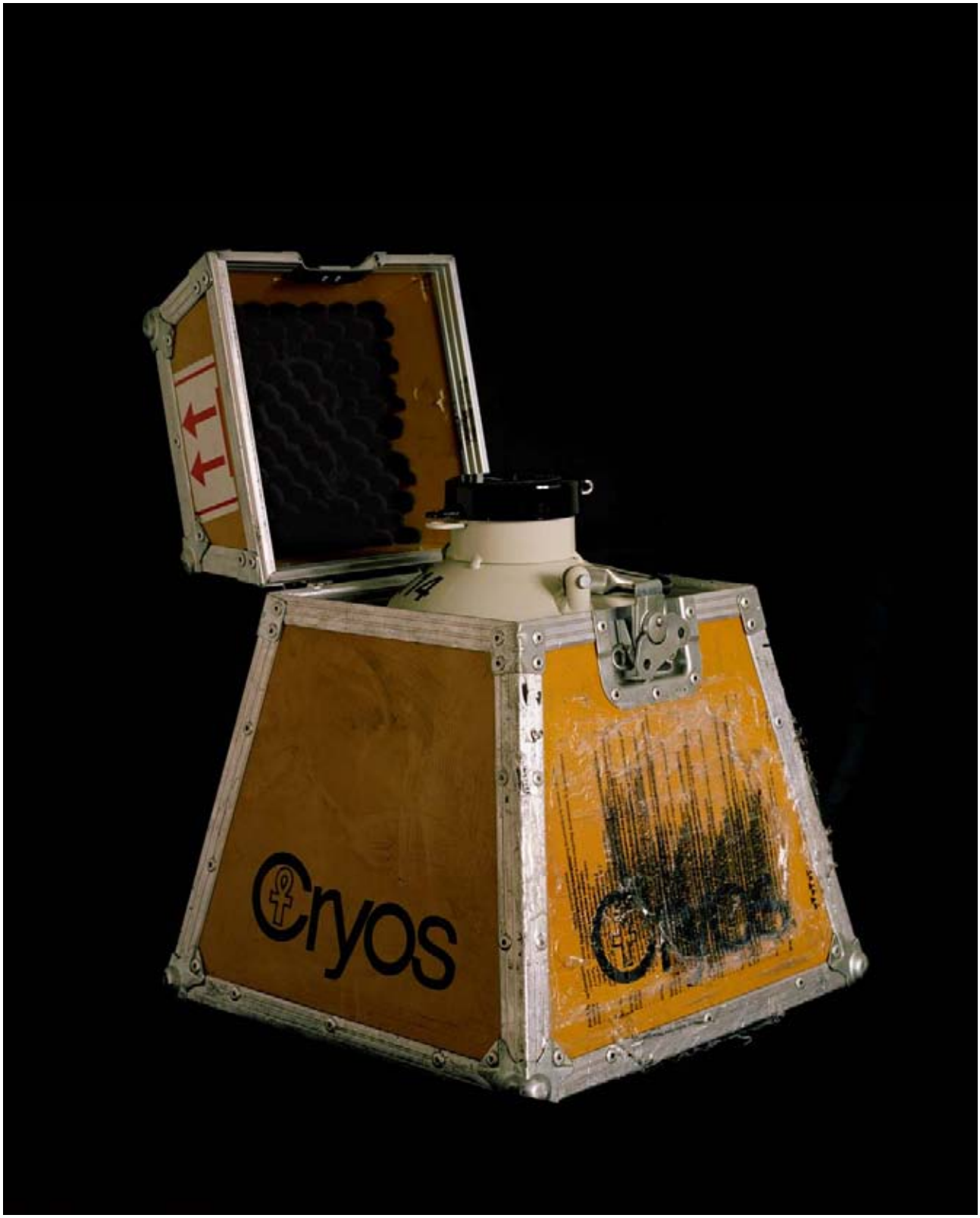
Membres collectifs de NEAR / Collective members of NEAR – 2012 :

Centre de la photographie — genève

FOTOMUSEUM WINTERTHUR

Elysée Lausanne

INTERVIEW



Yann Mingard, *Banque privée de sperme humain Cryos International*, Aarhus, Danemark, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013

Anoush Abrar, *Déjà Vu, 13 years old*, 2007, vidéo HD, couleur, son, 2'30, installation *50 Cent*, 4 vidéos

Rencontre avec Maude Oswald et Danaé Panchaud, curatrices de l'exposition *The Breath On Our Back*

PRESENTATION

Sur l'invitation du PhotoforumPasquArt de Bienne, l'exposition photographique et vidéo *The Breath On Our Back* (15 avril au 17 juin 2012) est proposée par NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine, et plus précisément par ses deux curatrices invitées, Maude Oswald et Danaé Panchaud.
L'exposition, co-produite par les deux institutions, présente les œuvres récentes et inédites pour certaines, de neuf artistes: Anoush Abrar, Graziella Antonini, Clovis Baechtold, Laurence Bonvin, Line Chollet, Elisa Larvego, Yann Mingard, Anne-Julie Raccoursier et Virginie Rebetez. Une publication et deux conférences organisées le 16 juin 2012 accompagnent l'exposition : *Corps, espace, histoire* de Vincent Barras, professeur d'histoire de la médecine, Université de Lausanne, et *Madame Castor et la métropole lémanique* de Tilo Steireif, artiste.

Maude Oswald (1978, CH) est diplômée de l'Université de Lausanne en histoire de l'art et en histoire (Maîtrise universitaire ès Lettres, 2011) et s'est spécialisée en histoire de la photographie. Sous la direction d'Olivier Lugon, elle a étudié le documentaire social américain dans le cadre de son mémoire, en abordant la question des représentations, en photographie, de la pauvreté blanche dans les Appalaches.
Depuis 2010, elle est responsable et commissaire des expositions de photographie au Romandie, Lausanne, ainsi que co-responsable et commissaire des expositions de l'espace du Rez du Palais de Rumine, Lausanne, pour Visarte Vaud. Elle a contribué en 2011 à un projet de dictionnaire de la photographie, sous la direction de Nathalie Herschdorfer. Elle est membre de NEAR depuis 2011.

Danaé Panchaud (1983, CH) est diplômée du programme d'étude Critical Curatorial Cybermedia de la Haute école d'art et de design – Genève (2008), après avoir étudié la photographie à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV). Elle mène actuellement un travail artistique en photographie, orienté sur les traces de l'histoire occidentale récente.
Elle a été chargée de recherche pour le Centre d'Art Contemporain Genève de 2007 à 2012 et, depuis avril 2012, est chargée de relations publiques au mudac, Lausanne.
Membre du comité de NEAR depuis sa création en 2009, elle a réalisé pour l'association de nombreux événements (soirées de projection, lecture de portfolios, rencontres, table ronde internationale). Elle est également membre du comité du PhotoforumPasquArt depuis 2010.

L'entretien a eu lieu à Lausanne le 12 mars 2012 avec Nassim Daghighian, présidente de NEAR.

Graziella Antonini, *Sans titre*, de la série *Alcina – Les curiosités*, non daté, tirage Lambda, 80x80 cm

ENTRETIEN

D'où vient ce " souffle dans notre dos " ?

Nassim Daghighian : Pourriez-vous expliquer comment est né votre intérêt pour la photographie et le parcours qui vous a amené à devenir les curatrices de l'exposition *The Breath On Our Back* ?

Maude Oswald : Cet intérêt est lié à mes études : j'ai eu beaucoup de plaisir à étudier avec Olivier Lugon, ce qui m'a amenée à rédiger mon mémoire sur le documentaire social en photographie, plus précisément sur les représentations de la pauvreté blanche dans les Appalaches, une région des USA. Depuis 2010, je m'occupe des expositions photographiques au Romandie puis, petit à petit, j'ai commencé à travailler dans le domaine spécifique de la photographie. Au printemps 2011, j'ai été contactée par Danaé qui m'a proposé de travailler à un projet d'exposition pour NEAR.

Danaé Panchaud : J'ai un parcours différent dans le sens où j'ai fait des études de photographie puis d'art, respectivement à l'Ecole de photographie de Vevey puis aux Beaux-arts de Genève. Suite à l'invitation du PhotoforumPasquArt faite à NEAR, j'ai eu très envie de proposer un projet d'exposition et, rapidement, l'idée a été de travailler avec Maude. La collaboration entre une historienne de l'art et une artiste permet d'associer et de confronter deux types de compétences et de parcours.

ND : Tu as également une expérience dans les institutions…

DP : Oui, j'ai une expérience de " braqueuse de banques " puisqu'au niveau institutionnel je m'occupe plutôt de relations publiques, de recherches de fonds, d'événementiel, etc.

ND : Comment avez-vous défini ensemble les thématiques abordées par l'exposition *The Breath On Our Back* ?

MO : Nous sommes parties de plusieurs sujets. Danaé voulait traiter du quotidien, alors que je pensais plutôt à des questions liées aux notions d'hygiène dans la société contemporaine. Notre point de départ a été de mélanger les deux sujets, d'aborder les situations d'hygiène au quotidien et surtout les dérives de l'hygiène – qui tendent à des formes d'hygiénisme. Nous avons travaillé dans ce sens-là et effectué le choix des artistes. Au fil de nos recherches, nous avons quelque peu abandonné les notions d'hygiène et d'hygiénisme au sens strict et la thématique de l'exposition est donc devenue l'envie de la société occidentale contemporaine de préserver, de conserver, de (se) protéger, donc des aspects sécuritaire, militaire ou technologique, toujours au sens large.

ND : Danaé, peux-tu préciser les aspects du quotidien que tu souhaitais, au départ, aborder dans l'exposition ?

DP : Je m'intéressais à la notion de communauté, au vivre ensemble, et à aborder aussi comment se construit une identité de groupe, soit dans le réel par le biais de pratiques photographiques qui relèvent du documentaire, soit dans la fiction, avec une dimension utopique. En fait, on retrouve ceci dans l'exposition : l'idée de communauté et l'utopie, que ce soit sa réussite ou son échec…

ND : Comment expliques-tu le choix du titre *The Breath On Our Back*, et pourquoi l'anglais ?

DP : Le PhotoforumPasquArt est une institution bilingue. Entre le français et l'allemand, à moins d'avoir un titre qu'on puisse vraiment traduire, cela laissait de côté l'une des deux langues. Nous avons aussi recherché un titre unique, qui sonne bien et qui ne soit pas trop explicite, plus évocateur qu'explicatif.

MO : Nous avions évoqué plusieurs autres titres, évidemment, mais ce que nous aimions bien dans celui-là, c'était que, dans le fond, il était assez visuel. On peut vraiment imaginer en tant que spectateur ce " souffle dans notre dos " – généralement assez dérangeant – que je trouve inquiétant et très parlant. Comme le disait Danaé, le titre s'éloigne du concret, ce qui est aussi le but de l'exposition et s'exprime dans le choix des artistes. Il n'y a rien de donné immédiatement, tout doit être réfléchi, donc le titre allait aussi dans cette direction-là.

ND : Le titre ne provient donc pas d'une source littéraire, d'un titre de film ou de toute autre référence précise ?

DP : En anglais, il y a une expression qui en est proche, " to breathe down one's neck ". On l'utilise pour évoquer une surveillance excessive, le fait d'avoir en permanence quelqu'un sur le dos. Utiliser cette expression littéralement ne nous intéressait pas vraiment, mais cela a été un point de départ pour réfléchir au choix du titre, en maintenant l'idée de quelque chose qui est sous-jacent, n'est pas concret, ni forcément lisible en permanence, mais qui est récurrent.

Expographie et chorégraphie

ND : Puisque notre discussion a lieu avant l'accrochage, je propose que nous effectuions ensemble, et avec le lecteur, un parcourus virtuel de l'exposition dans les espaces du PhotoforumPasquArt, agencés de manière presque symétrique de part et d'autre de l'entrée par la cage d'escalier…

DP : Il y a eu beaucoup de changements en cours d'élaboration. Au début, le parcours était vraiment très thématique, partant des domaines de l'architecture et de l'urbain, pour aborder les relations homme-animal et finalement le domaine médical. Nous avons renoncé à cette approche.
Ensuite, nous avions fait ressortir deux pendants : d'une part, une sorte de " vie prête à l'emploi ", la concrétisation d'une communauté idéale, hyper-sécurisée, qui avait une dimension fortement utopique et, d'autre part, quelque chose qui relevait au contraire plutôt de l'enfermement, de la répression. Ces deux pendants se trouvaient ainsi chacun d'un côté du Photoforum. Finalement, nous avons cassé cette structure trop symétrique en réalisant le parcours définitif de l'exposition.

ND : La première chose importante pour vous était donc d'éviter les dualismes manichéens simplistes et une lecture trop didactique en évitant de grouper les œuvres par thèmes dans l'espace. Y a-t-il toutefois un sens de lecture ? Un parcours en boucle qui partirait, selon moi, d'abord à droite de l'entrée ?

MO : Nous avons effectivement imaginé un parcours qui commence par les quatre vidéos d'Anoush Abrar et finit sur les photographies de Clovis Baechtold, mais je n'attends pas du public qu'il suive à tout prix ce trajet ! Nous voulons justement éviter le sens unique de lecture qui était prévu à la base, mêler les thèmes pour rompre avec un certain dualisme, qui est accentué par la structure symétrique du Photoforum. Nous suggérons seulement un sens de lecture possible.

ND : En effet, alors revenons plus précisément à votre proposition de parcours et aux raisons de vos choix ?

MO : Le travail d'Anoush Abrar, *50 Cent fan,* est une installation vidéo de quatre écrans de télévision. L'artiste filme tous les deux ans une jeune fille, Adelina, depuis qu'elle a 11 ans. Elle danse deux à trois minutes, chaque fois sur une musique de son choix, donc elle évolue en fonction de son âge et de ses goûts.
Nous avons trouvé vraiment intéressant qu'elle danse sur un fond neutre, assez terne, sans décoration, alors qu'un certain malaise s'instaure chez le spectateur qui remarque les codes corporels qu'elle a vus à la TV, notamment sur MTV, et qu'elle a intégrés dès la première vidéo. Il y a donc une hyper-sexualisation des mouvements, de son corps d'enfant de 11 ans qui bouge comme celui d'une femme ; cela a des implications qui peuvent être assez lourdes au quotidien, mais on sent qu'elle n'a pas intégré ces codes au point de se rendre compte de leurs implications. Dans notre exposition, cette installation nous permet d'aborder de manière moins frontale les rapports de l'individu à son propre corps, à celui de l'autre, à la codification du corps et ce qu'on appelle sa construction sociale ou culturelle. On voit ici que le mouvement peut être totalement codifié et intégré dès le plus jeune âge. Il s'agit donc de ce rapport à la société, au corps, aux normes et aux codes que chacun instaure sans se rendre compte des tenants et aboutissants.

Individu et société

ND : Le parcours commence ainsi avec la figure humaine, qui est au centre de l'exposition, sans être toutefois visible dans la plupart des travaux…

MO : L'humain est effectivement central mais rarement présent, je parlerais plutôt de " métaprésence ".

DP : Dans la série d'Anoush Abrar, il y a une gradation sur quatre vidéos qui nous a paru très intéressante. Dans la première vidéo, elle a onze ans, et dans la dernière, dix-sept ans. On voit qu'elle assimile de mieux en mieux ces codes, au point que la dernière vidéo est finalement banale, plus du tout dérangeante, pas très intéressante non plus. C'est une jeune fille bien habillée, qui a un joli corps, qui danse bien et sourit, alors que dans les premières vidéos, le décalage entre le corps d'Adelina et les codes établis par et pour les adultes – mais qui sont très bien appropriés par les enfants – est dérangeant. Cette gradation, le décalage troublant puis la maîtrise progressive des codes, a la capacité d'interpeller le visiteur dès le début de l'exposition.

ND : Cette première série d'œuvres place tout de suite le spectateur au cœur d'une thématique importante qui constitue un fil conducteur de votre exposition : les relations entre l'individu et la société. C'est bien Adelina qu'on voit sur cette vidéo et, en même temps, c'est peut-être toutes les petites filles de la génération Spice Girls dans la société occidentale. Vous souhaitiez donc aborder comment la société agit sur l'individu et vice versa ?

MO : En effet, chacun a une part construite en observant et en imitant les autres. Le mimétisme peut aller bien au-delà de la simple chorégraphie d'une enfant. Tout le monde peut se poser la question : " en fait, comment me suis-je construite ? Qu'ai-je utilisé de la TV, de tel livre, etc. ?" Il y a clairement, dans toute l'exposition, une réflexion proposée au spectateur sur les rapports individu – société, dans les deux sens.

ND : Danaé, par rapport au quotidien, la question de la normativité ne revient-elle pas aussi beaucoup ?

DP : Oui, on voit extrêmement bien dans cette série vidéo que le moindre décalage – qui est quelque part minime : c'est juste une fille qui est trois ans trop jeune par rapport à sa manière de bouger – est ressenti comme quelque chose de complètement dérangeant. Il suffit ainsi d'un tout petit décalage par rapport à ce qui est considéré comme approprié dans une société pour qu'on le ressente de manière très violente. Ceci met aussi en lumière à quel point cette fille et nous-mêmes intégrons ces normes : on sait ce qui est choquant et ce qui ne l'est pas.

Nature et être humain

ND : Dans la salle suivante, à droite, le visiteur découvre les séries de Graziella Antonini et de Line Chollet.

DP : Graziella Antonini présente un travail ayant une implication beaucoup plus poétique, qui n'a pas un discours critique frontal et directement arrêté. Sa série fait l'objet d'une sélection et d'un *editing* qui peuvent vraiment beaucoup changer d'une publication, d'une exposition à l'autre. La série s'appelle *Alcina*, qui est le nom de la magicienne de l'opéra éponyme de Haendel. Elle vit sur une île et transforme en animaux ou en plantes tous ceux qui lui déplaisent et qui tentent de lui échapper. Dans les huit images sélectionnées pour l'exposition, il y a toujours ce rapport au monde animal et au monde végétal, qui reçoivent une empreinte de l'homme plus ou moins forte. Il s'agit notamment de zoos, de jardins aménagés, où il se joue une première impression de naturel, puis apparaît ce qui est contraint et forcé par l'intervention humaine.

ND : La série *Alcina* a donc à la base une dimension poétique, imaginaire et, d'une certaine manière, vous vous l'appropriez dans l'exposition pour mettre le doigt sur certaines photographies qui vont précisément dans le sens de votre thématique homme-nature. Était-ce une relecture de son travail sous un angle différent ?

DP : Graziella a effectivement certaines images qui nous ont intéressées en particulier et qui entraient bien dans cette thématique. Nous n'avons pas voulu modifier le sens que l'artiste donne à son travail, ni son interprétation par le spectateur. D'ailleurs, nous étions parties d'une sélection d'images présentées ensembles sur son site internet. Non seulement l'artiste a accepté que son travail soit montré dans le cadre de cette thématique-là, mais elle a aussi réalisé la sélection finale des huit photographies sur un ensemble d'environ 150 images. Il y a donc eu collaboration avec elle et nous n'avons pas imposé notre choix de manière définitive.

Réel ou fiction ?

ND : Dans la même salle, en vis-à-vis d'*Alcina*, le visiteur découvre le travail de Line Chollet.

MO : Line Chollet a réalisé en 2009 la série *Et Disney créa la ville*, qui est directement liée à l'architecture et à l'urbanisme. C'est la construction progressive d'une ville à côté d'Eurodisney. L'artiste a travaillé sur ce sujet pour montrer l'impact d'une multinationale qui vend du rêve sur un voisinage construit. Pour les Français, les gens en général, c'est un rêve d'aller vivre dans ce Val d'Europe, parce que c'est à la campagne, proche d'un parc d'attraction. Or les images de Line Chollet sont paradoxalement à l'inverse de cela.
À nouveau, on ressent de manière latente un malaise – qui se dégage de plusieurs œuvres exposées – par rapport à ces villas aux jolis coloris, neuves et toutes identiques, mais sous un ciel couvert et dans un environnement encore en construction. Ressurgit ici la question des normes et des codes, cette fois dans le domaine urbanistique et, personnellement, cela ne me donne pas du tout envie d'aller vivre là-bas ! Il y a des règlements sur la manière de traiter son jardin ou de s'occuper de sa maison. On nous vend du rêve, alors qu'en fait tout ce qu'il y a derrière celui-ci est assez dérangeant.

ND : La cohabitation des œuvres de Graziella et de Line dans la même salle révèle déjà, il me semble, un aspect important de votre exposition, le dialogue entre rêve et illusion, réel et fiction, mise en scène…

DP : Exactement, la confrontation entre les images de Line et de Graziella nous intéressait. Formellement, au niveau des couleurs, elles sont effectivement assez proches, ce qui permet d'accentuer l'ambiguïté de chaque série. Dans le cas de *Et Disney créa la ville*, le travail de l'artiste peut être considéré comme strictement documentaire mais le spectateur voit aussi le côté complètement fictionnel de cette ville, qui ressemble à un décor de film, voire à une maquette, donc une ville totalement artificielle et inachevée, émergeant d'un *no man's land* au milieu de terrains vagues. Pourtant cette ville compte actuellement plus de 25'000 habitants, c'est plus qu'un petit village, ce qui induit une ambiguïté, voire un doute, sur ces deux séries et sur leur statut.

Absence ou omniprésence ?

ND : Cette ville est basée sur un modèle idéal et les rues sont vides ! Je vois ici des points communs avec la série *Sur le terrain* réalisée par Élisa Larvego sur des lieux d'entraînements militaires mexicains, dans la salle suivante du Photoforum…

MO : Ce travail illustre bien un aspect dont nous parlions tout à l'heure, l'omniprésence de l'humain mais qui est globalement absent des images présentées. La guerre, en l'absence des militaires, prend une allure de fiction.

ND : Élisa Larvego utilise donc une approche photographique documentaire pour traiter d'un sujet qui touche à la mise en scène du réel, puisque les militaires imaginent des situations de conflits pour leurs exercices.

MO : Il y a clairement une confrontation entre quelque chose de réel, qu'on voit tous les jours à la TV, et ce qui reste dans le fond du domaine de l'imaginaire, du fantasme, on doit deviner…

ND : Le contrôle sociétal, thématique récurrente de l'exposition, serait-il illustré ici par un contrôle du territoire ?

DP : On s'aperçoit que pour concevoir la guerre, l'enseigner et la transmettre, on passe effectivement par une fictionnalisation : le militaire imagine des batailles, reprend des éléments de paysage, place ses figurines. On passe aussi par une abstraction des corps, qu'on utilise, déplace, entraîne mais qui ne sont que très rarement présents. Ils ne sont présents que dans le contrôle et l'uniformisation. De même, le paysage devient une maquette, un enjeu territorial complètement abstrait.
Les photographies de *Sur le terrain* contrastent avec certaines représentations du Mexique – d'une culture où la violence et la mort sont présentes au quotidien – la série tranche complètement avec un reportage plus traditionnel sur le pays. Pour nous, il était aussi intéressant de présenter des travaux qui traitent de nos thèmes, comme celui du contrôle, dans divers pays, afin de montrer que c'est un modèle qui se reproduit ailleurs que dans la société occidentale.

Contrôle et préservation

ND : Élisa Larvego montre des objets, les infrastructures militaires, dont on ne comprend pas vraiment l'usage. Ils paraissent absurdes en l'absence d'humain. L'importance des objets et le rôle de l'architecture me semblent être des éléments intéressants pour aborder le travail de Yann Mingard, exposé dans la même salle et qui touche plutôt au domaine scientifique, aux nouvelles technologies.

MO : Pour sélectionner les images de la série *Deposit*, toujours en cours, nous avons collaboré avec Yann Mingard. Depuis 2010, il a traité plusieurs aspects des dépôts les plus divers, des lieux d'archivage du patrimoine végétal aux banques de données informatiques. L'ensemble de la série étant vaste, nous avions envie d'accentuer le côté humain, les banques de sperme par exemple, mais aussi les transhumanistes russes qui prônent notamment une philosophie de vie visant à améliorer l'humain à tout prix. On aborde ici frontalement les questions d'éthique, des limites de ce qu'on peut faire ou pas avec le corps humain, parce que les transhumanistes veulent abolir tout handicap physique. A long terme, ils aimeraient une société qui fonctionne parfaitement, où le corps doit être parfait et interchangeable, d'où l'idée de le conserver par cryogénisation, etc.
Les photographies de Yann exposées à Bienne abordent plusieurs de ces aspects. À côté de la pipette de sperme pour les donneurs, nous afficherons à même le mur l'un des questionnaires remplis par les hommes avant leur don, afin de montrer jusqu'où peut aller la construction d'une identité : on choisit un donneur de sperme en fonction de sa couleur de peau, de sa taille, de critères finalement assez concrets…

DP : … qui tombent aussi dans les clichés. Sur le site de cette banque de sperme danoise, ce sont de parfaits stéréotypes : les Asiatiques font des arts martiaux, sont hyper travailleurs, les Africains sont super sympas et ils aiment le reggae, certains clichés sont énormes !

ND : Nous retrouvons ici la thématique du contrôle, ainsi que l'obsession de conserver un patrimoine humain…

DP : Je pense qu'il y a plusieurs aspects de notre réflexion présents ici. Cette section de l'exposition tourne en effet autour du corps humain considéré comme un patrimoine, comme un bien qu'il faut conserver et potentiellement faire fructifier : " Agissons pour les humains comme pour les chevaux, il faut conserver le sperme de bonne qualité pour plus tard, au cas où ce serait utile. " Il y a une intrusion très forte dans ce qui relève de la vie privée et des choix individuels, mais tous ces choix construisent collectivement une société. Ce qui pose des questions prégnantes. On retrouve aussi la dimension utopique du rêve d'un monde meilleur.

DP : Les transhumanistes pensent pouvoir résoudre un certain nombre de questions, comme on l'a vu plus haut : notre corps propre sera réduit à un cerveau qu'on pourra faire passer d'un corps à un autre ! Les concrétisations de ces idéaux par les transhumanistes sont assez frustes. Dans l'exposition, on ne verra pas de cerveaux ou de têtes humaines, mais des cuves refroidies à l'azote liquide dans lesquelles sont conservés par cryogénisation, par exemple : trois têtes, quatre corps humains, deux têtes de chien, mélangés pour économiser les coûts. Ce sont en fait des technologies relativement frustes et peu coûteuses, assorties pour les transhumanistes d'un un style de vie particulier : ce sont des gens qui par exemple dorment vingt minutes toutes les huit heures, apparemment depuis des années, mais on n'a pas vérifié…

ND : Derrière l'idée de faire perdurer le patrimoine dans une vision utopique, n'y a-t-il pas la crainte de la perte, de la disparition de l'espèce humaine, ou je ne sais quelle autre angoisse ?

MO : Je trouve que la série de Yann Mingard est aussi révélatrice des dérives potentielles d'une société dont nous parlions au début de l'entretien. Pour revenir à la notion d'éthique, elle montre jusqu'où l'être humain aimerait aller ou pourrait aller, ce que certaines personnes seraient prêtes à faire pour ça. Cette série est pour moi particulièrement forte, parce qu'elle évoque un spectre de questions larges, qui dans le fond sont les plus dérangeantes étant donné qu'on touche directement à l'humain.

DP : Dans l'exposition, comme dans l'ensemble de la partie *Humans* de *Deposit*, on trouve quatre éléments : les banques de sperme, les banques de cellules souches et les transhumanistes russes, ainsi qu'un aspect plus historique avec une vue du mausolée de Lénine. Ce dernier nous renvoie à la première idée de conservation pour les générations futures, on ne sait toujours pas très bien à quoi sert le cadavre de Lénine – à part comme objet de culte – mais toujours est-il que son cerveau a été découpé en milliers de lamelles dans un musée laboratoire créé spécialement à son attention pour analyser son génie à partir d'un organe.

Indifférence ?

ND : Le visiteur doit ensuite sortir de ces deux premières salles et se retrouver dans le couloir principal donc, forcément, même s'il était prévu pour la fin du parcours, le travail de Clovis Baechtold est une entrée en matière dans la deuxième partie de l'exposition.

MO : Clovis Baechtold a commencé sa série *Indifférence ?* dans le cadre de sa formation à l'Ecole de photographie de Vevey (CEPV). Nous avons collaboré avec lui, car nous souhaitions qu'il puisse aller plus loin dans son discours. Son sujet est le centre de détention administratif de la prison de Zurich où les personnes sont en attente d'expulsion, quels qu'en soient les motifs. Clovis a fait des demandes pour avoir l'autorisation de photographier à l'intérieur – nous l'avons soutenu dans ce sens-là – mais ce fut un échec partiel car il n'a eu le droit de photographier que les extérieurs. Il est retourné à Zurich prendre de nouvelles images autour de la prison, et l'on constate une confrontation entre le bâtiment assez monumental, posé au milieu de rien, et l'environnement direct où viennent se balader les gens le dimanche en famille. Sur presque chaque photo, il y a un ou deux cyclistes, des arbres, le ciel bleu, l'herbe verte, un côté bucolique. Pour Clovis, il s'agissait de questionner l'indifférence des gens qui passent devant cette prison, viennent faire leur jogging ou se promener, alors que des gens y sont détenus. C'est le travail le plus directement engagé au niveau politique et social. Le photographe aurait voulu confronter cette architecture carcérale avec non seulement l'environnement plutôt charmant, mais aussi avec la présence de l'humain, celui qui est caché dans la prison et celui qui est à l'extérieur…

ND : Finalement, est-ce un travail qui porte sur les sans-papiers expulsés ou plutôt sur l'attitude des Suisses par rapport à cette situation ?

MO : C'est toujours envisagé sous forme de questions, c'est pourquoi il a rajouté un point d'interrogation au titre de sa série. Il n'est pas allé interroger les gens qui passaient devant, ni interviewer les requérants d'asile, il pose un constat : " voilà ce qui se passe derrière ces barbelés, et voilà ce que les personnes font à côté " puis il questionne le spectateur : " comment peut-on appréhender cela ? "…

DP : … et " comment toute une société peut vivre avec une telle situation, où des personnes sont pour différentes raisons jugées indésirables ? Qu'est-ce qu'on en fait ? Et comment vit-on avec ces gens qui vont être expulsés mais qui, pour le moment, sont toujours là ? " Il y a effectivement une position assez fine à prendre, entre un regard critique sur la société et une absence de jugement hâtif à l'égard du simple passant, qui n'est pas forcément complètement indifférent lorsqu'il passe à côté de cette prison et ne se préoccupe pas du sort de ces personnes. Si, quand je vais travailler, je passe à côté d'une prison, puis-je tous les jours me poser des questions ? Avoir un positionnement critique ? Dois-je trouver un autre chemin pour aller au travail ?

Utopie ou dystopie ?

ND : La série *Indifférence ?* a donc pour thème important l'enfermement (en vue d'une expulsion), et fonctionne comme le contre-pied du travail de Laurence Bonvin exposé dans la salle suivante, avec une situation inverse, où l'on s'enferme soi-même pour se protéger du monde extérieur !

DP : Complètement, la série de Laurence Bonvin, *On the Edges of Paradise* (2005-2006), porte sur les *gated communities* d'Istanbul, ces quartiers complètement privatisés, qu'on retrouve dans le monde entier, y compris en Suisse. Ce sont là – comme dans la série *Et Disney créa la ville* – des communautés idéales où le gazon est toujours vert, où il n'y a pas un papier qui traîne par terre, où les maisons sont toujours belles, toujours bien nettoyées, où tout est finalement parfait. Cela ressemble à ce que Disney comptait réaliser dans le Val d'Europe, comme nous l'avons vu avec la série *Et Disney créa la ville*. Ici, les choses sont concrétisées avec probablement plus de moyens et elles sont beaucoup plus abouties. C'est une ville idéale, où les gens sont beaux, bien habillés, les chiens toilettés, où tout est parfait. Mais cette perfection vient au prix des libertés individuelles. Ici aussi, le règlement est extrêmement intrusif.
Nous nous sommes aperçues en préparant l'exposition que toutes ces utopies plus ou moins réalisées mènent en quelque sorte à une réduction, voire une disparition de la vie privée. Finalement, vous vivez dans un quartier où tout est parfait, vous n'avez pas peur de vous faire cambrioler, mais par contre vous devez donner les noms des gens qui rentrent chez vous, avec des horaires, des dates, et dans certains quartiers, où tout un chacun sait tout de l'autre, il n'est pas possible que votre ami d'une autre race puisse venir vous rendre visite à la maison.
Nous avons lu beaucoup d'œuvres littéraires qui traitent de l'utopie, de Thomas More au 16ème siècle aux dystopies de JG Ballard et nous nous sommes aperçues que c'était une constante. Depuis 500 ans, toutes ces villes idéales sont réalisées à peu près sur le même modèle : les technologies changent peu, tout passe par une hygiène portée à son extrême, par une réduction, une disparition des libertés individuelles et de la vie privée. Ces utopies sont finalement toutes les mêmes et on n'a pas changé de rêve. C'était assez impressionnant de constater cela.

ND : Dans les *gated communities,* l'organisation sociale répond-elle à des angoisses, des besoins ou des idéaux de personnes prêtes à sacrifier leurs libertés pour des solutions prêtes à l'emploi ?

DP : On retrouve en effet l'angoisse profonde de l'autre dans ces communautés où tout le monde vit dans des conditions semblables : maison, type de revenu et de position sociale, avec probablement une uniformité au niveau des professions, des races, de la culture. Il y a aussi une obsession sécuritaire et une peur de la mort, que nous avons déjà pu observer dans les autres travaux exposés : préserver des cellules souches du placenta ou de son enfant, donner son sperme trois fois par semaine ou installer des caméras de surveillance partout. Voilà qui exprime la peur de l'autre, la crainte de la mort mais aussi un certain narcissisme.

MO : Il semblerait que les frontières entre individus et collectif soient brouillées. On protège son chez-soi, son propre être, sa famille et son entourage proche mais, à l'inverse, on montre ainsi une incapacité à fonctionner de manière individuelle. On a toujours besoin du collectif, du voisin, malgré l'angoisse qu'il suscite. On se renferme sur soi et on prend les autres avec nous, mais on les sélectionne.

DP : On a besoin de l'autre mais il faut qu'il soit semblable à soi-même…

La perte et les restes

ND : La solitude et la mort, ces sources d'angoisses que nous venons d'évoquer, nous allons les trouver sous une forme différente dans la petite pièce où se trouve l'installation de Virgine Rebetez.

MO : Nous avons en effet choisi la plus petite salle pour exposer l'œuvre de Virginie Rebetez, étant donné qu'elle traite directement des liens avec l'intime. Le spectateur aura une perception de l'espace en relation avec ce thème. Virginie a réalisé sa série intitulée *Flirting with Charon* (2008-2009) à Amsterdam et l'a d'abord présentée sous la forme de six petits livres. Elle s'est prise elle-même en photo dans les appartements de personnes non seulement isolées socialement, mais aussi récemment décédées. On voit donc évoluer la photographe dans ces espaces, on l'observe avec un léger sentiment de malaise car, sans le texte explicatif, on sent vaguement quelque chose de bizarre sans pouvoir comprendre. Une fois que le spectateur connaît la situation, voir l'artiste boire une bière sur le canapé, dormir dans le lit ou porter les habits du défunt le confronte à ses propres questionnements en lien avec la vie, la mort, l'individu…

ND : Ici sous une forme d'intrusion de la part de l'artiste…

MO : … qui est complète et qui, dans le fond, ne devrait pas déranger quand une personne n'est plus, mais qui dérange cependant puisque cela représente une violation de l'espace privé.

ND : Après l'enfermement et l'exclusion présents dans les séries de Laurence Bonvin et de Clovis Baechtold, on trouve ici une figure plus quotidienne, banale, d'isolement.

DP : Il est vrai que dans cette série il y a beaucoup de choses qui dérangent. Premièrement, l'intrusion. On ne peut s'empêcher de s'imaginer : " mon dieu, si je meure maintenant et si quelqu'un vient faire des photos chez moi… ", cela a un côté insupportable. Deuxièmement, l'isolement. On voit bien que les appartements ici sont des lieux peu investis par la personne : il y a des objets sous plastique, on sent que ce sont des affaires peu soignées ou peu aimées par la personne, des salons très grands avec plusieurs canapés dans lesquels personne n'est jamais venu s'asseoir.
Je ne sais pas ce qui dérange réellement le plus, cet isolement très violent qu'on perçoit au sein des images et cette intrusion de la photographe, qui est aussi un hommage, une attention prêtée à ces personnes ignorées de tout le monde. Il n'y a aucun geste irrespectueux de sa part non plus. Cela soulève de nombreuses questions car on se trouve aussi face à une violation des normes. Cela ne se fait pas d'aller chez des gens morts que l'on ne connaît pas, de boire leur dernière bière ou de dormir dans leur lit, mais d'un autre point de vue, il est mal vu de vivre tout seul ou d'accumuler des déchets dans son salon. La violation de ces normes, elle s'exerce ainsi sur plusieurs niveaux et c'est ce qui est très perturbant dans le travail de Virginie.
L'installation de *Flirting with Charon* fonctionne comme un point de rupture, dans le sens où le spectateur peut se sentir enfermé dans cette petite pièce, et il est face à des images qui amènent à de fortes confrontations, certaines étant tirées en très grand format. Ailleurs dans l'exposition, le spectateur pouvait se tenir à distance, poser un regard très critique sur ce qui lui était montré mais ici, il se trouve tout à coup projeté dans une situation qui est émotionnellement plus chargée. Ceci est important pour comprendre le rôle de ce travail dans l'ensemble.

ND : Même si ce n'était pas le parcours que vous vouliez proposer de manière trop précise, le visiteur pourrait être amené à faire un cheminement du sexe à la mort, s'il établit un lien entre deux figures humaines présentes dans l'exposition. D'une part, la très jeune Adelina qui reproduit des figures chorégraphiques à connotations sexuelles dont elle ne comprend pas encore le sens dans la vidéo d'Anoush Abrar et d'autre part, Virginie Rebetez se mettant elle-même en scène dans une situation qui n'a rien de fictif et nous renvoie à notre propre finitude…

" In a completely sane world, madness is the only freedom !" JG Ballard

ND : Quelles sont les thèmes abordés dans la dernière salle de l'exposition, plus précisément dans l'installation vidéo d'Anne-Julie Raccoursier intitulée *Crazy Horse* (2009) ?

DP : Anne-Julie présente une double projection vidéo sans son dont le sujet est très simple : deux chevaux de compétition dans un centre de rééducation, de réhabilitation, l'un est dans un solarium, l'autre marche sur un tapis. Ces chevaux sont arrivés au bout de leurs limites physiques et mentales, mais l'œuvre ne traite pas du cheval et de sa place dans la société contemporaine. Elle aborde plutôt des questions de résistance face à des impératifs d'efficacité tant psychique que physique, et fait référence à la notion de folie dans le titre de l'installation, *Crazy Horse*. Ici " cheval fou "peut être pris littéralement puisque c'est ce qui nous est présenté, mais cela évoque également, soit le chef amérindien qui portait ce nom-là (dans le sens de cheval indomptable) et pour qui la folie était un moyen de résistance face à l'envahisseur occidental, soit le cabaret parisien Crazy Horse, donc le spectacle des corps dénudés. A partir d'images très simples, un réseau de symboles se développe et aborde la question de la folie qui est, peut-être, la dernière forme de résistance.

ND : Ces chevaux bénéficiant d'un traitement de luxe – comme s'ils avaient besoins des mêmes soins que les êtres humains ! – peuvent nous amener à voir cette œuvre comme une métaphore de la condition humaine…

DP : … mais avec une dimension plus symbolique. Ce travail fait écho pour nous à une citation de Ballard tirée de son roman *Sauvagerie*, que nous avons lu récemment et qui résume bien l'esprit et, en quelque sorte, une conclusion de l'exposition : " Dans une société totalement saine, la folie est la seule liberté ".

De l'interprétation

ND : Cette belle phrase a d'ailleurs été choisie comme préambule puisqu'elle accueillera le visiteur lorsqu'il arrivera sur le palier du PhotoforumPasquArt… Ceci nous amène à ma question concernant l'importance des textes dans l'élaboration de votre projet.

MO : Pour nous le texte est important, nous avons beaucoup lu chacune de notre côté, mais c'est vrai qu'il est devenu moins explicite que nous l'avions pensé à la base. Au tout début du projet, nous avions l'ambition de fournir au public plusieurs textes, tirés d'articles de la revue *Cabinet*, particulièrement intéressants pour nourrir les réflexions des visiteurs. En l'absence de réponse de la part du magazine, nous nous sommes focalisées sur un texte en particulier, *Les Cinq Cents Millions de la Bégum* de Jules Verne qui contient, sur plusieurs pages, le règlement urbanistique de la ville idéale de France-Ville. Nous présentons des extraits de ce texte dans la publication qui accompagne l'exposition pour compléter le discours visuel.

DP : Nous nous sommes concentrées finalement sur ce texte qui condense beaucoup de choses : d'une part, c'est un roman du 19ème siècle écrit dans un contexte politique bien spécifique, la rivalité entre l'Allemagne et la France, et d'autre part l'ouvrage démontre que les utopies réalisées dans les *gated communities* actuelles préexistaient. Ce sont quasiment les mêmes que celles de Thomas More au 16ème siècle, il y a un ancrage historique très long, qui montre à la fois la dimension utopique et son pendant, l'élimination complète des libertés individuelles, non seulement des libertés de faire, mais aussi d'être et de penser. Dans toutes ces utopies, il n'y a jamais de place pour une personne âgée ou handicapée qui serait incapable de travailler. La concrétisation de toute utopie est complètement glaçante et cette perspective historique a nourri notre réflexion.

MO : De plus, nous avons organisé deux conférences, qui sont une autre forme de texte, l'une de Vincent Barras, professeur d'histoire de la médecine à l'Université de Lausanne et l'autre de Tilo Steireif, artiste, qui parlera des *gated communities* de l'arc lémanique et fera un parallèle avec les communautés de castors qui vivent tout près.

ND : Sur l'ensemble de l'exposition, j'ai trouvé de multiples correspondances entre les travaux invitant le visiteur à une pluralité d'interprétations critiques, notamment sur cette thématique de l'utopie.

DP : Notre idée était de trouver des éléments sous-jacents, qui n'étaient pas forcément l'objet premier du travail des artistes, mais de mettre en lumière cette thématique-là en montrant les œuvres de manière collective, tout en conservant leur portée propre. Nous voulions éviter les sujets abordés directement, au premier degré, comme le serait une série de reportages sur les hôpitaux pour aborder le thème de l'hygiène.

ND : Vous avez joué sur l'implicite pour dégager les aspects invisibles, cachés des mécanismes sociaux, car cela reflète mieux la réalité de notre quotidien.

MO : Oui, nous voulions conserver la complexité des questions abordées, montrer que tout est lié, sans proposer une réponse unique ou fermer la réflexion par une conclusion.

ND : Vous avez cependant insisté sur le dysfonctionnement des utopies dans votre discours critique.

DP : C'est notre interprétation et elle s'accorde avec le regard des artistes. Mais certains spectateurs, en voyant ces *gated communities* d'Istanbul, vont peut-être se dire que c'est un lieu de vie idéal, On ne sait pas quelle sera l'interprétation des gens.

MO : Nous sommes parties des dysfonctionnements, mais nous avions envie de traiter de ce fil du rasoir entre utopie et dystopie, de cette société toujours en train de jouer avec les deux côtés et qui tombe parfois du côté de la dérive. Nous n'aurions pas réalisé une exposition uniquement sur des utopies qui ont fonctionné et qui sont d'ailleurs assez rares.

DP : Il est vrai qu'il y a souvent un élément de séduction dans ces utopies, qui s'exprime par exemple dans les images de Laurence Bonvin, extrêmement bien maîtrisées, formellement parfaites et très attirantes au premier regard. De même, si l'on visite les sites internet des lieux photographiés par Yann Mingard, les théories des transhumanistes, qui travaillent dans un grenier lugubre, ont une dimension assez attrayante, et dans leur folie, ils sont complètement persuadés de réaliser le monde idéal qu'ils imaginent.

ND : Avez-vous eu des difficultés à trouver des œuvres qui correspondent à votre approche critique ?

MO : La difficulté, que nous avons contournée j'espère, était de ne pas faire rentrer à tout prix des images dans un discours, d'illustrer des discours par des œuvres. Nous trouvions important d'aborder de manière critique les problèmes de société sous tous les aspects que nous avons mentionnés.

DP : L'exposition s'est beaucoup construite à partir des travaux eux-mêmes, qui nous poussaient à suivre des pistes, poser des questions, former un corpus d'idées.

MO : Nous voulions laisser plus de libertés d'interprétation au spectateur, ne pas avoir un discours manichéen.

DP : Il s'agissait aussi de respecter la manière dont sont construites les œuvres des artistes, comment chacun avait conçu ses images et la manière de les présenter dans l'espace. Ce sont des choses assez fines qui influencent de manière subtile la perception et l'interprétation des œuvres…

MO : … mais sans volonté d'orienter le spectateur, donc dans une présentation des images relativement neutre.

ND : Le début du parcours semble a priori léger, on peut avoir une approche superficielle des vidéos d'Anoush Abrar et des images poétiques de Graziella Antonini aux couleurs douces, mais la confrontation progressive aux thématiques de l'exposition et à des sentiments ambivalents fera évoluer l'interprétation du visiteur qui reviendra probablement sur les vidéos avec une lecture plus poussée.

MO : Sans donner quelque chose de trop flagrant…

DP : … et sans faire partir en courant le spectateur potentiel ! C'est vrai qu'à la norme répond la déviance, la déviance qui consiste à aller se photographier dans le lit de quelqu'un qui est mort et qu'on a pas connu, mais aussi la déviance qui consiste à donner son sperme toutes les semaines ou à faire conserver des cellules souches pendant vingt ans sans une implication très claire. L'idée est de semer le doute et là, les réponses ne peuvent être qu'individuelles.

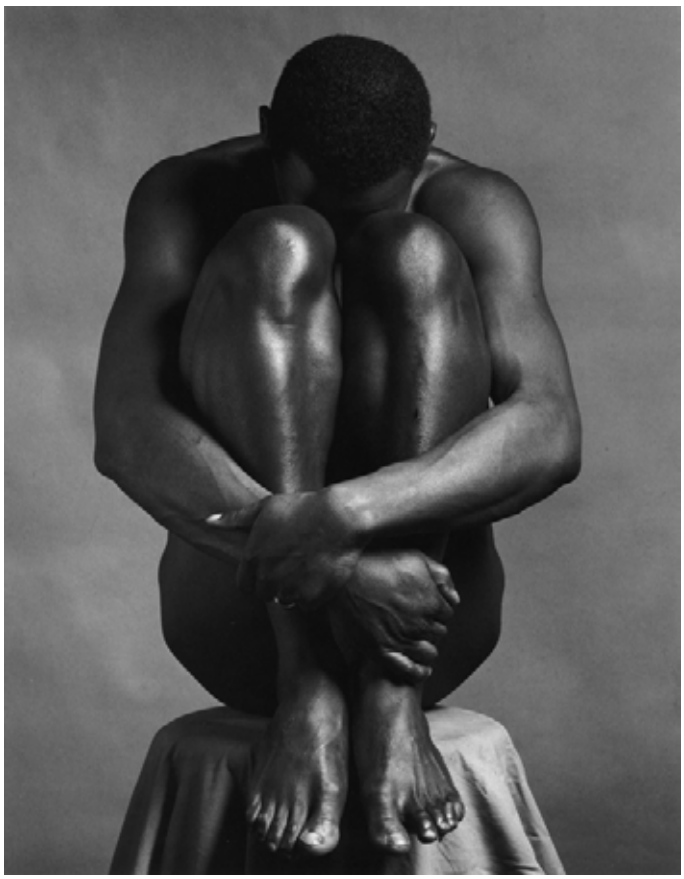
ND : Le spectateur aura donc de quoi réfléchir après sa visite de l'exposition *The Breath On Our Back*. Je vous remercie vivement de cette excellente proposition !

Remerciements à Jacqueline Aeberhard pour la transcription.

Yann Mingard, *Banque privée de sperme humain Cryos International*, Aarhus, Danemark, de la série *Deposit – Humans*, 2009-2013

EVENEMENTS / EVENTS

Yann Mingard, *Banque privée Swiss Stem Cells*, Lugano, Suisse, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013



Robert Mapplethorpe, *Ajitto*, 1981, tirage argentique, 101.6x76.2 cm
The Robert Mapplethorpe Foundation

Radu Stern. Robert Mapplethorpe

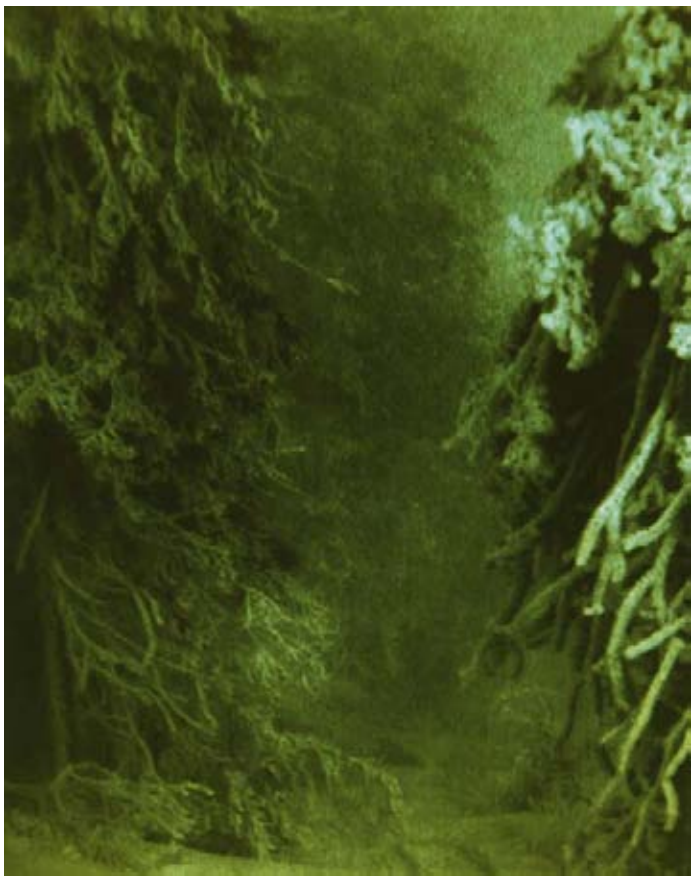
Conférence, Musée de l'Elysée, Lausanne, 13.05.2012, 16h
www.elysee.ch

Robert Mapplethorpe (1946-1989, USA) voulait d'abord devenir musicien, mais décida par la suite de faire des études de peinture au Pratt Institute de Brooklyn. Il fit en 1968 la connaissance de la chanteuse Patti Smith, avec laquelle il emménagea en 1970 dans l'aujourd'hui mythique Chelsea Hotel à Manhattan. Sous l'influence de son ami John McEndry, le conservateur des impressions graphiques et de la photographie du Metropolitan Museum of Art de New York, Mapplethorpe s'intéressa à la photographie et collectionna les photos anciennes. Se contentant d'abord de faire des montages à partir d'un matériau photographique trouvé, il se mit à se photographier lui-même au Polaroid en 1972.
Mapplethorpe avait une prédilection pour des genres (la nature morte, le portrait, le nu) et des thèmes classiques (les fleurs), auxquels il apportait la même rigueur au niveau de la composition et la même extraordinaire définition. Mais c'est surtout par ses photos de nus, qui traitaient de l'érotisme et de l'homosexualité d'une façon souvent arrogante et brutale, qu'il fit scandale. La liberté avec laquelle il abordait le sexe masculin en particulier et manifestait en même temps ses propres inclinations à l'homo-érotisme, alla jusqu'à faire saisir ses photographies lors d'une exposition.

Texte tiré de *La photographie du 20ème siècle*, Museum Ludwig, Cologne, Taschen, 1996, p.414-415

Cette conférence fait partie du cycle intitulé *L'histoire de la photographie en dix leçons*.
Conférence incluse dans le billet d'entrée au musée.

Radu Stern est membre d'honneur de NEAR.



Patricia Hämmerle, *Sombre n°1*, de la série *Out of the dark – IV*, 2011, c-print
(lauréate de la catégorie Beaux-arts, Swiss Photo Award 2012)

SWISS PHOTO AWARD 2012

Opening & Award Night – ewz.selection

ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, 16.05.2012, 19h30
www.ewzselection.ch

The social high point of Swiss photography and of ewz.selection is an exhibition opening, catalogue vernissage and award ceremony all in one. A feast for the eyes, held in a generously proportioned photo studio with a cosy lounge environment ! Several events are organized, including :

Portfolios & Workshops

Swiss Portfolio Day, 19.05. – 25.05.2012, 13h-15h

From Polaroid To Impossible, workshop, 20.05.2012, 14h-18h

Canon und Paolo Pellegrin, workshop, 22.05.2012, 14h-18h

Interaktive 360°-Panoramabilder, workshop, 23.05.2012, 13h30-

Showcases

Architecture photography: Valentina Hermann, swiss-architects.com, 21.05.2012, 16h-19h30

Advertising: Lilo Killer, Lilo Killer Fotografen, www.lilokillerfotografen.ch, 22.05.2012, 16h-19h30

Editorial Photography: Kirsten Behrendt, Pixsil Fotografenagentur, www.pixsil.com, 23.05.2012, 16h-19h30

Mode Photography: Jürg Sturzenegger, Art Director Bolero, www.boleromagazin.ch, 24.05.2012, 16h-19h30

Stefano Stoll, Director Festival Images, www.images.ch, 25.05.2012, 16h-19h30

Stefano Stoll is honor member of NEAR.

EXPOSITIONS / EXHIBITIONS

Yann Mingard, *Banque privée Swiss Stem Cells*, Lugano, Suisse, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013

Christian Lutz, *Hope*, création scénique d'après *Howl*, poème d'Allen Ginsberg, Cie sturmfrei, Biennale Charleroi/Danses, 2011 © Christian Lutz / Vu' / Strates

NOUVELLES EXPOSITIONS / NEW EXHIBITIONS

Maya Bösch et Christian Lutz. HØPE ou Comment armer ses yeux

CPG, Centre de la Photographie Genève, 04.05. – 13.05.2012
www.centrephotogeneve.ch

Une installation issue d'un processus de création scénique
De janvier 2011 à juin 2012, la compagnie sturmfrei a proposé une réflexion sur la *Beat Generation*, au travers d'ateliers, de lectures, de représentations (créations et tournées) à Genève et en Belgique, d'une performance lors du Festival Trans en février 2012 et d'une installation photographique et sonore au Centre de la photographie Genève en mai 2012. Le point de départ de ce processus de travail fut l'œuvre *Howl* d'Allen Ginsberg, poète américain né en 1926 et figure majeure de la *Beat Generation*. *Howl* (qui signifie hurler, mugir) a été écrit en 1955 avec un beat à couper le souffle et fut, en son temps, un scandale littéraire. Il s'adressait aux " grands esprits de cette génération détruits par la folie, affamés, hystériques, nus, se traînant à l'aube dans les rues nègres, à la recherche d'une furieuse piqûre " – tel est le début de ce poème-fleuve, une ode et un poème d'amour qui ne cesse de crier le désespoir.
Allen Ginsberg empoignait les mots comme une arme et visait le pouvoir politique et économique, le langage conventionnel, pour raconter la solitude, le désespoir, la désillusion, le manque. Mais la force de ce poème réside avant tout dans le rythme, la virtuosité de la langue et les images qu'il évoque : une écriture expérimentale et automatique est tissée, construite et déconstruite durant toute une après-midi sous l'effet de drogues hallucinogènes. Le cri de Ginsberg lui a coûté la prison et la censure en 1956. En novembre 2011, Maya Bösch crée, avec sa compagnie sturmfrei, *Howl* à la Biennale Charleroi Danses en Belgique. Sa version évoque ce bruit, le cri du peuple, sa rage et le flux du monde, et donne à voir un présent troublant, fragile et désespéré. Avec une once d'espoir, d'où le titre *HØPE / Howl*. En mai 2012, l'exposition au Centre de la photographie Genève propose une installation mêlant photographie, scénographie et diffusion sonore afin de témoigner de manière ludique et interactive de la totalité du processus créatif autour de ce projet. Des textes, interviews et autres supports théoriques et philosophiques accompagnent l'installation créant ainsi une sorte de temporalité distincte autour du sujet : la pauvreté, la solitude, l'errance, le désespoir, la rage.

Christian Lutz, *Las Vegas strip*, Christmas 2011. © Christian Lutz / Vu' / Strates

Interrogeant notre société, notre responsabilité mais aussi notre posture intellectuelle, sociale ou politique, cette intervention cherche à dévoiler ce qu'on ne désire pas voir et à faire entendre ce qu'on évite d'écouter : le monde du souterrain, le monde des oubliés, le cri dans l'ombre. Elle compose, grâce aux photographies de Christian Lutz, grâce au son et aux objets un espace plastique projetant également les utopies et les rêves d'une génération.
Comment armer ses yeux face à l'autocratie économique et politique, face aux évènements quotidiens de la rue, face au pouvoir ? Comment armer ses yeux face à soi-même ? Ne pas voir pour mieux voir ? A partir de la diffusion de rendez-vous sonores entre la metteur en scène Maya Bösch et l'artiste Karelle Ménine sur une période de 8 mois, de photographies réalisées par Christian Lutz durant 12 mois et sur la base d'autres supports récoltés au cours du projet depuis son origine, la compagnie sturmfrei crée un nouvel espace plastique, scénique et sonore, intitulé *HØPE ou comment armer ses yeux*. Deux salles distinctes dans la forme et le fond forment l'ensemble de l'installation. La première restitue la diversité du processus de création et documente en noir et blanc le souvenir de ce théâtre de la pauvreté ; la deuxième, toute en couleurs, propose de nouvelles perspectives et interrogations, croisant théâtre et vie réelle.
L'accrochage des photographies de Christian Lutz, qui inclut autant de photographies faites sur scène que dans les rues de Las Vegas, évoque un voyage temporel : chronologie du projet / processus de création / performance / *street photography*. Les grands formats côtoient une frise de petits formats afin de dévoiler pratiquement la totalité de l'aventure : les diverses architectures et les lieux de travail – mais aussi des scènes urbaine, les visages des acteurs interprètes, des musiciens et des danseurs – le corps des SDF, l'expression des corps dans l'espace, la lumière, mais aussi les postures de rage, de solitude, d'errance ou de désolation.

Christian Lutz est membre de NEAR ; le CPG est membre collectif.

Julie Langenegger Lachance, *Le Montreux-National Acte 1, scène 1-6*, octobre 2007

Julie Langenegger Lachance. Le Montreux National & Les Couloirs du Temps
Café Culturel de l'Ancienne Gare, Fribourg, 12.04.2012 – 17.05.2012
www.anciennegare.ch
www.crochetan.ch

Sur l'invitation de Julia Hountou, historienne de l'art et en collaboration avec le Théâtre du Crochetan, le Café Culturel de l'Ancienne Gare de Fribourg a le plaisir de vous présenter le travail de Julie Langenegger Lachance, jeune photographe suisse, dont l'exposition s'articule autour de deux séries d'images, *Le Montreux National* et *Les Couloirs du Temps*.

Le Montreux-National
" Depuis 2007, Julie Langenegger Lachance immortalise les différentes phases du chantier du Montreux-National, l'un des premiers grands hôtels montreusiens, érigé en 1873-1874 par les architectes Ernest Burnat et Charles Nicati dans la grande tradition des palaces de l'hôtellerie suisse. […] Abandonné depuis les années 70, il se mue en un luxueux complexe immobilier.
Selon une approche poétique, Julie Langenegger Lachance, photographe de la solitude et de l'introspection, s'interroge sur les mutations du monde moderne. En observatrice zélée, pourvue de cette acuité tout instinctive, elle s'immisce dans chacune des pièces de l'hôtel. Des combles au sous-sol, en passant par les chambres, les salons, les cuisines ou plutôt leurs reliquats mais aussi les couloirs et les escaliers, elle observe ces vestiges dans leurs moindres recoins pour dresser une cartographie intérieure d'une fabuleuse précision. Son oeil tel un délicat scalpel s'insinue dans les coupes franches opérées à l'occasion des travaux, afin de saisir les diverses mutations de l'édifice. Cette mise à nu du bâtiment donne à voir ce qui est ordinairement dérobé au regard, mais se trouve dévoilé le temps du chantier. " (extraits du texte original)
Julia Hountou

Julia Hountou est membre de NEAR.

Julie Langenegger Lachance, *Le Montreux-National Acte 1, scène 1-6*, octobre 2007

Julie Langenegger Lachance. Le Montreux National & Les Couloirs du Temps
Café Culturel de l'Ancienne Gare, Fribourg, 12.04.2012 – 17.05.2012
www.anciennegare.ch
www.crochetan.ch

Couloirs du temps
" Oublions les tendances architecturales, fonctionnelles et constructives qui semblent régner dans ce travail. Replongeons plutôt dans l'univers romantique des perspectives dissimulées, imprégnons-nous des lignes de projections, de ces visions de prolongement et de raccourcis et dès lors, nous comprenons que ce que nous offre Julie Langenegger Lachance, n'est point la banalité d'une réalité géométrique esthétique, mais bel et bien une ouverture, une perspective sur d'innombrables mondes passés et présents. "
Timotey A. Lachance

Julie Langenegger Lachance, série *Les couloirs du temps*, 2011-2012

Julie Langenegger Lachance, série *Les couloirs du temps*, 2011-2012

Stefania Beretta, *rue du Château*, de la série *Paris Noir*, 1994

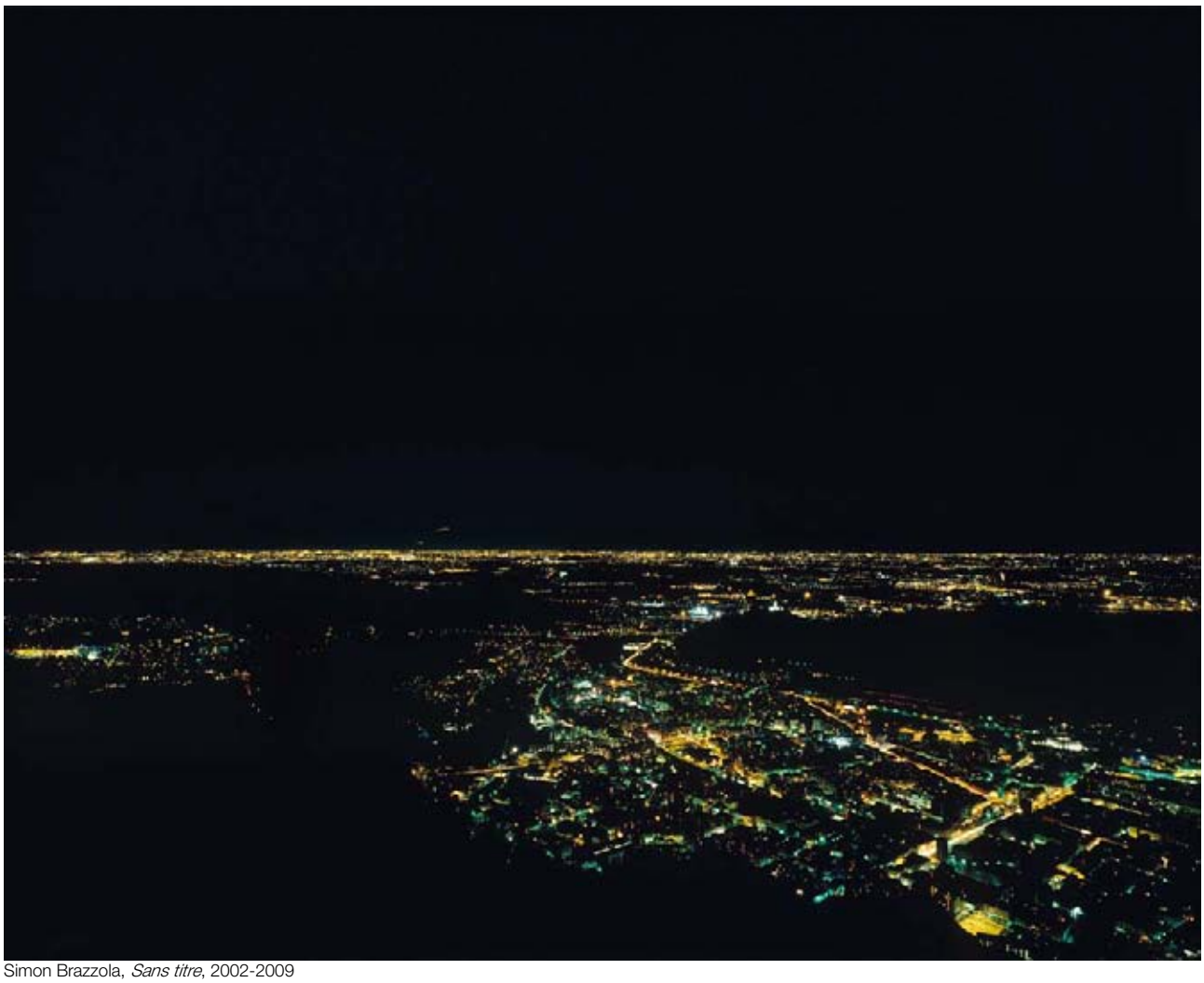
Sette Notti

Galerie Cons Arc, Chiasso, 23.04. – 25.05.2012
www.consarc.ch

Avec : Stefania Beretta, Simon Brazzola, Patrick Cipriani, Giosanna Crivelli, Sandro Glättli, Roberto Mucchiut, Domenico Scarano

L'exposition collective s'inscrit dans le programme de Chiasso Letteraria. www.chiassoletteraria.ch, septième édition du Festival littéraire de Chiasso dont le thème est " Mai venga il mattino " (" Ne soyez jamais du matin "). Stefania Beretta présente des images de sa série consacrée à un sombre Paris en noir/blanc. Simon Brazzola contemple les scènes de nuit dans ses "mers" mystérieuse. Patrick Cipriani recherche l'essence des objets et des espaces du quotidien en retrait du monde des apparences. Giosanna Crivelli éclaire le mystère de la nuit et le silence de la nature cachée du soleil. Sandro Glättli surprend dans leur sommeil l'un de ses sujets préférés: les arbres. Roberto Mucchiut explore des environnements dignes d'un roman policier dans le calme des espaces urbains. Domenico Scarano traduit ses *Pensées Noires* dans des photographies atemporelles.

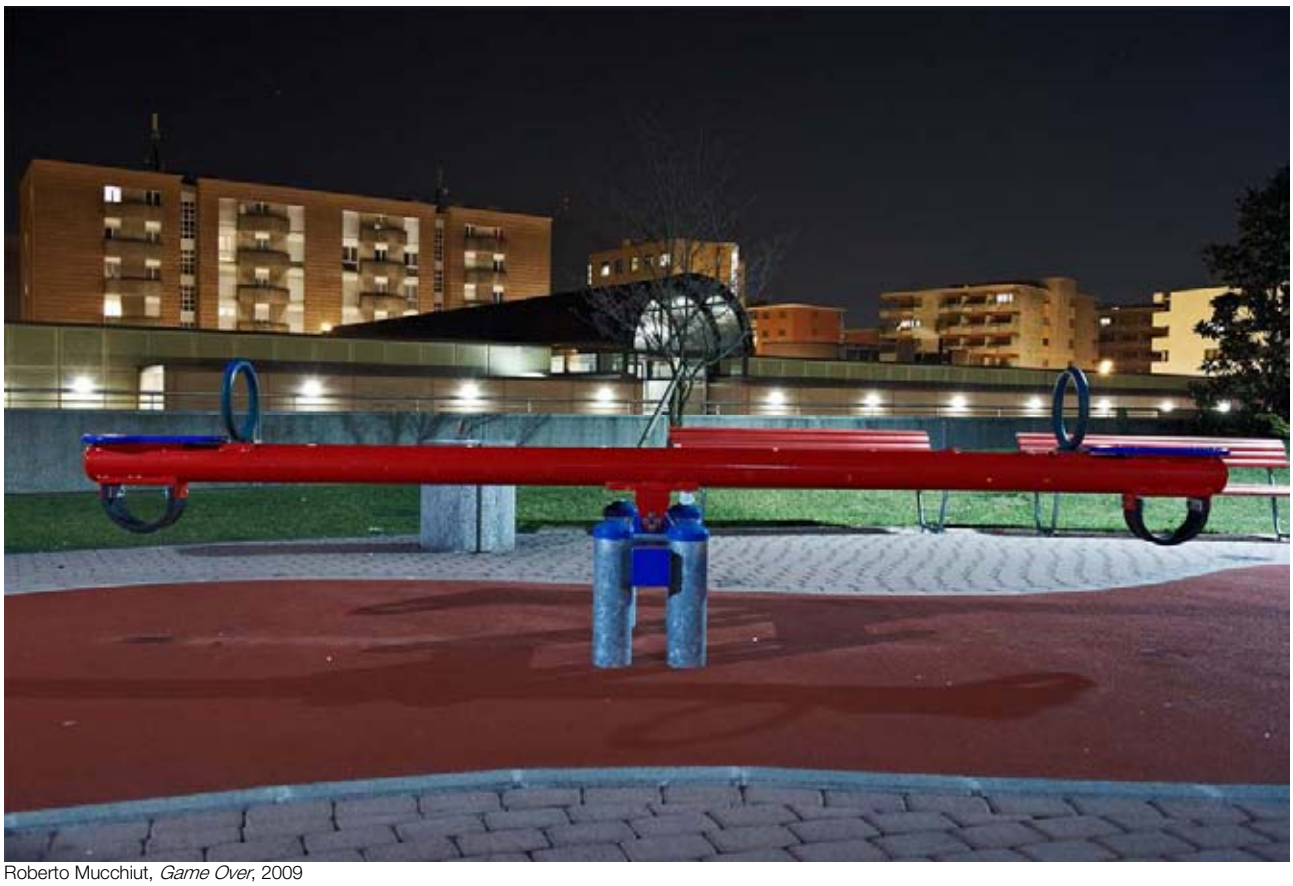
Ai primi di maggio la Galleria Cons Arc ospita da tempo, nei propri spazi, uno dei numerosi appuntamenti di ChiassoLetteraria, www.chiassoletteraria.ch Quest'anno si è pensato di inserire nel programma annuale della galleria una mostra collettiva dedicata al tema scelto per la settima edizione del Festival di letteratura chiassese: " Mai venga il mattino ". La scrittura diventa fotografia: scrittura con la luce e 7 autori sono stati invitati a presentare alcune loro opere che interpretano liberamente il tema della notte traducendo in immagini questo argomento astratto e complesso. Stefania Beretta presenta alcuni pezzi di una Parigi oscura sospesa nel bianco e nero. Simon Brazzola contempla i paesaggi notturni nei suoi "mari" misteriosi. Patrick Cipriani ricerca l'essenza di oggetti e spazi quotidiani tolti dal mondo dell'apparenza. Giosanna Crivelli illumina il mistero e i silenzi della natura notturna occultate dalla solarità. Sandro Glättli coglie di sorpresa nel sonno i suoi soggetti preferiti: gli alberi. Roberto Mucchiut esplora ambienti da romanzo giallo nella quiete insonne degli spazi urbani dei giochi. Domenico Scarano traduce senza tempo e senza spazio i suoi meditabondi "pensieri neri".



Simon Brazzola, *Sans titre*, 2002-2009

Domenico Scarano, de la série *Pensieri Neri*, 2011

Giosanna Crivelli, *La luce dell'ombra*, 2012



Roberto Mucchiut, *Game Over*, 2009

Sandro Glättli, de la série *Popoli*, 2002-2004

Andrej Djerkovic, de la série *Sarajevo*, 1991

Andrej Djerkovic. Sarajevo

CPG, Centre de la Photographie Genève, 18.05. – 27.05.2012 ; vernissage / opening, 17.05.2012, 18h
www.centrephotogeneve.ch

Andrej Djerkovic (1971) a passé son temps à photographier, lors du siège de Sarajevo, sa ville natale. Il a aussi dirigé à un moment donné une librairie dans le secteur proche de l'aéroport. Activiste culturel, il publie à l'occasion du vingtième anniversaire du siège de Sarajevo un livre de photographies au titre évocateur *9/11*. Pour le lancement de ce livre, le Centre de la Photographie Genève présente ses 11 triptyques de jumeaux qui ont survécu partiellement au siège.

" Le but de ce travail photographique est d'établir un parallèle entre les événements tragiques de New York du 11 septembre 2001 et le siège de Sarajevo qui a duré de 1992 et 1995. Cette série de photographies est composée de 11 portraits de frères jumeaux, citoyens de Sarajevo, qui ont vécu le siège de leur ville et survécu à son enfer. Deux paires de jumeaux n'ont pas survécu ensemble au siège, ce qui explique le titre du livre *9/11*, faisant ainsi aussi référence au Septembre 11 de l'année 2001. Toutes les origines confessionnelles de Bosnie-Herzégovine sont représentées à travers ces photographies.
Les personnes photographiées portent toutes un masque sur le visage. Le masque est un hommage envers la population de New York qui a porté le même masque les jours qui ont suivi la destruction du WTC pour se protéger de la poussière. D'autre part, puisque certaines paires de frères jumeaux ne se ressemblent pas complètement, avec le masque, on peut observer des similarités au niveau des yeux. Finalement, le masque doit être perçu symboliquement comme une protection contre les événements horribles qui nous entourent.
Les photographies ont été prises en 2002, dix ans après le début de la guerre en Bosnie-Herzégovine. Chaque lieu a une profonde signification dans ma vie, avant, pendant et après le siège de Sarajevo. "
Andrej Djerkovic

Publication :
Andrej Djerkovic, *9/11*, Genève, Infolio éd., 2012, 52 p., 29 ill. n/b

Le CPG est membre collectif de NEAR.

Andrej Djerkovic, de la série *Sarajevo*, 1991

Brent Stirton, *Maria*, Kryvyi Rig, Ukraine, 31.08.2011 © Brent Stirton. World Press Photo Award – Contemporary Issues Single

World Press Photo 12

Papiersaal, Sihlcity, Zurich, 03.05. – 28.05.2012
www.papiersaal.ch
www.worldpressphoto.org

World Press Photo organise le plus important concours mondial annuel de photographie de presse depuis plus de 50 ans. L'exposition est présentée à Zurich par l'agence Keystone, www.keystone.ch
Le photographe espagnol Samuel Aranda a remporté le World Press Photo 2011 pour sa photographie prise au Yémen d'une femme entièrement voilée, Fatima al-Qaws, tenant délicatement dans ses bras Zayed, son fils de 18 ans souffrant des gaz lacymogènes. Le cliché a été pris pour le *New York Times* dans une mosquée de Sanaa transformée en hôpital de campagne lors du soulèvement populaire contre l'ancien président Ali Abdallah Saleh. " La photo récompensée montre un moment poignant, de compassion, la conséquence humaine d'un événement énorme, d'un événement qui se poursuit ", a déclaré Aidan Sullivan, président du jury. " Nous ne saurons peut être jamais qui est cette femme, qui tient avec précaution un proche blessé, mais ensemble ils forment une image vivante du courage de gens ordinaires qui contribuent à écrire un chapitre important de l'histoire du Moyen Orient. "
Brent Stirton présente une problématique contemporaine avec l'image de Maria, toxicomane et prostituée, entre deux clients, dans la chambre qu'elle loue à Kryvyi Rig, en Ukraine. Elle s'injecte des drogues quotidiennement et voit beaucoup d'hommes passer chaque semaine mais affirme qu'elle reste séronégative. Elle dit qu'elle a besoin d'argent pour subvenir à ses besoins, notamment en drogue, et ceux de sa fille de neuf ans.
Le prix de la catégorie Vie quotidienne revient à Alejandro Kirchuk. Sa série est un reportage complet sur Marcos, 89 ans, et Monica, 87 ans, qui sont mariés et vivent dans leur appartement de Buenos Aires, en Argentine, depuis 65 ans. En 2007, Monica a été diagnostiquée avec la maladie d'Alzheimer. Depuis ce moment, son mari consacre tout son temps à prendre soin d'elle. Même si parfois il grommelle sur le temps qu'il passe à s'occuper d'elle, Marcos ne voit pas d'autres possibilités : " Dites-moi où elle serait mieux qu'ici ? Je la traite comme une princesse, ici elle a tout. "
Laerke Posselt a remporté le prix de la catégorie Portrait pour sa photographie de Mellica Mehraban, jeune actrice de 27 ans, née en Iran, élevée au Danemark, et actrice dans son pays natal depuis 2011.

Samuel Aranda, *Fatima al-Qaws et Zayed*, Sanaa, Yemen, 15.10.2011 © Samuel Aranda. World Press Photo of the year 2011

World Press Photo 12
Papiersaal, Sihlcity, Zurich, 03.05. – 28.05.2012
www.papiersaal.ch
www.worldpressphoto.org

Evénements :

Jan Grarup
Conférence, 08.05.2012, 19h
Jan Grarup, né en 1968 à Danemark, photographie depuis 20 ans dans des régions en crise ou en guerre. Son travail reflète sa croyance en l'importance du photojournalisme comme témoin et mémoire racontant l'histoire des hommes démis de leur voix. De cette manière, il a créé sa récente série *Hunger in the Horn of Africa* en 2011. Grarup, membre du collectif de photographes Noor Images, a gagné un World Press Photo Award par trois fois.

Roger Ballen
Conférence, 15.05.2012, 19h
Vivant en Afrique du Sud, l'Américain Roger Ballen (1950) photographie exclusivement en noir et blanc. Ses images montrent des abîmes humains dans des environs mis en scène créant une réalité qui rompt avec l'habitude. Les œuvres de Ballen ont été exposées dans des institutions autour du monde et font partie des collections des musées renommés comme Tate, Londres, et Museum of Modern Art, New York. Début juin, le Musée de l'Elysée à Lausanne inaugure une exposition monographique avec ses travaux.

Alejandro Kirchuk, *Marcos et Monica*, Buenos Aires, Argentine, 26.05.2009. World Press Photo Award – Everyday Life Series

Laerke Posselt, *Mellica Mehraban*, 04.05.2011. World Press Photo Award – Portrait Single

Yann Gross, de la série *Venus & Furs*, 2011

Swiss Photo Award 2012 – ewz.selection

ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, 17.05. – 28.05.2012 ; vernissage / opening, 16.05.2012, 19h30
www.ewzselection.ch

L'exposition des travaux sélectionnés pour le concours du Swiss Photo Award – ewz.selection permet d'avoir un point de vue sur les différentes catégories professionnelles et artistiques de la photographie suisse actuelle. Un vaste programme d'événements, dont des lectures de portfolios, accompagnent l'exposition.
Le Swiss Photo Award – ewz.selection est l'un des prix photographiques les plus renommés, mais aussi l'un des mieux dotés de Suisse avec un montant total de CHF 45'000.–. Depuis 14 ans, il présente la photographie suisse dans toute l'étendue de sa création. ewz.selection s'engage pleinement dans la promotion de la photographie suisse en représentant les professionnels de l'image. Elle leur permet de resserrer leurs liens tout en s'attachant à susciter le débat sur les différents aspects de la photographie.

Prix principal – ewz.selection-award
Premier prix pour le meilleur travail (15'000 CHF)
Le lauréat sera désigné lors de la cérémonie d'ouverture.

Prix par catégorie :

Fine Art – Prix photo de Fondation Julius Bär (5'000 CHF).
Travaux publiés dans le domaine de la photo d'art
Stéphanie Marie Couson, Zürich
Patricia Hämmerle, Berlin (lauréate de la catégorie)
Augustin Rebetez, Mervelier

Photographie publicitaire – Prix photo de vfg – vereinigung fotografischer gestalterInnen (association des créateurs photographes) et des Photographes professionnels et photodesigners suisses SBF (5'000 CHF).
Travaux publiés dans le domaine de la publicité
Milo Keller, Fribourg, et Julien Gallico, Paris (lauréats de la catégorie)
Bruno Kuster, Luzern
Chris Tribelhorn, Zürich

Yann Gross, de la série *Venus & Furs*, 2011

Fashion/Beauty/Lifestyle – Prix photo de Bolero (5'000 CHF).
Travaux publiés dans le domaine de la photographie de mode
Daniel Bolliger, Zürich
Amanda Camenisch, Schaffhausen (lauréate de la catégorie)
Yann Gross, Chexbres

Architecture – Prix photo du Hochparterre (5'000 CHF)
Travaux publiés dans le domaine de la photographie d'architecture
Alexander Gempeler, Bern
Achim Hatzius, Berlin (lauréat de la catégorie)
Susanne Stauss, Zürich

Photographie rédactionnelle – Prix photo de la SonntagsZeitung (5'000 CHF)
Travaux publiés dans le domaine de la photographie rédactionnelle, p. ex. reportages, portraits, éditoriaux pour les journaux, revues, livres, catalogues
Mark Henley, Genève
Nicolas Righetti, Genève
Simon Tanner, Zürich (lauréat de la catégorie)

Free – Prix Photo de ALPA of Switzerland (5'000 CHF)
Travaux en cours d'élaboration ou projets qui n'ont pas encore été publiés. Les critères d'évaluation sont un langage visuel novateur, une nouvelle interprétation de la réalité, l'ouverture de voies nouvelles. Les travaux seront accompagnés d'un bref commentaire descriptif sur l'idée, le concept, l'approche technique, etc.
Anne Golaz, Helsinki
Sandra Kennel, Zürich
Simon Näher, Zürich (lauréat de la catégorie)

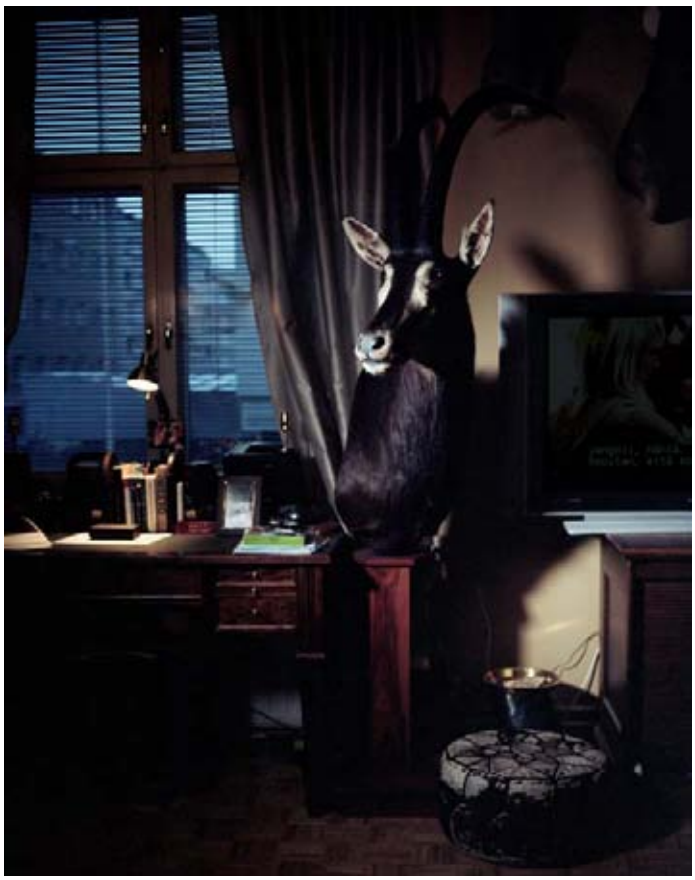
Anne Golaz est membre de NEAR.

Anne Golaz, de la série *Metsästä (From the Woods)*, 2011-2012

Anne Golaz, de la série *Metsästä (From the Woods)*, 2011-2012

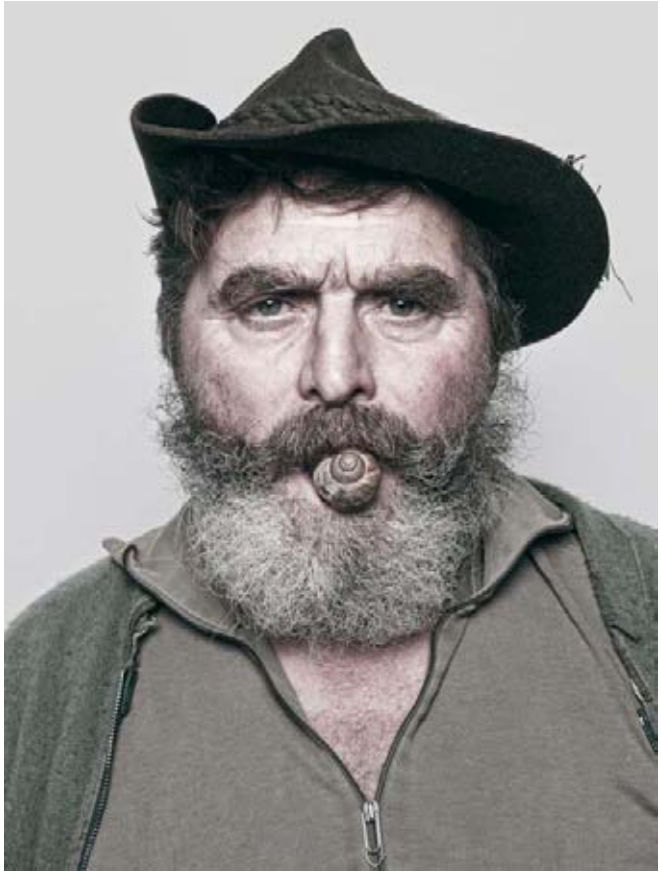
Anne Golaz, de la série *Metsästä (From the Woods)*, 2011-2012

Anne Golaz, de la série *Metsästä (From the Woods)*, 2011-2012



Anne Golaz, de la série *Metsästä (From the Woods)*, 2011-2012

Anne Golaz, de la série *Metsästä (From the Woods)*, 2011-2012



Simon Zangger, *Karl Hediger*, de la série *Natrumensch*, 2010-2012,
tirage pigmentaire, 60x80 cm

Marco Pellanda & Simon Zangger. In Between

Hammer Gallery, 27.04. – 01.06.2012
www.hammergallery.ch

This exhibition presents two artists who could not be more unalike.
By all rights, Marco Pellanda can be characterized as an all round artist. With his pointed, radically "politically Incorrect" works, he has established himself in the international art scene throughout the last 30 years. His works can be found in reputable collections and museums – not only in Switzerland. In particular as an award-winning food photographer in cooperation with the starred chef, Horst Petermann, he has made quite a reputation for himself. His nude photographs on exhibit are witness to his skills of observing tenderly. By means of a special printing process, he enhances the plasticity of his pictures and gives them their own, very intimate aura. All exhibited works are originals with no reproductions or copies. "Off to foreign shores" is the call that Marco Pellanda will be following as of the middle of this year. He is looking forward to new challenges in Paris with a great thrill of anticipation. Marco Pellanda has dedicated this exhibition to all of the women of Zürich "en route pour Paris" or "enroute to Paris".
For this exhibition we were able to engage the extremely talented Simon Zangger, who was born in 1990 and is literally a newcomer. Of the former 380 applicants and the 125 finalists who were able to exhibit at the Photo12 in January, Simon Zangger clearly stood out with his portrait series entitled *Wätterschmöcker* or *Weather Prophets*. He wanted to portrait these famous primeval Swiss weather prophets innocently and neutrally, so that the focus would be placed on their very expressive faces – coupled with the "instruments" of their personal art of prophesying (weather). This interpretation of the man from Wollishof (district of Zurich) was so unique that the *SZ Magazin* (comparable to the Swiss Tagi-Magi or Tages-Anzeiger/Das Magazin) granted him an exclusive interview. He learned his trade as a photographer's apprentice and at the Vocational College for Design in Zurich. Simon Zangger has already taken photographs for reputable newspapers and magazines, such as the *Weltwoche* and the *BeobachterNatur*.

Simon Zangger, *Martin Horat*, de la série *Wetterprophet*, 2010-2012, tirage pigmentaire, 60x80 cm

Urs Kurth

Sabrina Biro, David Gagnebin-de Bons & Urs Kurth. Photo Today
DuflonRacz, ArtContemporain / ProjektLinks, Bern, 28.04. – 02.06.2012
www.duflon-racz.ch

Urs Kurth. Unruhendes
www.urskurth.ch

Urs Kurth (1964, CH) extrait les objets de leur contexte naturel et provoque délibérément des situations stimulantes, des changements de proportion, dans une recherche continuelle sur la manière dont les gens perçoivent l'espace et le mouvement. Il crée des images qui forcent le spectateur, inévitablement, à les associer à leurs propres souvenirs émergeant sous forme visuelle. Une invitation à la réflexion sur l'identité des images.

Sabrina Biro, de la série *Skin life (still life)*, 2011

Sabrina Biro, David Gagnebin-de Bons & Urs Kurth. Photo Today
DuflonRacz, ArtContemporain / ProjektLinks, Bern, 28.04. – 02.06.2012
www.duflon-racz.ch

Sabrina Biro. Skin life –still life
www.cepv.ch

Sabrina Biro (1981, CH) est diplômée de la Formation supérieure en photographie de l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) en 2011. Elle suit actuellement des cours à la HEAD Genève.
" Dans une volonté d'établir une recherche sur le monde du tatouage, en lien avec la notion de vanité contemporaine, j'ai réalisé une série de natures mortes inspirées des planches flash (planches comportant divers dessins servant de point de départ à certains tatoueurs pour travailler). J'ai ainsi reproduit des motifs en trois dimensions, en réfléchissant au sens des objets sélectionnés, afin de mettre l'accent sur l'aspect symbolique présent dans cet univers. Ces images présentent un jeu de couches entre le passage de la bidimensionnalité à la tridimensionnalité, ou, plus simplement: du dessin à l'objet jusqu'à la photographie. "
Sabrina Biro

David Gagnebin-de Bons, *Sans titre*, 2012, tirage ultrachrome, 80x60 cm

Sabrina Biro, David Gagnebin-de Bons & Urs Kurth. Photo Today
DuflonRacz, ArtContemporain / ProjektLinks, Bern, 28.04. – 02.06.2012
www.duflon-racz.ch

David Gagnebin-de Bons. de loin
www.davidg.ch

David Gagnebin-de Bons (1979, CH) est diplômé de la Formation supérieure en photographie de l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) en 2003. Il a publié un ouvrage alliant photographies et textes intitulé *De mémoire* (Centre de la photographie Genève / Editions Filigranes, 2010).
" [… David Gagnebin-de Bons crée] des photographies de " natures mortes " sur fonds obscurs qui rappellent la manière des peintres mystiques baroques. […] le photographe fabrique et arrange des objets miniatures – de fragiles dispositifs faits souvent de cire, de bâtonnets et de fils –, qui renvoient à des sculptures ou à des architectures sous forme embryonnaire. […] On comprend alors que, dans sa démarche autoréflexive, David Gagnebin-de Bons met en lumière les enjeux de son propre travail d'artiste eu égard à la tradition qu'il s'approprie et métabolise. Chez lui, à travers des dispositifs techniques scrupuleusement maîtrisés – ses compositions –, il est question d'un au-delà des choses visibles, d'un ailleurs constitué de paysages étranges, comme rappelés, rêvés ou anticipés : d'*autres* lieux. […] En disposant des objets fragiles sur l'autel du regard, dans la chambre noire de son cosmos optique, David Gagnebin-de Bons nous propose des monuments miniatures, des signes mystérieux voués à la contemplation. Ses images sont des transpositions révélatrices de quelque souvenir, quelque songe, quelque apparition, que sait-on. Leur sombre beauté en constitue la mémoire ou l'anticipation. "
Alberto de Andrés, 2011

David Gagnebin-de Bons est membre de NEAR.

David Gagnebin-de Bons, *Sans titre*, 2012, tirage pigmentaire ultrachrome, 50x40 cm

© Meyer / Tendance Floue

Tendance Floue. Photographies, films, installations
Théâtre Forum Meyrin, 25.04. – 02.06.2012
www.forum-meyrin.ch

Avec : Pascal Aimar, Thierry Ardouin, Denis Bourges, Bieke Depoorter, Gilles Coulon, Olivier Culmann, Mat Jacob, Caty Jan, Philippe Lopparelli, Bertrand Meunier, Meyer, Flore-Aël Surun, Patrick Tourneboeuf, Alain Willaume.

"Il y a une sorte de philosophie derrière cette tendance. Et derrière ce flou, il y a l'intuition d'une mise au point impossible sur le réel… d'où le parti pris d'en saisir le mouvement, le mode d'apparition, dans une sorte d'anamorphose et d'improvisation."
Jean Baudrillard

Tendance Floue, c'est avant tout un collectif de quatorze photographes engagés, à la croisée du documentaire, de l'art, du politique. Comme prémisse, une envie de travailler ensemble sur des projets photographiques, de disposer d'un espace de liberté sans concession et de préserver l'indépendance de chacun. Comme but partagé: explorer le monde à contre-courant d'une image globalisée, regarder dans l'ombre des sujets exposés, saisir des instants à part.
Fondé sur la liberté, sur la solidarité, mais aussi sur le refus du modèle traditionnel des agences, ce collectif relève le défi de réaliser chaque année une œuvre à plusieurs mains, de mettre en images une voix commune, faite de visions multiples.
Depuis vingt ans, une formidable alchimie d'idées et d'énergies a permis de créer un langage photographique singulier, de questionner les modes de représentation et de tenter de renouveler le terrain de la narration. L'exposition propose une traversée de l'univers de Tendance Floue, qui n'a eu de cesse de multiplier les champs d'expérience photographiques, mêlant expositions, installations et projections.

Curateurs : Mat Jacob, Tendance Floue, et Thierry Ruffieux, Service de la culture, Meyrin

Evénement :
Rencontre avec Olivier Culmann et Philippe Lopparelli, photographes de Tendance Floue, 15.05.2012, 19h

© Flore-Aël Surun / Tendance Floue

© Olivier Culmann / Tendance Floue

© Mat Jacob / Tendance Floue

Jim Naughten, de la série *Re-Enactors*, 2009-2011

Jim Naughten. Re-Enactors

Espace Quai1, Vevey, 02.05. – 09.06.2012
www.quai1.ch
www.jimnaughten.com

Sur une période de deux ans, Jim Naughten a assisté à des " reenactments " – sortes de reconstitutions grandeur nature, lors desquelles les participants recréent et rejouent une période historique ou un événement militaire passe . Un lieutenant-colonel de la 101ème Division Aéroportée, une infirmière de la Croix Rouge, un soldat allemand, tous ces portraits photographiés sur un fond neutre, sans expression, le regard perdu dans un horizon lointain parlent à la fois de passé, d'histoire, de fantaisie et de jeu.
" Tous les étés, des milliers de personnes venues du monde entier se réunissent à Kentish pour quitter le présent et le laisser derrière eux. Ils sortent de leur routine quotidienne pour se fondre dans la peau de personnages historiques de la Première ou de la Seconde Guerre Mondiale. Ils attachent tellement d'importance au détail qu'il devient difficile de les imaginer dans un contexte contemporain. Prenant un nom différent, changeant d'identité et même parfois parlant une autre langue, ces acteurs de jeux de rôles recréent des scènes de batailles d'un passé imaginé. Allant au-delà du simple jeu d'acteur, c'est un fantasme collectif qui se déroule à très grande échelle. " Jim Naughten
Inspiré par la série *American West* de Richard Avedon, Jim Naughten décide en 2007 de faire une série photographique sur ces acteurs amateurs. Mais contrairement aux portraits d'Avedon, les images présentées ici ne racontent rien de la vraie vie des sujets photographiés, elles sont uniquement l'expression d'une immersion totale dans un passé fantasmé.
Poussant plus loin le rapport au jeu, l'artiste crée des mises en scène avec ces personnages pris en studio puis judicieusement insérés dans un paysage photographié au préalable. Ce processus et le résultat qui en découle, rappellent les jeux de guerre naïfs et enfantins des soldats de plomb. Dans une société où l'image est omniprésente, ce travail maniant fiction et réalité, déconcerte et invite à réfléchir à ce que signifie le portrait photographique.
Ce travail a reçu de nombreux prix en Angleterre et a été présenté à Londres (National Portrait Gallery), à New York et à Milan. *Re-enactors* présenté à l'Espace Quai1 est la première exposition de cet artiste en Suisse. En 2011, Jim Naughten a participé au 8e Grand prix international de photographie de Vevey organisé par le Festival Images. Dans le cadre de cette exposition, l'espace Quai1 s'associe à L'ACTION de la FLAC (Fondation Lausannoise pour l'Art Contemporain). Une édition spéciale de Jim Naughten sera tirée à dix exemplaires dont cinq seront en vente au prix de CHF 200.- sur place dès le 2 mai.

Né à Horsham dans le comté de Sussex, Jim Naughten (1969, GB) a d'abord reçu une bourse pour étudier la peinture à l'Université de Lancing avant de s'intéresser à la photographie à l'Institut d'Art de Bournemouth. Dans son travail personnel, il aborde très vite le portrait photographique avec des séries faites en Namibie et en Inde. Sa recherche sur le portrait se poursuit avec la série *Re-enactors* dans laquelle il introduit la notion de narration.

Espace permanent du Festival Images, l'Espace Quai1 se consacre à la photographie contemporaine en proposant cinq expositions par année de photographes ayant participé au Grand prix international de photographie de Vevey.

Jim Naughten, de la série *Re-Enactors*, 2009-2011

Jim Naughten. Re-Enactors

Espace Quai1, Vevey, 02.05. – 09.06.2012
www.quai1.ch
www.jimnaughten.com

For two years, Jim Naughten (1969, UK) has attended " re-enactments " - life size role-plays, in which participants recreate and re-enact a historical period or a military event. A Leutenant-Colonel on the 101st Airborne, a Red Cross nurse, a German soldier, all these portraits photographed with neutral backgrounds, expressionless, staring into a distant horizon, speak to the past, the History, the fantasy and the game.
" Every summer thousands of people from all over the world gather in a Kentish field and leave the present firmly behind. They step out of their routine daily lives and transform into historical characters from the First and Second World Wars, often with such vigour and obsessive attention to detail that it is hard to imagine them in contemporary settings. Taking on a different name, identity and sometimes even a different tongue, the role players re-enact battles and drills from an imagined past. It is something more than acting, a collective fantasy played out on a massive scale. " Jim Naughten
Inspired by Richard Avedon's series *American West*, Jim Naughten decided in 2007 to photograph those amateur actors. But unlike Avedon's portraits, Naughten's images tell nothing of the subjects' real life; they are only the expression of a total immersion through disguise, in a fantasized past.
Pushing further the relationship with the game, the artist creates scenarios with these characters shot in a studio then inserted into a previously photographed landscape. This process and its result bring to mind the naive childish war game of the toy soldiers. In a society where images are omnipresent, this work wielding fiction and reality disconcerts and invites us to reflect on the meaning of the photographic portrait.

The work has received a number of awards in England and has been exhibited in London (National Portrait Gallery), New York and Milan. *Re-enactors* presented at the Espace Quai1 is the first exhibition of this artist in Switzerland. In 2011, Jim Naughten participated to the 8th International Photography Award in Vevey, organised by the Festival Images. Quai1 joins the FLAC (Lausanne Foundation for Contemporary Art) Action: a special edition of a photograph by Jim Naughten will be produced in ten copies, amongst them five will be on sale at CHF 200.- from May 2nd on the exhibition space.

Jim Naughten, de la série *Re-Enactors*, 2009-2011

Jim Naughten, de la série *Re-Enactors*, 2009-2011

Julien Gregorio, de la série *Squats*, Genève, 2002-2012

Julien Gregorio. Neptune – Squats, Genève 2002-2012
Galerie Focale, Nyon, 06.05. – 17.06.2012
www.focale.ch

Dans les années quatre-vingt, à Genève, le squat fut considéré comme un moyen de lutte contre la spéculation immobilière et de ce fait toléré par la ville.
On créa même une police spéciale appelée "brigade des squats" censée faire l'intermédiaire entre les propriétaires et les squatters. Au milieu des années 1990, jusqu'à 160 lieux étaient occupés simultanément par plus de 2000 personnes.
Dans ces lieux vides et délabrés, laissés à l'abandon depuis des années, s'est développée une façon de vivre parallèle, avant tout communautaire et associative, basée sur le partage et l'expérimentation de modèles alternatifs à la société marchande et consommatrice. Sous prétexte que la spéculation immobilière est terminée, et qu'il n'y a plus d'appartements, on évacue des gens sans les considérer comme des habitants, sans proposition de relogement et sans possibilité de perpétuer leur expérience de vie collective.
Aujourd'hui, le squat s'est exilé dans des roulottes à la périphérie de la ville, conséquence de l'abandon des politiques tolérantes qui prévalaient avant les années 2000.
Le photographe Julien Gregorio propose à travers une exposition et un livre les por traits sur
10 ans (2002-2012) du mouvement squat à Genève. Ses photos évoquent des installations, des vies quotidiennes, des évacuations et les évolutions d'une forme d'habitat motivée par la crise du logement et des aspirations à la vie communautaire. On découvre que l'histoire du mouvement squat à Genève a été aussi celle de l'invention d'une ville un peu plus hospitalière
à la diversité des personnes et des manières de vivre. Ce travail en est la mémoire ouverte.

Publication :
Julien Gregorio, *Squats, Genève 2002-2012*, éditions Labor et Fides, 2012.

Evénement :
Samedi 02.06.2012, 16h30
Rencontre avec Julien Gregorio et Luca Pattaroni, sociologue chercheur au Laboratoire de sociologie urbaine, EPFL, Lausanne, autour du squat et de la problématique du logement. Séance de signature de Julien Gregorio à l'issue de la rencontre.

Julien Gregorio, de la série *Squats*, Genève, 2002-2012

Julien Gregorio, de la série *Squats*, Genève, 2002-2012

Julien Gregorio, de la série *Squats*, Genève, 2002-2012

Julien Gregorio, de la série *Squats*, Genève, 2002-2012

Julien Gregorio, de la série *Squats*, Genève, 2002-2012

Julien Gregorio, de la série *Squats*, Genève, 2002-2012

Julien Gregorio, de la série *Squats*, Genève, 2002-2012

Julien Gregorio, de la série *Squats*, Genève, 2002-2012

Julien Gregorio, de la série *Squats*, Genève, 2002-2012

Lili range le chat (Caroline Bernard et Damien Guichard), *Rio de Janeiro — Sao Paulo, One Single Image,* 2009 (détails)

Lili range le chat et Mitsuko Tsuda. Travelling

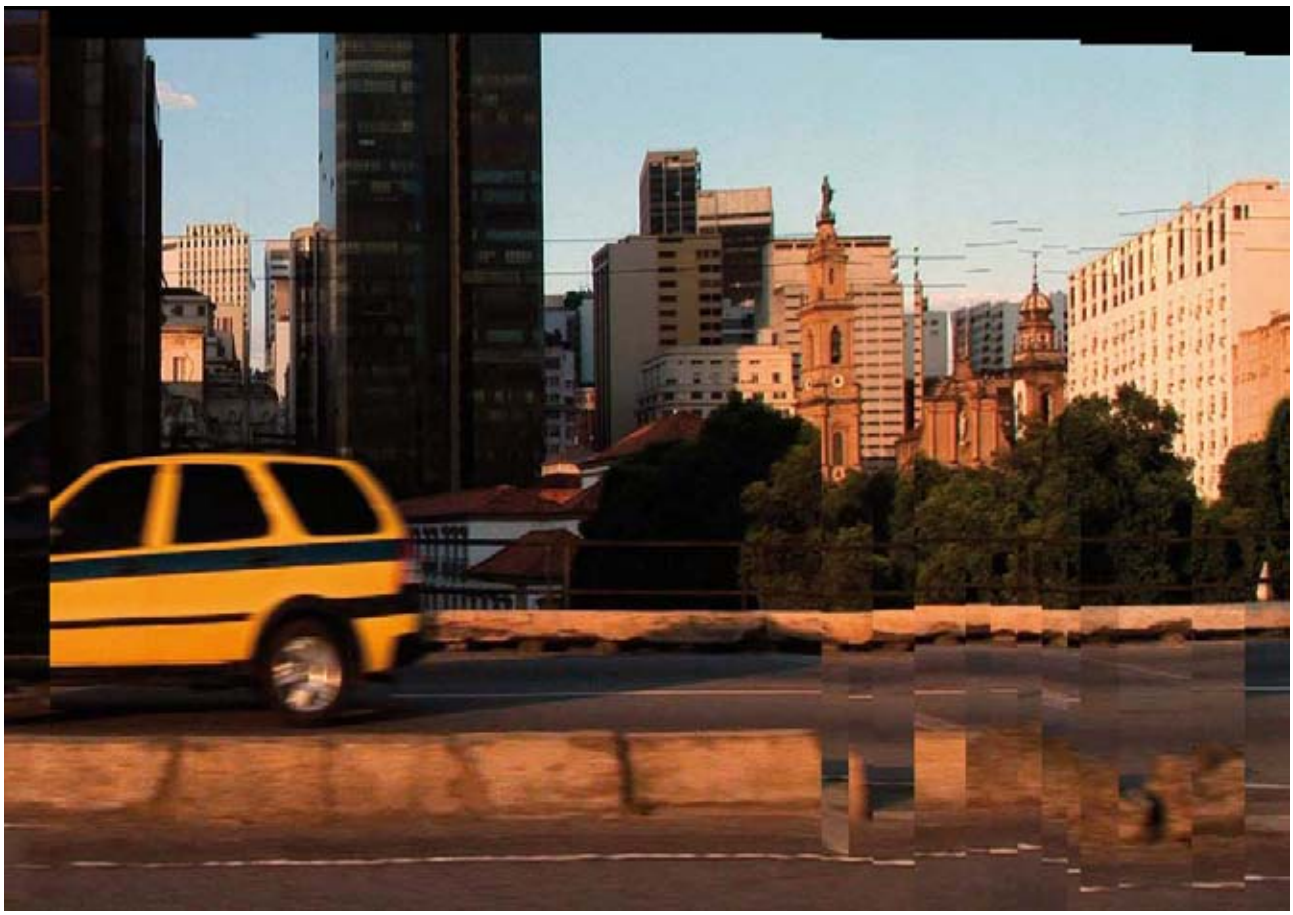
Espace CHUV, Lausanne, 03.05. – 28.06.2012
www.chuv.ch

L'exposition *Travelling* s'inscrit dans le cadre des Rencontres arts et sciences sur le thème "Rythme, souffle, mouvement: écritures du temps" et présente une sélection d'œuvres photographiques et vidéo.
L'enregistrement systématique de la réalité en une cartographie du temps et de l'espace, documenté par les nouvelles technologies, est ici au cœur de la démarche artistique: *Rio de Janeiro-Sao Paulo, One Single Image* se déploie tel un ruban filmique sur plus de 40 mètres et apparaît comme un lointain écho de la tradition du panorama. *Hachioji: hole in gap / la traversée des temps zébrés* met en dialogue une vidéo avec une webcam d'un quartier de Tokyo et en explore les différentes temporalités. Ou encore *Six semaines de parallèles confondues,* travail photographique et vidéo, accompagné d'un texte de Caroline Bernard publié à l'occasion de l'exposition aux éditions art&fiction, décrit les trente allers et retours entre le domicile de l'artiste et un centre de radiothérapie.

Actifs sous le nom de Lili range le chat, Caroline Bernard, née en 1978 à Avignon, et Damien Guichard, né en 1975 à Annemasse, diplômés de la Haute école d'art et de design – Genève (HEAD), vivent et travaillent entre la France et la Suisse. Caroline Bernard enseigne par ailleurs à l'Ecole de photographie de Vevey.

Michiko Tsuda, née en 1980 à Kanagawa (Japon), diplômée de la Tokyo National University of the Arts, vit et travaille à Kanagawa et collabore régulièrement avec Lili range le chat. Pour son exposition à l'Espace CHUV, Michiko Tsuda bénéficie du soutien de la Asahi Simbun Foundation et de la Nomura Foundation.

Publication
Caroline Bernard, *Six semaines de parallèles confondues*, éditions art&fiction, 2012.



Lili range le chat (Caroline Bernard et Damien Guichard), *Rio de Janeiro — Sao Paulo, One Single Image,* 2009 (détail)

Olivier Vogelsang, *Tripoli libérée*, Libye, mars 2011 © O.V. / La Tribune de Genève (1er prix, catégorie Etranger). Courtesy Swiss Press Photo

Swiss Press Photo 12
Landesmuseum Zürich, Zurich, 05.05. – 15.07.2012
www.landesmuseum.ch
www.swisspressphoto.ch

À l'occasion de la 21ème édition 2012 de Prix Suisse pour la photographie de presse, le Swiss Press Photo, le Musée national à Zurich présente à nouveau au public les meilleures œuvres des photographes de presse helvétiques. Un jury international décerne un prix principal et choisit les meilleures photographies réparties sur six catégories : Actualité, Sports, Portrait, Étranger, Vie quotidienne et environnement ainsi qu'Art et culture.
Le Prix suisse pour la photographie de presse a été décerné le 27 avril 2012 au Stadttheater de Berne à Mark Henley. Avec *Bank on Us*, paru notamment dans *L'Hebdo* et sur le site de Swiss Info, Mark Henley a su revêtir le thème numéro un de 2011, l'économie et le monde bancaire, d'une esthétique émotionnelle et dramaturgique étonnante, pour un sujet réputé difficile à illustrer.
Le photographe suisse Robert Frank s'est par ailleurs vu remettre le Swiss Press Photo Lifetime Achievement Award pour l'ensemble de son œuvre. La consécration du photographe Robert Frank, né en 1924 à Zurich, a marqué un temps fort de la manifestation. Par son audacieux recueil de photographies *Les Américains*, par le regard sans concession qu'il porte sur son environnement et par un sens de la composition manié à la perfection, Robert Frank influence depuis des décennies les photographes du monde entier. Il est venu de New York, où il réside depuis des années, afin de se voir remettre ce prix.

Autres lauréats par catégorie :

Vie quotidienne et environnement : Olivier Vogelsang, Bain de Minuit, *La Tribune de Genève*

Portrait : Adrian Moser, Simonetta Sommaruga, *Tages-Anzeiger*

Sport : Georges Cabrera, Combats, *La Tribune de Genève*

Art et culture : Simon Tanner, Silvesterchlöse, *Tages-Anzeiger*

Etranger : Olivier Vogelsang, Tripoli libérée, *La Tribune de Genève*

Olivier Vogelsang, *Tripoli libérée*, Libye, mars 2011 © O.V. / La Tribune de Genève (1er prix, catégorie Etranger). Courtesy Swiss Press Photo

Swiss Press Photo 12
Landesmuseum Zürich, Zurich, 05.05. – 15.07.2012
www.landesmuseum.ch
www.swisspressphoto.ch

The National Museum Zurich is hosting Swiss Press Photo 12, presenting the best works of Swiss press photographers to the public. An international jury will name the best photographs in six different categories, as well as a winning image. Around 90 photos on the topics of Current Events, Sport, Portrait, Foreign, Everyday and Environment, Art and Culture will be shown.

Swiss Press Photo Lifetime Achievement Award : Robert Frank

Swiss Press Photo 12 : Mark Henley, Bank on Us, *L'Hebdo*

Winners in other categories:

Everyday life and environement : Olivier Vogelsang, Bain de Minuit, *La Tribune de Genève*

Portrait : Adrian Moser, Simonetta Sommaruga, *Tages-Anzeiger*

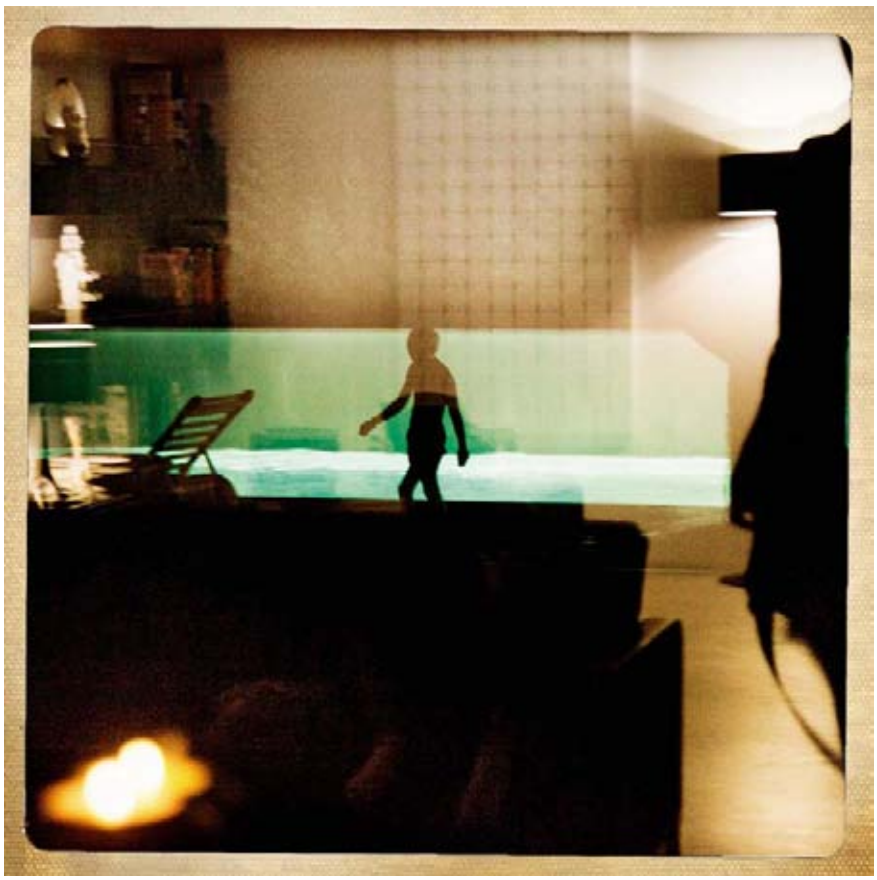
Sport : Georges Cabrera, Combats, *La Tribune de Genève*

Art and culture : Simon Tanner, Silvesterchlöse, *Tages-Anzeiger*

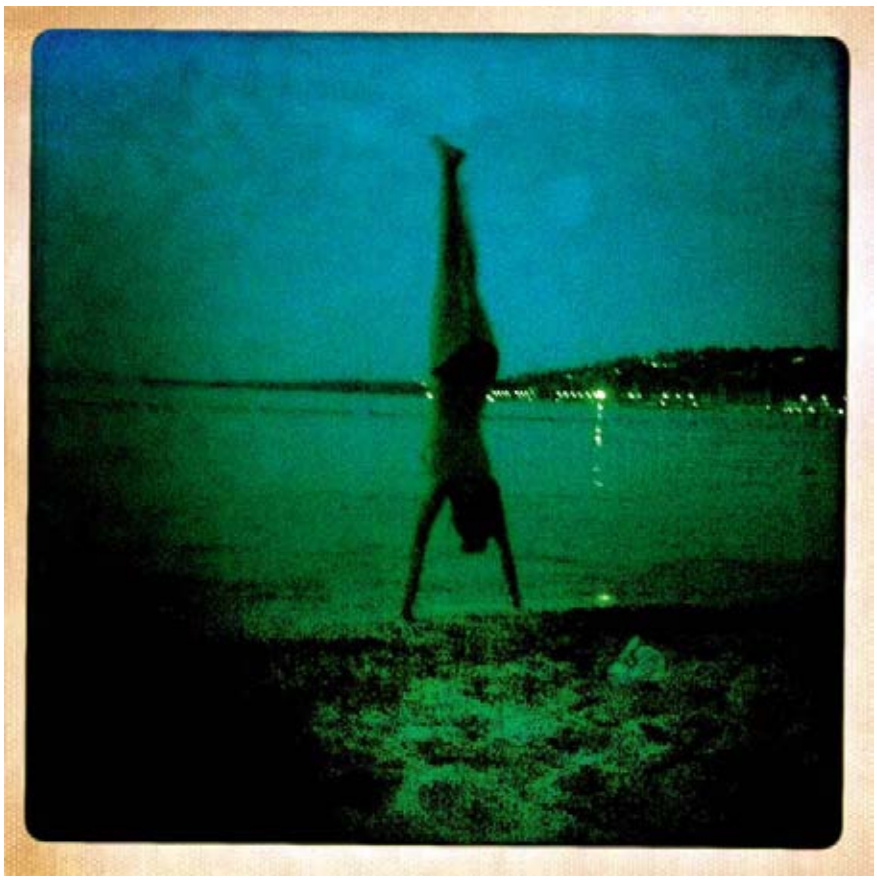
Foreign : Olivier Vogelsang, Tripoli libérée, *La Tribune de Genève*

Olivier Vogelsang, *Tripoli libérée*, Libye, mars 2011 © O.V. / La Tribune de Genève (1er prix, catégorie Etranger). Courtesy Swiss Press Photo

Olivier Vogelsang, *Tripoli libérée*, Libye, mars 2011 © O.V. / La Tribune de Genève (1er prix, catégorie Etranger). Courtesy Swiss Press Photo



Olivier Vogelsang, *Bain de Minuit* © Olivier Vogelsang / La Tribune de Genève
(1er prix, catégorie Vie quotidienne et environnement). Courtesy Swiss Press Photo



Olivier Vogelsang, *Bain de Minuit* © Olivier Vogelsang / La Tribune de Genève
(1er prix, catégorie Vie quotidienne et environnement). Courtesy Swiss Press Photo

Simon Tanner, de la série en cours *Silvesterchlöis*, 2010-2012 © Simon Tanner / Tages-Anzeiger (1er prix Art et Culture). Courtesy Swiss Press Photo

Simon Tanner, de la série en cours *Silvesterchlöis*, 2010-2012
© Simon Tanner / Tages-Anzeiger. Courtesy Swiss Press Photo

Simon Tanner, de la série en cours *Silvesterchlöis*, 2010-2012
© Simon Tanner / Tages-Anzeiger. Courtesy Swiss Press Photo

Simon Tanner, de la série en cours *Silvesterchlöis*, 2010-2012
© Simon Tanner / Tages-Anzeiger. Courtesy Swiss Press Photo

Nicolas Faure, *Silvaplana (GR)*, juillet 1988, photographie couleur sur aluminium, 63x80 cm. Aargauer Kunsthaus, Aarau

Photosensible. L'art de la photographie dans la collection

Aargauer Kunsthaus, Aarau, 12.05. – 12.08.2012
www.aargauerkunsthaus.ch

Avec : Claudia Böhm, Balthasar Burkhard, Marie-Antoinette Chiarenza / Daniel Hauser, Hans Danuser, Silvie Defraoui, Achim Duchow, Olivia Etter, Nicolas Faure, Marc-Antoine Fehr, Peter Fischli / David Weiss, Katrin Freisager, Max Grüter/Patrick Rohner, Simone Hopferwieser, Markus Käch, Fred Knecht Engelbert, Urs Lüthi, Max Matter, Billy Eduard Albert Meier, Claudio Moser, Marianne Müller, Anita Niesz, Guido Nussbaum, Markus Raetz, Annelies Štrba, Beat Streuli, Hannah Villiger.

L'exposition *Photosensible* donne à voir des œuvres photographiques tirées de la riche collection de l'Aargauer Kunsthaus, qui en compte plus de 800. *Photosensible* est une exposition thématique focalisée sur l'art de la photographie. L'exposition braque les projecteurs sur cette riche collection et prospecte des thèmes et des motifs centraux. Deux axes sortent du lot : d'un côté, l'exploration du corps humain ; de l'autre, la réflexion sur l'espace abstrait, architectonique et public. La collection de l'Aargauer Kunsthaus montre elle aussi combien le moyen d'expression artistique qu'est la photographie a changé de statut au fil du 20e siècle. Des travaux de petit format, à caractère documentaire, des débuts, la photographie s'est élevée au rang d'art et peut aujourd'hui prétendre sans conteste à la place qu'elle occupe parmi toutes les techniques artistiques. L'exposition *Photosensible* est un voyage à la découverte de la collection, où les noms célèbres alternent avec les positions surprenantes. L'exposition est complétée par une série d'images urbaines grand format de l'artiste suisse Andreas Tschersich, vivant à Berlin, et par des travaux de l'artiste suisse Bianca Dugaro.

Curateur : Thomas Schmutz, directeur adjoint de l'Aargauer Kunsthaus

Autres expositions :
Kris Martin. Every Day of the Weak
Niklaus Wenger, CARAVAN 2/2012 : série d'expositions de jeunes artistes

Nicolas Faure, *Le Lac Bleu, Val d'Arolla (VS)*, août 1997, photographie couleur sur aluminium, 63x80 cm. Aargauer Kunsthaus, Aarau

Light Sensitive Photo Art from the Collection

Aargauer Kunsthaus, Aarau, 12.05. – 12.08.2012; opening 11.05.2012, 6 PM
www.aargauerkunsthaus.ch

With: Claudia Böhm, Balthasar Burkhard, Marie-Antoinette Chiarenza / Daniel Hauser, Hans Danuser, Silvie Defraoui, Achim Duchow, Olivia Etter, Nicolas Faure, Marc-Antoine Fehr, Peter Fischli / David Weiss, Katrin Freisager, Max Grüter/Patrick Rohner, Simone Hopferwieser, Markus Käch, Fred Knecht Engelbert, Urs Lüthi, Max Matter, Billy Eduard Albert Meier, Claudio Moser, Marianne Müller, Anita Niesz, Guido Nussbaum, Markus Raetz, Annelies Štrba, Beat Streuli, Hannah Villiger.

Light Sensitive is a presentation of works from the collection of the Aargauer Kunsthaus that focuses on the medium of photography. The exhibition delves into the museum's rich and quite substantial holdings of over 800 photographic works, sounding out core themes. In the process, two thematic focus areas come to the fore: on the one hand an exploration of the human body and on the other an examination of abstract, architectural or public space. The 20th century has seen a major shift in the status of photography as an artistic medium, a change reflected by the holdings of the Aargauer Kunsthaus. Starting out with rather small-scale works of a documentary nature, photography graduated to photo art and today naturally takes its place among the wide range of artistic media. The exhibition Light Sensitive takes us on a journey of discovery through the collection, contrasting big names with unexpected work. A series of large-scale cityscapes by Berlin-based Swiss artist Andreas Tschersich as well as works by Swiss artist Bianca Dugaro complement the presentation.

Curator: Thomas Schmutz, Curator / Deputy Director, Aargauer Kunsthaus

Other exhibitions:
Kris Martin. Every Day of the Weak
Niklaus Wenger, CARAVAN 2/2012 : série d'expositions de jeunes artistes

Hannah Villiger, *Arbeit*, 1979, tirage argentique sur papier baryté mat, 125x189.5 cm. Aargauer Kunsthaus, Aarau / Dépôt d'une collection privée

Hannah Villiger, *Arbeit*, 1980, tirage à partir d'un Polaroid, 100x100 cm. Aargauer Kunsthaus, Aarau

Katrin Freisager, *Nadia*, 1995, photographie couleur sur aluminium, 167x87 cm. Aargauer Kunsthaus, Aarau. Dépôt de la collection Andreas Züst

Katrin Freisager, *Pipilotti*, 1995, photographie sur aluminium, 167x87 cm. Aargauer Kunsthaus, Aarau. Dépôt de la collection Andreas Züst

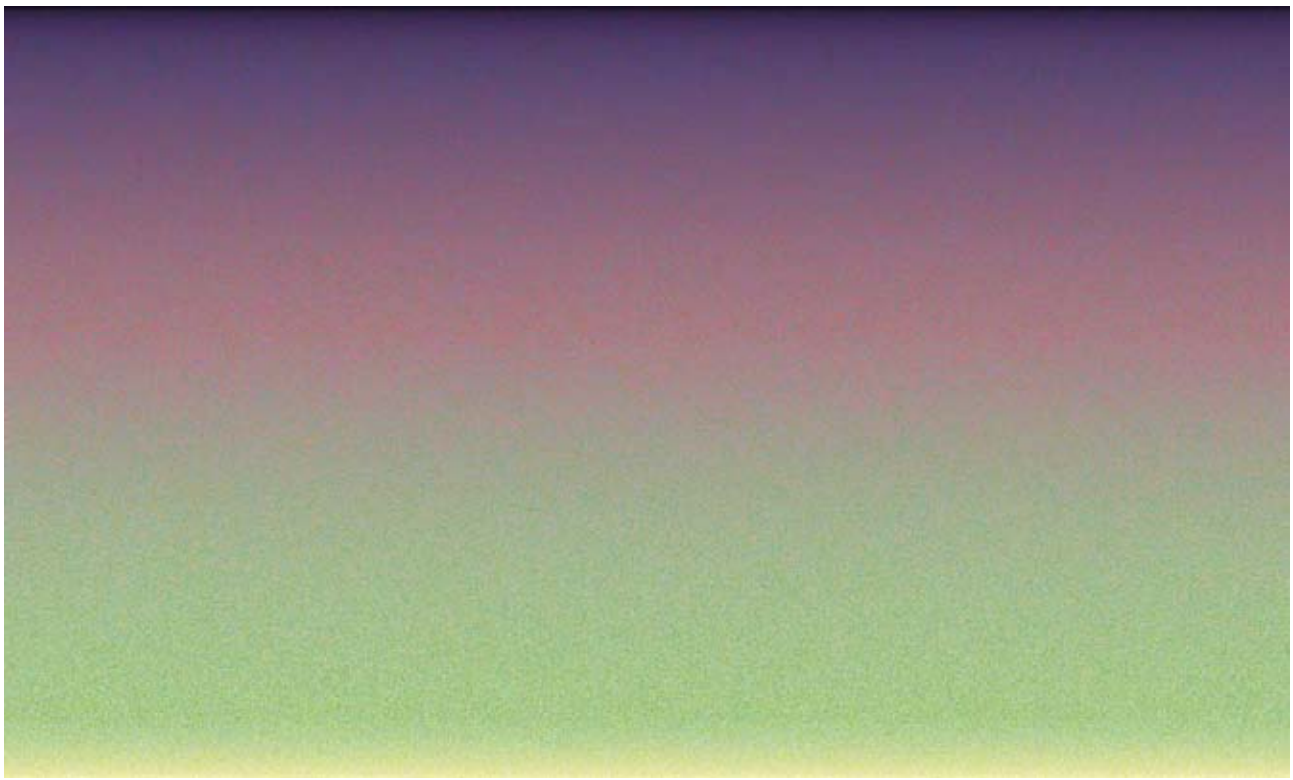
Adrian Sauer, *Laptop / Screensaver*, 2011, vidéo HD, 25'51 min, boucle

Adrian Sauer

Galerie TH13, Fondation d'entreprise Hermès, Berne, 11.05. – 25.08.2012 ; vernissage 10.05.2012, 17h
www.fondationdentreprisehermes.org

Ce sont les structuralistes qui, au 20e siècle, ont décomposé la langue jusqu'à sa plus petite unité de sens, définissable par les relations d'équivalence ou d'opposition qu'entretiennent entre elles l'ensemble de ces unités. Cette démarche systématique devait, selon eux, faciliter les recherches sur cet instrument de communication si familier et utilisé de tous qu'est le langage.
Même si Adrian Sauer ne s'occupe pas du langage parlé, il applique d'une certaine manière des méthodes comparables à celles utilisées par les structuralistes pour traiter du monde nouveau de l'image numérique, domaine qui gagne en importance dans notre communication.
Tout en s'interrogeant, dans certains de ses travaux, sur la dimension sémantique et pragmatique de l'usage de l'image — de quelle façon celle-ci est utilisée et perçue dans un contexte donné — il porte à présent une attention majeure à la "morphologie" des images numériques : comment s'articulent entre eux les plus petits éléments qui les composent ? Comment réussir à traduire la réalité visible et physique en une image enregistrée et calculée ?
Depuis Moholy Nagy, constructiviste hongrois, l´art abstrait s'efforce de libérer la photographie de sa "servitude" à reproduire le réel pour la remplacer par une production autonome de l´image et non plus par une reproduction, pour reprendre deux concepts bien connus des années 1920.
Le travail artistique d'Adrian Sauer questionne les limites de la reproduction optique en un temps où les images apparaissent de plus en plus comme des constructions hybrides, entre photométrie et calcul mathématique.
L'autre champ de recherche d'Adrian Sauer porte sur la genèse " abstraite " de l'image. Autrement dit : par quoi remplacer aujourd'hui le "dripping" inventé par Jackson Pollock dans les années 1950 ? Les images numériques sont des images calculées, dont le hasard reste exclu. " L'image-tableau " d'Adrian Sauer, *Gradient,* est composée de 16'777'216 couleurs, telles que l'espace numérique colorimétrique RGB peut les produire. Les pixels sont classés très précisément selon leur intensité lumineuse, et aucun d'eux ne se perd.
Le travail d'Adrian Sauer nous donne à comprendre que les images actuelles sont soumises à des modèles mathématiques, à un espace purement théorique, environnement sans corps physiques concrets mais où se reflète, du moins pour l'instant encore, le spectre de l'image analogique.

Curateur : Paul Cottin



Adrian Sauer, *Gradient*, 2012, c-print, 260x180 cm

Adrian Sauer, *Fassade*, 2009, c-print sous diasec, 123x190 cm

Adrian Sauer, *A—Z (Brockhaus)*, 2012, c-prints, chacun 32x45 cm

Nicolas Delaroche, *Swiss over the horizon*, 2012

Fictitious Past/s

Terminal P, Kloten, 01.06. – 31.08.2012 ; vernissage / opening 31.05.2012, 18h
www.terminal-p.ch

Avec : Helen Feifel, Nicolas Delaroche, Zsolt Tibor

Terminal P est un projet du Priora Business Center visant à promouvoir les jeunes artistes à Zurich et au-delà. Les travaux de trois artistes sont présentés sous le titre *Passé/s fictif/s*. L'histoire permet de raconter le passé. Que les faits soient souvent le résultat de perceptions subjectives réside dans la nature des choses. Autour de la limite floue entre la réalité et la fiction, inspirée par l'écrivain américain Truman Capote, Terminal P expose des œuvres révélant le caractère construit du passé dans différents médias.

Curatrice : Annika Hossain

Terminal P ist eine Initiative des Priora Business Centers zur Förderung junger Kunst in Zürich und darüber hinaus. Unter dem Titel *Fictitious Past/s* präsentiert das Priora Business Center eine weitere Ausstellung in der Reihe *Terminal P.* Geschichte ist nacherzählte Vergangenheit. Dass Fakten dabei oft auf subjektive Sichtweisen zurückzuführen sind, liegt in der Natur der Sache. Während der schwammige Grenzbereich zwischen *fact* und *fiction* den amerikanischen Schriftsteller Truman Capote zur Hervorbringung eines neuen literarischen Genres inspirierte, erkunden im *Terminal P* drei junge Künstler die Konstruiertheit von Vergangenem in unterschiedlichen Medien.

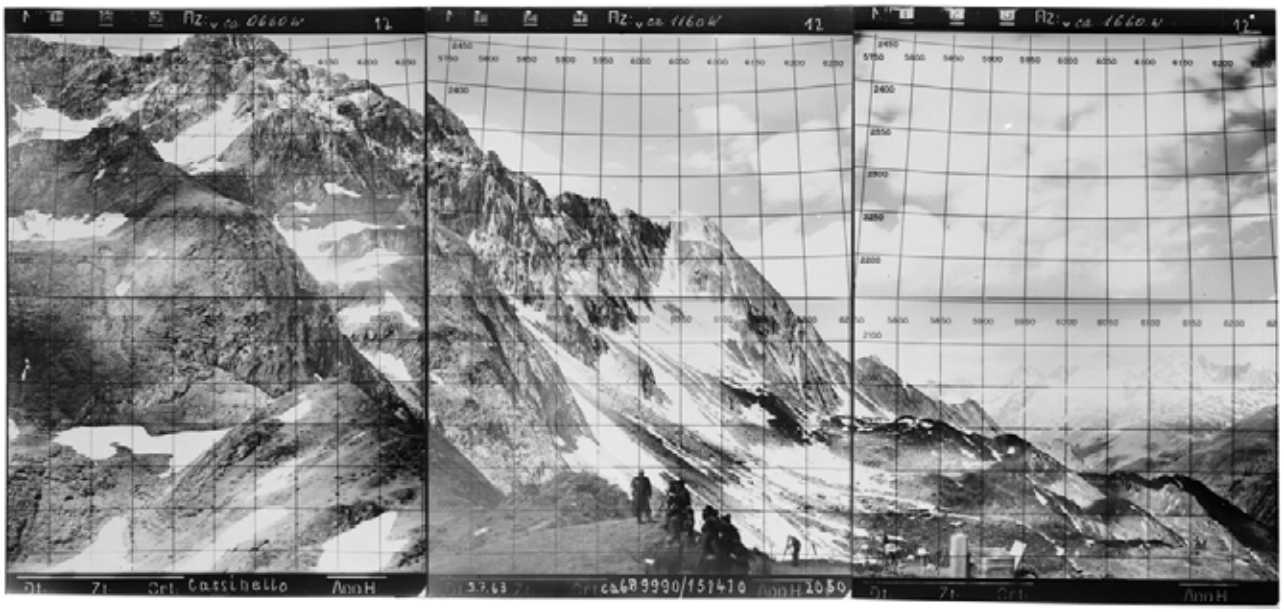
Kuratorin: Annika Hossain

Nicolas Delaroche est membre de NEAR.

Nicolas Delaroche, *Sans titre*, 2012

Nicolas Delaroche, *Red over London*, 2012

Nicolas Delaroche, *Red over London*, 2012



Photogrammétrique montrant une partie du panorama de Cassinello, avec coordonnées, prises de vue datées du 3 juillet 1963.
MSAP / collections iconographiques

Au temps des plaques

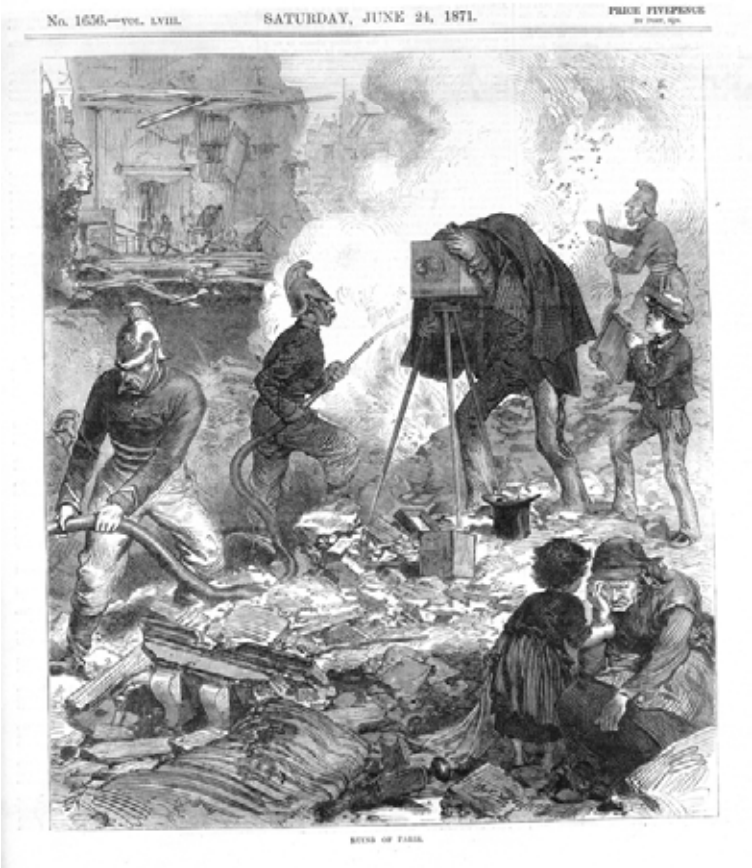
Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, nouvelle exposition permanente
www.cameramuseum.ch

Les inventions de la fin du 19e siècle débouchent sur la production industrielle de plaques devenues beaucoup plus sensibles à la lumière, ouvrant la voie à la réalisation d'instantanés photographiques. L'image arrête le mouvement, fige le geste, révèle l'insaisissable, l'invisible. Cette représentation visuelle du mouvement totalement nouvelle est pourtant mal comprise…
L'un des précurseurs de cette " Moment-Photographie ", Joseph Maria Eder, s'exprime en visionnaire : "Il est aussi possible que l'œil du peintre comme celui du public s'habitue à de telles images, et que dans le futur une photographie instantanée ait d'avantage sa place, que ce que l'on est capable d'apprécier aujourd'hui …".
Les développements technologiques s'accélèrent et, bien entendu, la photographie y participe tout en en bénéficiant. L'appareil peut désormais se tenir à la main, il progresse et tant la qualité que la luminosité des objectifs deviennent bien meilleures. L'électricité simplifie l'éclairage de l'atelier et offre des sources lumineuses beaucoup plus stables pour la projection, et surtout pour l'agrandissement.
En parallèle à la diversification de l'activité du photographe professionnel, la pratique simplifiée de la photographie intéresse un public toujours plus large, des sociétés se créent et accueillent l'amateur désireux de parfaire sa technique.
" Actuellement, quelle merveilleuse simplicité ! Un petit sac de touriste, et tout est dit: il renferme votre appareil, vos châssis, vos objectifs et même, si vous avez la fantaisie de développer en route, tout le matériel nécessaire pour cette opération, c'est tout; votre ingéniosité vous aidera à improviser le reste dans la première chambre d'hôtel venue ! " *
A l'aube du 20e siècle, l'invention de la similigravure, permettant l'impression directe de l'image photographique dans les livres, magazines et quotidiens, ouvre un gigantesque marché, notamment celui de la photographie de presse. Si l'on s'interroge encore sur le statut de la photographie en tant qu'art, plus personne ne met en doute ses multiples applications. La photographie est tout simplement devenue indispensable.

* Jules Baud, "Notice sur la Société genevoise de photographie", *Revue suisse de photographie*, 1.7.1889, p.3

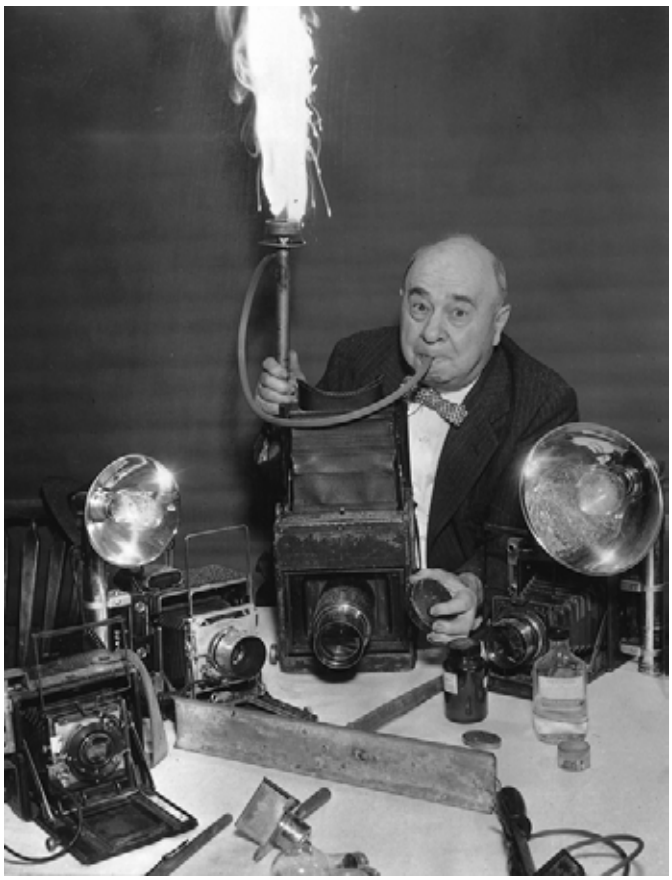
Le Musée suisse de l'appareil photographique est membre collectif de NEAR.

Appareil de téléphotographie Grand Zeiss équipé d'un objectif de 3 m de focale, dans les mains de Emile Ganz, vers 1926 au moment de l'achat de ces appareils par le Conseil fédéral. La maison Ganz & Co à Zurich était alors importateur de Zeiss en Suisse. Plaque de projection originale 8.5x10 cm.
MSAP / collection Thomas Ganz.


No. 1656.—VOL. LVIII. SATURDAY, JUNE 24, 1871. PRICE FIVEPENCE

RUINS OF PARIS.

Gravure montrant un photographe et son assistant en "reportage" dans les ruines de Paris utilisant des plaques sèches qui les dispensent d'un laboratoire ambulant, parue dans *The Illustrated London New*, samedi 24 juin 1871.
MSAP / collections iconographiques



Un photographe du *Milwaukee Journal* (Winsconsin) effectue une démonstration d'éclairage oxygéné par son propre souffle. Sur la table, plusieurs supports à poudre de magnésium, non daté.
MSAP / collections iconographiques

Lynn Davis, *Iceberg #27*, Disko Bay, Greenland, 2000 © Courtesy of the artist and Edwynn Houk Gallery

EXPOSITIONS EN COURS / ONGOING EXHIBITIONS

Lynn Davis

Galerie Edwynn Houk, Zurich, 02.02. – 19.05.2012
www.houkgallery.com

Lynn Davis (1944, Etats-Unis) présente trois séries qui couvrent vingt-cinq ans de sa carrière prolifique et sont basées sur le thème de l'eau : *Icebergs* (1986-2007), *Evening / Northumberland Strait* (1993-1996) et *China* (2001). L'eau sous toutes ses formes et manifestations spectaculaires dans le monde entier a été un sujet récurrent et une source d'inspiration majeure pour Lynn Davis. Elle approche tout lieu de manière intuitive et photographie chacun avec une sensibilité minimaliste, mettant à nu son contenu et son sens dans une tentative de capturer son essence. Elle extrait méticuleusement des compositions géométriques simples, créant ainsi des liens entre les sites photographiés et les séries successives, qu'elle poursuit souvent sur de longues périodes. Davis tire de ses négatifs de superbes images aux tonalités lumineuses et subtiles, de plus, ses tirages sont minutieusement traités par un virage à l'or ou au sélénium afin de parvenir à une photographie encore plus riche et détaillée.

Lynn Davis, *Iceberg IV*, Disko Bay, Greenland, 2004 © Courtesy of the artist and Edwynn Houk Gallery

Lynn Davis

Edwynn Houk Gallery, Zurich, 02.02. – 19.05.2012
www.houkgallery.com

Lynn Davis (1944, USA) presents three series that span the her prolific career and are based around the theme of water : *Icebergs* (1986-2007), *Evening / Northumberland Strait* (1993-1996) and *China* (2001).
Water in its various forms and spectacular manifestations around the globe has been a recurring subject and source of inspiration for Lynn Davis. She approaches every place intuitively and photographs each with a minimalist sensibility, stripping it bare of content and meaning in an attempt to capture its essence. She meticulously extracts basic geometric compositions that in return link one site with another, one body of work with the next. Davis transforms her negatives into luminous and exquisite black-and-white prints, painstakingly toning each with gold or selenium in order to achieve an even richer, more detailed photograph.
When Davis was first learning to make photographs together with her close friend and co-conspirator, Robert Mapplethorpe (1946-89), her work focused on the nude form. These formative works were made with the same visual style and formal rigor that ultimately became Davis' hallmark, which suited her perfectly when she eventually abandoned the studio in favor of the world at large.
After Davis' first trip to Greenland in 1986, her work changed dramatically in response of finding a sense of placidity in the forms and illuminations of icebergs. Subsequently, Davis has travelled to more than 70 countries and sought out some of the most remote monuments—both, natural and human-made—on a quest to portray these timeless places "of all cultures in every country." However, over time her journeys to a world of wonders became less about exhaustive documentation than the search for an inner, almost spiritual connection with the universality of their basic forms.
In 2005, the American Academy of Arts and Letters awarded Lynn Davis (1944, USA) an Academy Award in Art, making her the first photographer ever to earn such an honor. Her photographs have been exhibited internationally and collected widely. Her work appears in the collections of the Museum of Modern Art in New York, the Los Angeles County Museum of Art, the Chicago Museum of Contemporary Art, the Houston Museum of Fine Arts, and the J. Paul Getty Museum in Los Angeles, which held an important exhibition of Davis' photographs in 1999.

Patricia Parinejad, *Redwood Forest*, Californie, 2010, de la série *Trees / Absence*

Patricia Parinejad. Trees | Absence

Imaginaid, Genève, 04.04. – 19.05.2012
www.imaginaid.org

" Les photographies de Patricia Parinejad mêlent abstraction et personnalisation. L'arbre, porteur de mythe et victime impuissante d'une destinée inexorable forgée par l'homme. Le sentiment de légèreté délicate ou de grandeur majestueuse qu'il véhicule, cette dignité paisible vénérée par l'homme depuis la nuit des temps, sa beauté intemporelle et impalpable – tout cela est brutalement bouleversé. L'observateur est frappé par la fragilité de toute forme de vie, par son extrême dépendance de l'écosystème qui l'entoure.
Du travail numérique de Patricia Parinejad sur les clichés découlent deux effets saisissants : d'une part, une atmosphère mystique, idéalisée, un état de communion avec la nature et ses créations humblement admiratives devant tant de beauté, de sincérité et de force. L'ombre d'une menace, pourtant, est évidente – la forêt sombre comme lieu de danger dans lequel il ne vaut mieux pas s'aventurer. Ces êtres végétaux bossus, tordus, omniscients et dotés de pouvoirs magiques, nous mettent en garde contre un malheur imminent.
D'autre part, un aspect ornemental, une superposition prégnante, une neutralisation du naturel. L'image de l'arbre comme élément décoratif, modifié à l'envi et soumis à l'esthétique voyante et fugace de notre époque, au détriment de son identité puissante et respectable. Cette représentation démasque le traitement inconscient et désinvolte que nous réservons aux ressources essentielles de notre planète. Patricia Parinejad accuse. Son regard ne darde cependant pas la consommation des générations futures mais la bulle Humanité qui, dégénérée et parasitaire, a perdu la notion de sa place dans le monde. C'est de génocide contre le peuplement forestier en tant que dommage collatéral qu'il s'agit, de cette destruction qui est à la portée de l'homme depuis que l'avancée technologique a déclenché la lente déchéance du monde. Plus spécifiquement, le regard de Patricia Parinejad s'attarde sur les espèces d'arbres qui se démarquent par une veinure particulière, une aura délicate ou une forme frappante. Certaines prises de vue ont été capturées dans les forêts du nord de la Californie et d'Allemagne de l'est, d'autres dans le désert des Mojaves, dans la forêt amazonienne du Brésil ou encore les paysages arides et surprenants de Provence. Les arbres sont les symboles de cette capacité d'adaptation infaillible et tenace avec laquelle la nature se défend contre l'adversité.
Ce qui caractérise et démarque le travail de Patricia Parinejad, c'est cette intensité atmosphérique unique, extrêmement expressive et doublée d'une vision personnelle passionnante. […] Elle nous livre ainsi des images exceptionnelles, aussi stimulantes intellectuellement qu'attirantes et touchante d'un point de vue esthétique. "
Amanda Edmonson, Hambourg

Patricia Parinejad, *Birkenwald*, Allemagne, 2009, de la série *Trees / Absence*

Patricia Parinejad. Trees | Absence

Imaginaid, Genève, 04.04. – 19.05.2012
www.imaginaid.org

" Patricia Parinejad's photographs express simultaneously the abstract attributes of trees and immediate physical presence. The compositions capture both the concept of them as spiritual entities revered in ancient mythology and regarded by many primitive peoples as sentient beings in their own right, and the beauty, complexity and fascinating diversity of their evolution.
But these images also abruptly bring home to the viewer the startling contrast between the majesty of the tree's ecological role in the environment and its helpless vulnerability to the destructive activities of mankind; activities that are becoming increasingly dangerous to the delicate balance of Nature through the rapid advancement of technology. The further processing and digital manipulation of the photos aims to create a juxtaposition between two impressions: the power of the natural forces and the interconnection of all living creatures at the most fundamental level, and, on the other hand, the subjugation of nature by artificial ornamentation and decorative processes to the aesthetic whims of civilisation.
Patricia Parinejad's work is a cry from the heart – advocating a more responsible and protective attitude from humanity to the world around us, deeper understanding of our own fragile and fleeting place in universe and a realisation of our own dependence on the natural resources we are destroying.
Her issue is the genocide committed against the world's trees - collateral damage caused by mankind's striving to maximize its own comfort and technological advance, the beginning of which heralded the incipient destruction of planet Earth.
Specifically, her work shows certain special tree species, which stand out because of their peculiar grain, their delicate aura or striking composition. Patterns, structures, textures are brought out and accentuated. Tree fungi mushrooming on bare, decaying branches convey the concepts of growth and decline. Some of the images were taken in the Mojave desert, honoring the Joshua tree, some in the Himalayan foothills showing the fragile Salforest, and some images feature the Jackfruit tree of the brazilian rainforest at Mata Atlântica to adapt and overcome adversity against all odds.
What marks her work are a unique atmospheric intensity of expression and most intriguing perspective. […] Resulting in truly great pictures, which are as intellectually inspiring as they are deeply touching and aesthetically pleasing. "
Amanda Edmonson, Hambourg

Cindy Sherman, *Untitled*, 1975, épreuve gélatino-argentique, 30.5x20.4 cm
© Courtesy of the Artist, Metro Pictures, collection Musée de l'Elysée, Lausanne

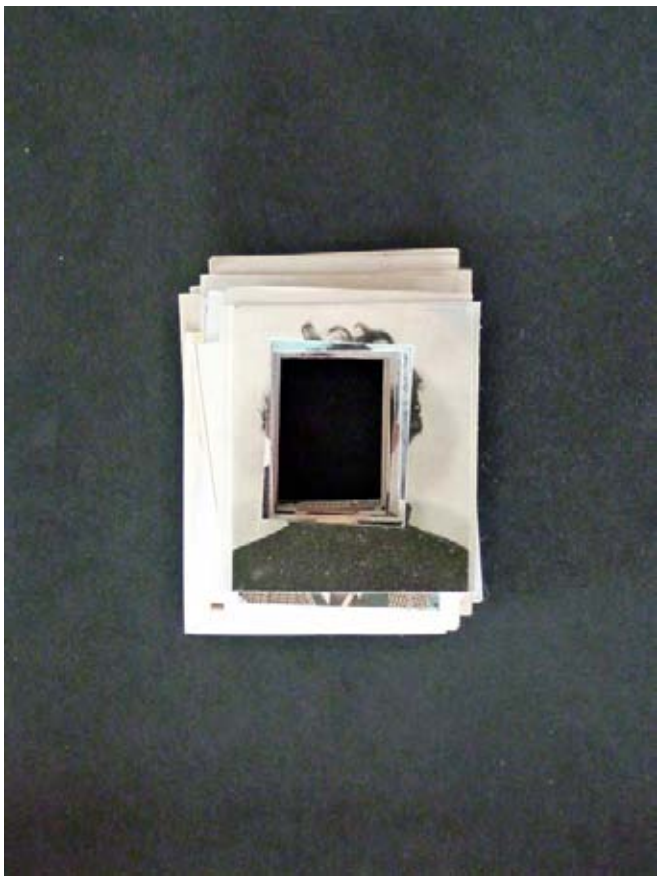
Derrière le rideau. L'esthétique Photomaton, des surréalistes à Cindy Sherman en passant par Andy Warhol
Musée de l'Elysée, Lausanne, 17.02. – 20.05.2012
www.elysee.ch

Lorsque les premières cabines de photomaton furent installées à Paris en 1928, les surréalistes en firent un usage intensif et compulsif. En quelques minutes, et pour une somme modique, la machine leur offrait, dans le domaine du portrait, une expérience similaire à celle de l'écriture automatique. Depuis, des générations d'artistes ont été fascinées par le principe du photomaton. De Andy Warhol à Arnulf Rainer, en passant par Thomas Ruff, Cindy Sherman, ou Gillian Wearing, ils sont nombreux à s'être emparés du photomaton pour jouer avec leur identité, raconter des histoires, ou faire des mondes.
Derrière le rideau – L'Esthétique Photomaton, une création du Musée de l'Elysée, est la première étude consacrée à l'esthétique du photomaton, divisée en six grandes sections thématiques : la cabine, l'automatisme, le principe de la bande, qui suis - je ?, qui es - tu ?, qui sommes - nous ?. Pourvoyeur des portraits normalisés légaux, il est en effet l'outil idéal de l'introspection et offre une réflexion sur autrui, individuellement ou en groupe. En réunissant plus de 600 œuvres réalisées sur différents média (photographies, huiles sur toile, lithographies et vidéos) par une soixantaine d'artistes internationaux, l'exposition révèle l'influence du photomaton au sein du milieu artistique depuis sa création jusqu'à nos jours.

Commissaires : Clément Chéroux, conservateur pour la photographie au Centre Pompidou (MNAM-CCI), Paris et Sam Stourdzé, Directeur du Musée de l'Elysée, avec la collaboration d'Anne Lacoste, conservatrice au musée.

Publication :
L'exposition *Derrière le rideau – L'Esthétique Photomaton* est accompagnée d'un catalogue 350 pages à la riche iconographie. Editée sous la direction de Clément Chéroux et Sam Stourdzé, cette publication de référence s'adresse autant au grand public qu'aux amateurs de l'histoire de la photographie. Articulé autour des six thématiques de l'exposition, le catalogue est ponctué par des textes historiques, critiques ou ludiques par Ilsen About, Clément Chéroux, Martin Crawl, Anne Lacoste, Nora Mathys, Kim Timby, Brian Meacham, Giuliano Sergio et Sam Stourdzé. Editions Photosynthèses, Collection Beaux Livres, 21x26.5 cm, cartonné, 350 pages, 250 reproductions en couleur et en noir et blanc.

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR ; Sam Stourdzé est membre d'honneur.



Anne Deleporte, *I.D. Stack # 6*, 1992, superposition de photomatons, épreuves gélatino-argentiques et chromogènes, 6x5x3 cm © Anne Deleporte

Behind the Curtain – the Aesthetics of the Photobooth

Musée de l'Elysée, Lausanne, 17.02. – 20.05.2012
www.elysee.ch

When the first photobooths were set up in Paris in 1928, the Surrealists used them heavily and compulsively. In a few minutes, and for a small price, the machine offered them, through a portrait, an experience similar to automatic writing. Since then, generations of artists have been fascinated by the concept of the photobooth. From Andy Warhol to Arnulf Rainer, Thomas Ruff, Cindy Sherman and Gillian Wearing, many used it to play with their identity, tell stories, or simply create worlds.
Behind the Curtain – the Aesthetics of the Photobooth, an exhibition created by the Musée de l'Elysée, is the first to focus on the aesthetics of the photobooth. It is divided into six major themes: the booth, the automated process, the strip, who am I ?, who are you ?, who are we ?. Provider of standardized legal portraits, it is the ideal tool for introspection and reflection on others, whether individually or in groups. By bringing together over 600 pieces made on different media (photographs, paintings, lithographs and videos) from sixty international artists, the exhibition reveals the influence of the photobooth within the artistic community, from its inception to the present day.

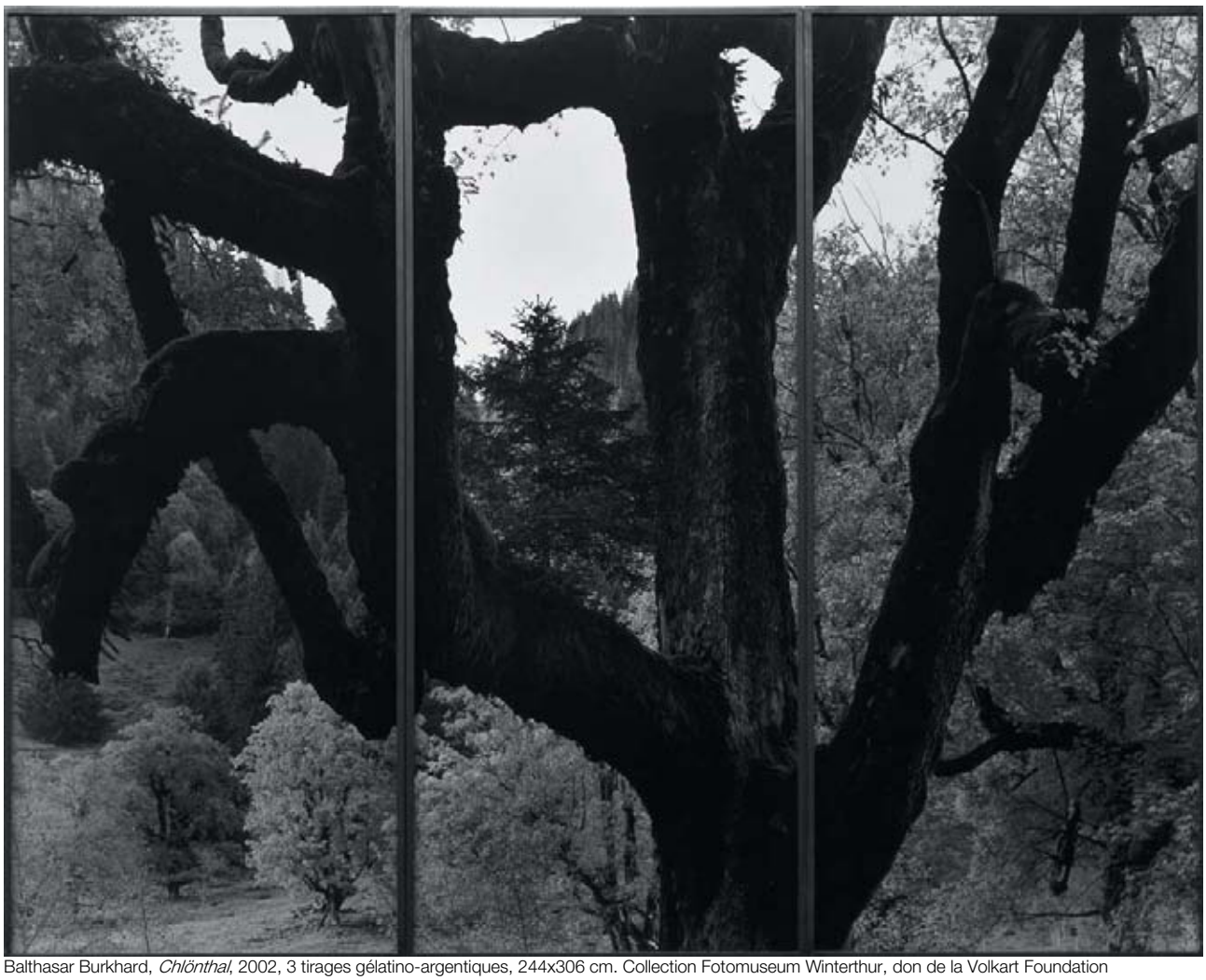
Curators : Clément Chéroux, curator for photography, Centre Pompidou (MNAM-CCI), Paris and Sam Stourdzé, Director of Musée de l'Elysée, with the collaboration of Anne Lacoste, curator at Musée de l'Elysée.

Publication:
Derrière le rideau – L'Esthétique Photomaton, edited by Musée de l'Elysée, Lausanne / Photosynthèses, Arles, 2012, edited by Clément Chéroux and Sam Stourdzé, hardcover, 21x26.5 cm, 312 pages, FR.

Musée de l'Elysée is a collective member of NEAR ; Sam Stourdzé is honor member.

Andy Warhol, *Frances Lewis*, 1966, acrylique et sérigraphie sur toile, douze panneaux, 162.5x167.6 cm © Collection The Sydney and Frances Lewis Foundation/2011, The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / Artists Rights Society (ARS), New York

Anonyme, *Walter and I at the Big Slide*, vers 1970, épreuve gélatino-argentique, 20.5x3.8 cm. Collection Näkki Goranin



Balthasar Burkhard, *Chlönthal*, 2002, 3 tirages gélatino-argentiques, 244x306 cm. Collection Fotomuseum Winterthur, don de la Volkart Foundation
© Estate Balthasar Burkhard

On Horizons – Set 8 from the Collection of the Fotomuseum Winterthur
Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 03.09.2011 – 20.05.2012
www.fotomuseum.ch

Avec: Caroline Bachmann / Stefan Banz, Lewis Baltz, Balthasar Burkhard, Reto Camenisch, Dick Duyves, Gintaras Didžiapetris, Hans-Peter Feldmann, Peter Fischli/David Weiss, Thomas Flechtner, Robert Frank, Dunja Evers, Luigi Ghirri, John Gossage, Guido Guidi, Robert Häusser, Dominik Hodel, Roni Horn, Axel Hütte, Jan Jedli ka, Claudio Moser, Bruce Nauman, Igor Savchenko, Christian Schwager, Yoshiko Seino, Shomei Tomatsu, Garry Winogrand, Andreas Züst.

Le regard photographique porté sur l'horizon est un miroir des états intérieurs de l'artiste comme de sa perception du monde extérieur, il produit des interprétations visuelles et des commentaires. Comme d'autres genres artistiques, le paysage dans la photographie est interprété à travers les regards politiques et intimes des auteurs, et les résultats vont bien au-delà des expériences purement esthétiques. Réalisée à partir de la collection du Fotomuseum Winterthur, cette exposition montre comment les photographes ont développé, depuis le milieu des années 1960, leurs représentations du paysage à partir d'une variété de points de vue analytiques et émotionnels.

Curateur : Thomas Seelig

Publication :
Une brochure est éditée à l'occasion de cette exposition.

Le Fotomuseum Winterthur est membre collectif de NEAR.

Axel Hütte, *Furka, Switzerland*, 1995, 2 c-prints, chacun 205x162 cm. Collection Fotomuseum Winterthur. © Axel Hütte

On Horizons – Set 8 from the Collection of the Fotomuseum Winterthur

Fotomuseum Winterthur, Winterthur, 03.09.2011 – 20.05.2012
www.fotomuseum.ch

With : Caroline Bachmann / Stefan Banz, Lewis Baltz, Balthasar Burkhard, Reto Camenisch, Dick Duyves, Gintaras Didžiapetris, Hans-Peter Feldmann, Peter Fischli/David Weiss, Thomas Flechtner, Robert Frank, Dunja Evers, Luigi Ghirri, John Gossage, Guido Guidi, Robert Häusser, Dominik Hodel, Roni Horn, Axel Hütte, Jan Jedli ka, Claudio Moser, Bruce Nauman, Igor Savchenko, Christian Schwager, Yoshiko Seino, Shomei Tomatsu, Garry Winogrand, Andreas Züst.

The photographic gaze into the horizon is a mirror for internal and external states and produces artistic interpretations and commentaries. As in other artistic genres, landscape in photography is interpreted through political and private gazes and the results go far beyond purely aesthetic experiences. Assembled from the collection of the Fotomuseum Winterthur, this exhibition shows how photographers since the mid-1960s have approached their imagery from a range of analytical and emotional standpoints. Exploring unknown locations provides the creative impulse for works by three Swiss photographers Balthasar Burkhard, Reto Camenisch, and Jan Jedli ka, who express their visions in monumental individual images or in series of small-scale works. Lewis Baltz is a participant of the famous exhibition *New Topographics: Photographs of a Man-Altered Landscape*, which in 1975 first addressed the man-created interface between civilization and nature. Time for looking and contemplation is the central element of *Himmel* [Heaven], an eighty-one image slide show by weather phenomenologist Andreas Züst. Accordingly, it shares a close bond with the hi-gloss digital video *Highlights II* by Dominik Hodel as well as the publication *LA AIR* by Bruce Nauman, which presents sunsets over Los Angeles juxtaposed with minimalist color studies. When Robert Frank seeks visual answers to elementary questions of life in the sparse surroundings of his house in Nova Scotia, circling about his direct environment again and again, landscape becomes a projection screen for yearnings and remembrances. When Christian Schwager photographs almost innocent-looking meadows and forests in Bosnia some ten years after the civil war, the unhealed wounds, the hidden signs of violence, disturb us. Pictures of landscapes are never neutral, the exacting gaze of the photographs anchor them in a particular zeitgeist and open up additional levels of meaning.

Curator : Thomas Seelig

Publication: A booklet in English and German accompanies the exhibition.

David Favrod, *Une Averse,* de la série *Omoide Poroporo*, 2010

David Favrod. Gaijin
Théâtre du Crochetan, Monthey, 30.03. – 24.05.2012
www.crochetan.ch
www.davidfavrod.com

" Pour un Suisse je suis un Japonais et pour un Japonais je suis un Suisse ou plutôt un *gaijin* (étranger).
Je m'appelle David Takashi Favrod. Je suis né le 2 juillet 1982 à Kobé, d'une mère japonaise et d'un père suisse. A l'âge de 6 mois, mes parents décident de s'installer en Suisse et plus précisément à Vionnaz, un petit village du Bas-Valais. Mon père devant énormément voyager pour son travail, j'ai été élevé principalement par ma mère qui m'a inculqué ses principes et sa culture.
A 18 ans, je fais une demande de double nationalité auprès de l'ambassade japonaise qui m'est refusée car celle-ci est accordée seulement aux femmes japonaises qui désirent prendre la nationalité de leur mari.
C'est de ce sentiment de rejet mais aussi d'une volonté d'affirmer être autant japonais que suisse qu'est né ce travail. *Gaijin* est un récit fictionnalisé, un outil affiché d'une quête identitaire, où les autoportraits impliquent un rapport intime et solitaire que j'entretiens avec moi-même. L'image du miroir se trouve figée en un alter ego figuré qui sert de point d'ancrage.
Le but de ce travail est de créer "mon propre Japon", en Suisse, à partir de mes souvenirs de voyage étant petit, des histoires de ma mère, de la culture populaire et traditionnelle, ainsi que des récits de guerre de mes grands-parents... "
David Favrod

David Favrod est membre de NEAR.

David Favrod, de la série *Le Tremblement du temps*, 2011

David Favrod. Gaijin
Théâtre du Crochetan, Monthey, 30.03. – 24.05.2012
www.crochetan.ch
www.davidfavrod.com

" For a Swiss, I am a Japanese and for a Japanese I am a Swiss or rather a *gaijin* ("foreigner").
My name is David Takashi Favrod. I was born on the 2nd of July 1982 in Kobe, Japan, of a Japanese mother and a Swiss father. When I was 6 months old, my parents decided to come and live in Switzerland, more precisely in Vionnaz, a little village in lower Valais. As my father had to travel for his work a lot, I was mainly brought up by my mother who taught me her principles and her culture.
When I was 18, I asked for double nationality at the Japanese embassy, but they refused, because it is only given to Japanese women who wish to obtain their husband's nationality.
It is from this feeling of rejection and also from a desire to prove that I am as Japanese as I am Swiss that this work was created. *Gaijin* is a fictional narrative, a tool for my quest for identity, where self-portraits imply an intimate and solitary relationship that I have with myself. The mirror image is frozen in a figurative alter ego that serves as an anchor point.
The aim of this work is to create "my own Japan", in Switzerland, from memories of my journeys when I was small, my mother's stories, popular and traditional culture and my grandparents war narratives. "
David Favrod

David Favrod is a member of NEAR.

Corinne Vionnet, *Wien*, 2007 et *Paris*, 2006, de la série *Photo Opportunities*

Corinne Vionnet. Photo Opportunities

Oslo 8 – Contemporary Photography, Bâle, 20.04 – 26.05.2012
www.oslo8.ch
www.corinnevionnet.com

Nous voyageons, nous regardons un monument, nous prenons une photo. Tout en cadrant les sites touristiques dans notre viseur, nous créons des souvenirs photographiques, partie intégrante de notre expérience en tant que touriste. En recherchant par mots clés de monuments célèbres sur des sites web de partage d'images, l'artiste franco-suisse Corinne Vionnet a glané des milliers de clichés touristiques pour sa série *Photo Opportunities*. Tissant ces nombreuses perspectives et expériences photographiques, elle a construit ses propres interprétations impressionnistes: des structures légères qui flottent doucement dans la brume imaginaire d'un ciel bleu.

Corinne Vionnet est membre de NEAR.

Corinne Vionnet, *Stonehenge*, 2007, de la série *Photo Opportunities*

Corinne Vionnet. Photo Opportunities

Oslo 8 – Contemporary Photography, Bâle, 20.04 – 26.05.2012 ; opening: 19.04., 6 PM
www.oslo8.ch
www.corinnevionnet.com

We travel, we see a monument, we take a picture. Framing sites of mass tourism in our viewfinders, we create photographic souvenirs that are integral to the touristic experience. Conducting keyword searches of famed monuments in photo sharing web sites, swiss/french artist Corinne Vionnet culled thousands of tourists' snapshots for her series *Photo Opportunities*. Weaving together numerous photographic perspectives and experiences, the artist builds her own impressionistic interpretations – ethereal structures which float gently in a dream-like haze of blue sky.

Corinne Vionnet is a member of NEAR.

Nicolas Savary & Tilo Steireif, "Kritisch, konstruktiv, konkret", Hansruedi Wandfluh, UDC, 2007 © Savary/Steireif

Nicolas Savary & Tilo Steireif. Le choix du peuple
Forum de la photographie documentaire, Coalmine Fotogalerie, Winterthur, 29.02. – 26.05.2012
www.coalmine.ch

Une partie de cette exposition a été présentée sous le titre *Figures politiques* en 2011 au CPG.
" Notre démarche photographique porte sur la représentation de l'homme politique en tant que figure.
Nous avons commencé en 2005 en nous intéressant aux assemblées des délégués des partis politiques. Nous nous sommes attachés à montrer l'hétérogénéité des lieux de réunion et la disposition de chaque parti à rendre ces réunions médiatiques. Ce volet fut exposé sous le titre *Kongress* à la galerie Basta! à Lausanne en 2006.
Dans un deuxième temps, nous nous sommes penchés sur la campagne des élections fédérales en octobre 2007 en nous intéressant aux portraits des politiciens sur les affiches électorales avec comme arrière plan le paysage helvétique. Ce travail dont une partie du corpus est présentée ici s'intitule *Kampagne*.
De même, une série présente la figure du politique intronisé lors de son accession au pouvoir. Les politiciens fraîchement élus posent pour les agences de presse et les photographes indépendants ou officiels dans le Palais fédéral ; ces images servant de support à leur communication visuelle. Les photographies mettent en évidence le moment très solennel de l'intronisation médiatique par l'image des parlementaires au moment de l'ouverture de la première session après leur élection. Nous avons observé comment les élus sont "habillés" visuellement en une personnalité publique.
Faut-il faire apparaître la simplicité du citoyen ou se mettre en scène pour l'éternité ? Le politicien photographié hésite entre une représentation plus solennelle et celle qui a précédé sa promotion, où il prenait plus volontiers la pose "passe-partout" et humble de l'élu du peuple. "
Nicolas Savary & Tilo Steireif, 2011

Nicolas Savary est membre d'honneur de NEAR.

Mathis Altmann, tiré de *Sterling Silver Curling Noodles Drop Dangle*, 2011 © Mathis Altmann

Mathis Altmann

Espace pour la photographie contemporaine, Coalmine Fotogalerie, Winterthur, 29.02. – 26.05.2012
www.coalmine.ch
www.mathisaltmann.com

Mathis Altmann (né à Munich en 1987, vit et travaille à Zurich) représente une jeune génération de créateurs qui travaillent sur la base d'une formation photographique et artistique. Déjà pendant ses études à la Haute école d'arts de Zurich ZHdK, il se lie d'amitié avec des artistes très différents les uns des autres lors d'expositions à Zurich et à Bâle. Altmann est un, d'une part, l'un des fondateurs de l'espace d'exposition indépendant *paloma presents* à Zurich (www.palomapresents.com) et d'autre part, il a participé régulièrement à des expositions dans les Off-Spaces et à New Jerseyy (www.newjerseyy.ch) à Bâle. En 2011, il a obtenu son Bachelor en Beaux-Arts, à la ZHdK. Pour sa première exposition individuelle, Altmann développe des travaux sur les thèmes des multimédias et de l'acquisition, de la création et de la récupération d'images numériques.

Diane Arbus, *Girl with a cigar in Washington Square Park*, N.Y.C. 1965
© The Estate of Diane Arbus

Diane Arbus

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 03.03. – 28.05.2012
www.fotomuseum.ch

" Une photographie est un secret sur un secret. Plus elle vous en dit, moins vous en savez. "
Diane Arbus

Diane Arbus (New York, 1923-1971) a révolutionné l'art de la photographie ; l'audace de sa thématique, aussi bien que son approche photographique ont donné naissance à une œuvre souvent choquante par sa pureté, par cette inébranlable célébration des choses telles qu'elles sont. Par son talent à rendre étrange ce que nous considérons comme extrêmement familier, mais aussi à dévoiler le familier à l'intérieur de l'exotique, la photographe ouvre de nouvelles perspectives à la compréhension que nous avons de nous-mêmes.
Arbus puise l'essentiel de son inspiration dans la ville de New York, qu'elle arpente à la fois comme un territoire connu et une terre étrangère, photographiant tous ces êtres qu'elle découvre dans les années 1950 et 1960. La photographie qu'elle pratique est de celle qui se confronte aux faits. Cette anthropologie contemporaine — portraits de couples, d'enfants, de forains, de nudistes, de familles des classes moyennes, de travestis, de zélateurs, d'excentriques ou de célébrités — correspond à une allégorie de l'expérience humaine, une exploration de la relation entre apparence et identité, illusion et croyance, théâtre et réalité.
Avec plus de deux cents clichés, cette importante rétrospective itinérante permet de découvrir la source, l'étendue, mais aussi les aspirations d'une force parfaitement originale dans l'univers de la photographie. Y sont présentées toutes les images emblématiques de l'artiste, ainsi qu'un grand nombre de photographies qui n'ont à ce jour jamais été exposées en France. Les premières œuvres déjà témoignent de la sensibilité particulière d'Arbus, au travers de l'expression d'un visage, de la posture d'un corps, du type de lumière ou de la présence particulière des objets dans une pièce ou dans un paysage. Animés par la relation singulière que tisse la photographe avec son sujet, tous ces éléments se conjuguent pour inviter le spectateur à une rencontre véritablement intime.

Le Fotomuseum Winterthur est membre collectif de NEAR.

Diane Arbus, *Untitled (6)*, 1970-1971 © The Estate of Diane Arbus

Diane Arbus

Fotomuseum Winterthur, Winterthur, 3 03.03. – 28.05.2012
www.fotomuseum.ch

"A photograph is a secret about a secret. The more it tells you the less you know."
Diane Arbus

Diane Arbus (New York, 1923–1971) revolutionized the art she practiced. Her bold subject matter and photographic approach produced a body of work that is often shocking in its purity, in its steadfast celebration of things as they are. Her gift for rendering strange those things we consider most familiar, and for uncovering the familiar within the exotic, enlarges our understanding of ourselves. Arbus found most of her subjects in New York City, a place that she explored as both a known geography and as a foreign land, photographing people she discovered during the 1950s and 1960s. She was committed to photography as a medium that tangles with the facts. Her contemporary anthropology—portraits of couples, children, carnival performers, nudists, middle-class families, transvestites, zealots, eccentrics, and celebrities—stands as an allegory of the human experience, an exploration of the relationship between appearance and identity, illusion and belief, theater and reality. This exhibition of two hundred photographs affords an opportunity to explore the origins, scope, and aspirations of a wholly original force in photography. It includes all of the artist's iconic photographs as well as many that have never been publicly exhibited. Even the earliest examples of her work demonstrate Arbus's distinctive sensibility through the expression on a face, someone's posture, the character of the light, and the personal implications of objects in a room or landscape. These elements, animated by the singular relationship between the photographer and her subject, conspire to implicate the viewer with the force of a personal encounter. Diane Arbus is a key figure in the history of 20th century art. In this major retrospective Fotomuseum Winterthur presents her most famous pictures alongside other less familiar and virtually unpublished works. The final room of the exhibition on the itinerary is devoted to extensive biographical and critical documentation of Diane Arbus's life and œuvre. Despite the richness and abundance of these materials, they can still provide answers to only certain types of questions.

Fotomuseum Winterthur is a collective member of NEAR.

Jean-Luc Cramatte, *Sans titre*, de la série *Paysages de fermes*, 2011 © Jean-Luc Cramatte

Jean-Luc Cramatte. Inventaire

Fotostiftung Schweiz, Winterthour, 03.03. – 28.05.2012
www.fotostiftung.ch

Jean-Luc Cramatte fait dans l'inventaire photographique depuis bientôt vingt ans. Né en 1959 à Porrentruy, le photographe est un collectionneur obsessionnel – de ses propres photographies autant que de celles des autres. Ses investigations du monde visible, déclenchées à chaque fois par une idée originale, amènent à voir l'anodin, à découvrir le caché. Cramatte pense et travaille en séries. Avec ses états des lieux photographiques, il porte un éclairage empreint d'humour mais critique aussi sur la "normalité" de notre époque et livre ainsi une ethnographie parlante du quotidien. La Fondation suisse pour la photographie présente une sélection des inventaires photographiques de Cramatte et une rétrospective du projet Enquête photographique fribourgeoise. Lancé en 1996, ce projet, dont Jean- Luc Cramatte est un des instigateurs, vise à soutenir des jeunes photographes professionnels et à constituer progressivement un patrimoine photographique cantonal.

Curatrice : Sylvie Henguely

Jean-Luc Cramatte, *Sans titre*, de la série *Paysages de fermes*, 2011 © Jean-Luc Cramatte

Jean-Luc Cramatte. Inventaire

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 03.03. – 28.05.2012
www.fotostiftung.ch

Jean-Luc Cramatte has been preoccupied with the notion of the photographic inventory for almost 20 years. Cramatte was born in Porrentruy in 1959 and is an obsessive image maker and collector – with as much interest in his own photographs as in found images. His explorations of the visible world are always based on wilful concepts that draw our attention to the inconspicuous, to what is often overlooked. Cramatte also tends to work in series, investigating the " normality " of life today with a humorous and critical eye, in photographic surveys that provide an instructive ethnography of the everyday. The exhibition at the Fotostiftung Schweiz presents several of Cramatte's photographic inventories together with a survey of the Enquête photographique fribourgeoise, a project coinitiated by Cramatte, for which younger photographers are commissioned to make visual records of Canton Fribourg.

Curator : Sylvie Henguely

Albert Watson, *Suit of Lights*, Hard Rock Hotel & Casino, Las Vegas, 2001, c-print, 76x61 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

Icons of Tomorrow – Contemporary Fashion Photography

Christophe Guye Galerie, Zurich, 29.03.–02.06.2012
www.christopheguye.com

With: Miles Aldridge, Kate Bellm, Guy Bourdin, Ina Jang, Nick Knight, David LaChapelle, Walter Pfeiffer, Terry Richardson, and Albert Watson

Focusing on international contemporary fashion photography, *Icons of Tomorrow* presents leading acknowledged artists that have been of great influence and have shaped the genre in recent years with their visionary visual language and thus will stand the test of time. As a visual representation of glamour, seduction, and dreams, fashion photography has always walked a fine line between commercialism and fine art. Committed to highlighting an international photographic practice that explores the boundaries between art and commerce, this exhibition will be focusing on photographers that have embraced the subject matter with a strongly conceptual approach, believing the artists shown in *Icons of Tomorrow* withstands the criticism that commissioned work cannot be art. Showing over 20 works by both established and emerging artists alike, the exhibition visualises the diversity of the genre, highlighting the artists' distinctly original and individual styles and making apparent the abundance of creativity and skill this field yields.
In recent decades, fashion photographs have progressively become a significant part of fine art, with many of the artists working in this field producing some of the most interesting work out there made in photography at present. Exhibiting striking images full of humour, imagination, and ingenuity this exhibition, rather than attempting to depict the evolution of the genre and set against a historical backdrop, presents the most recent conceptions in fashion photography. An area that involves a lot of inventiveness, the selection of artists has fallen upon those who embrace the subject with a strongly conceptual approach, making each of their styles and attitudes distinctly individual and the works thus both instantly recognizable and memorable. Rather than simple, forthright glamour shots the works presented in *Icons of Tomorrow* are fresh and exciting, mesmerising, vibrant, or intimate. The works on view are witty and alluring alike, glossy or frank, some scenes are staged, while others snatch a moment, permeating real life and then again so abstract they evoke a digital world far beyond our imagination.

Ina Jang, *Onigiri*, 2009, c-print digital, 61x50.8 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

Graziella Antonini, *Sans titre*, de la série *Alcina – Les curiosités*, non daté, tirage Lambda, 80x80 cm

The Breath On Our Back

PhotoforumPasquArt, Bienne, 15.04. – 17.06.2012
www.photoforumpasquart.ch

Une exposition photographique et vidéo proposée par NEAR sur l'invitation du PhotoforumPasquArt

Avec : Anoush Abrar, Graziella Antonini, Clovis Baechtold, Laurence Bonvin, Line Chollet, Elisa Larvego, Yann Mingard, Anne-Julie Raccoursier, Virginie Rebetez

La société occidentale contemporaine tend vers un idéal de protection, de sécurisation et de bien-être individuel qui se déploie dans tous les instants d'un quotidien aux accents, parfois, d'utopie. De projets urbanistiques (Laurence Bonvin, Line Chollet) aux banques de conservation de sperme (Yann Mingard), des liens tissés entre monde végétal, animal et humain (Graziella Antonini) à la construction sociale des corps et de leur devenir (Anoush Abrar), le réel se voit submergé, ici, par des idéaux en proie à des formes de rétrécissement des libertés de faire, d'être et de penser. *The Breath On Our Back* questionne ces enjeux par le biais de perspectives plurielles qui s'inscrivent dans une dynamique de monstration critique.
Si la figure humaine n'est que rarement présentée de manière explicite, elle hante pourtant chacune des œuvres, s'y immisce afin d'imposer sa centralité. La présence – ou l'absence – de l'humain permet ainsi d'interroger les besoins et les craintes d'une société peu à peu déchirée par un besoin de préservation qui, souvent, ne parvient pas à éviter les écueils et les dérives propres à toute forme d'ostracisme social (Anne-Julie Raccoursier). Jouant des interstices entre réel et fiction, *The Breath On Our Back* interroge les mouvements d'oscillation entre ce qui est montré et ce qui ne peut qu'être deviné : des prisons à de fictifs exercices militaires (Clovis Baechtold, Elisa Larvego), de la codification sociale des corps à l'appréhension intime de la mort (Virginie Rebetez), chaque proposition visuelle recèle des éléments qui se doivent d'être découverts, puis questionnés pour les placer dans une compréhension globale du devenir humain.

Curatrices et auteures des textes : Maude Oswald et Danaé Panchaud

Une publication de NEAR accompagne l'exposition. Avec le soutien de : Fondation Ernst Göhner ; Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture ; Pour-cent culturel Migros ; Burgergemeinde Bern ; CEPV ; Labo Photo.

Virginie Rebetez, *Sans titre*, de la série *Flirting with Charon*, 2008-2009, tirage jet d'encre, 110x165 cm

The Breath On Our Back

PhotoforumPasquArt, Bienne, 15.04. – 17.06.2012
www.photoforumpasquart.ch

A photography and video exhibition by NEAR, invited by PhotoforumPasquArt

With : Anoush Abrar, Graziella Antonini, Clovis Baechtold, Laurence Bonvin, Line Chollet, Elisa Larvego, Yann Mingard, Anne-Julie Raccoursier, Virginie Rebetez

Contemporary western societies tend towards an ideal of protection, individual protection and well-being that permeates through all instances of a daily life that sometimes ends up feeling like an utopia.
From urban development projects (Laurence Bonvin, Line Chollet) to sperm and stem cell banks (Yann Mingard), from the links knitted between the animal and plant kingdoms (Graziella Antonini) to the social construction of bodies and their making (Anoush Abrar), the real see itself submerged, here, by ideals falling prey to forms of limitations to the liberties of doing, being, and thinking. *The Breath On Our Back* questions these issues through plural insights that inscribe themselves in a dynamic of a critical exhibit.
While the human figure is only rarely shown in an explicit way, it haunts each one of the pieces, slithering in to impose its centrality. The presence – or absence – of the human allows to question the needs and fears of a society which is slowly torn apart by a compulsion for preservation, which, often, prevents protection against forms of social ostracism (Anne-Julie Raccoursier). Playing on the cracks between real and fiction, *The Breath On Our Back* questions the oscillating movements between what is shown and what can only be guessed : from prison cells to fake military exercises (Clovis Baechtold, Elisa Larvego), from the social codification of bodies to the intimate fear of death (Virginie Rebetez), each visual proposition holds elements that call for discovery, then questioning, so as to allow them to be placed in a global comprehension of humanity's becoming.

Curators and authors of the texts : Maude Oswald and Danaé Panchaud

A publication on this exhibition is edited by NEAR. Partners : Ernst Göhner Foundation ; Pro Helvetia, Swiss Arts Council ; Migros Culture Percentage ; Burgergemeinde Bern ; CEPV ; Labo Photo.

Anne-Julie Raccoursier, *Crazy Horse*, 2009, installation vidéo

Élisa Larvego, *Salle de classe de tactique de guerre 2*, camp militaire de Tlalpan, Mexico, de la série *Sur le terrain*, 2007, tirage Lamda, 110x150 cm

Laurence Bonvin, de la série *On the Edges of Paradise*, 2005-2006, tirage Lambda, 58x68 cm

Yann Mingard, *Banque privée Swiss Stem Cells*, Lugano, Suisse, de la série *Deposit – Humans,* 2009-2013

Clovis Baechtold, *Sans titre*, de la série *Indifférence ?*, 2010-2012, tirage jet d'encre, dimensions diverses

Line Chollet, *Sans titre*, de la série *Et Disney créa la ville*, 2009, tirage Lambda, 26x39 cm

Steeve Iuncker, *46e rendez-vous,* de la série *À jeudi, 15h*, 1993, planches contact © Steeve Iuncker. Courtesy Maison Tavel, Genève

Steeve Iuncker. À jeudi, 15h

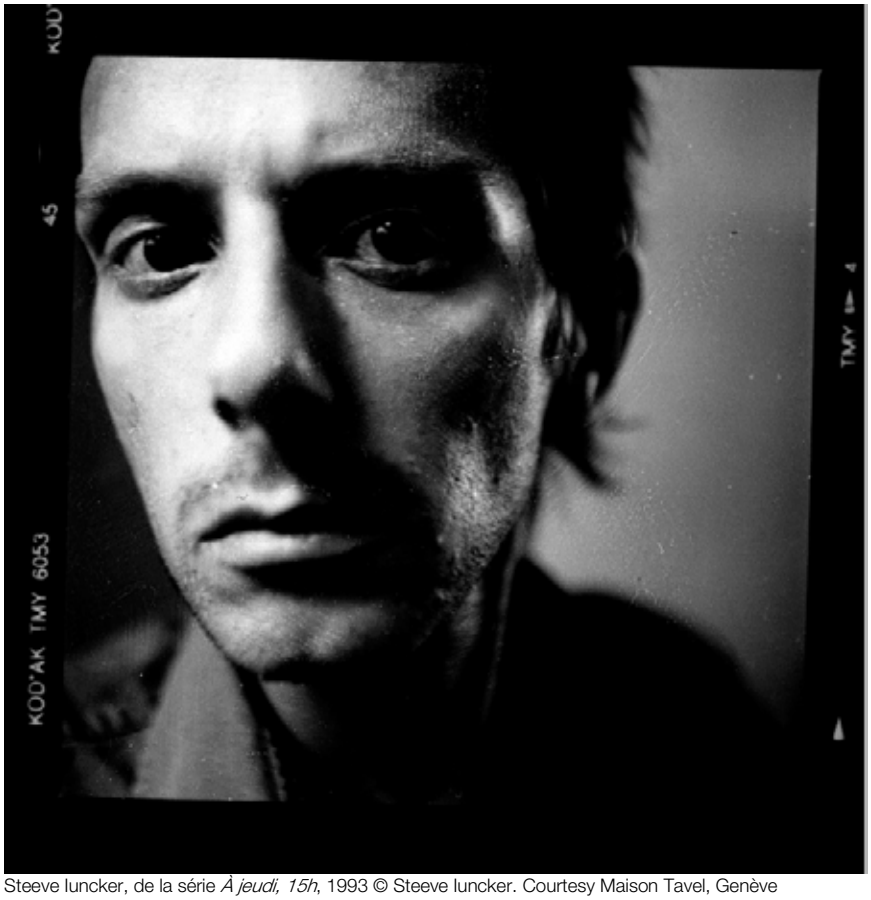
Maison Tavel, Genève, 04.04. – 26.08.2012
www.ville-ge.ch/mah/

Pendant deux ans, chaque jeudi à quinze heures, le photographe genevois Steeve Iuncker rencontre Xavier, porteur du VIH. Chaque jeudi, il lui ramène les images de la semaine précédente ; Xavier choisit celle qu'il préfère, en expliquant en une phrase les raisons de son choix. Chaque jeudi, Steeve Iuncker lui tend son appareil photo, l'invitant à participer à ce travail. Ces rencontres durent deux ans, jusqu'en novembre 1998. À l'occasion de la publication aux éditions Le bec en l'air d'un ouvrage sur la série de photographies prises lors de ces rendez-vous, la Maison Tavel présente ce travail réalisé jusqu'à la mort de Xavier, un jeudi.

Curatrice : Nathalie Chaix, Conservatrice en chef de la Maison Tavel

Publication :
À jeudi 15h, préface de Christian Caujolle, éd. Le Bec en l'air, Marseille, 2012, relié, 30x37 cm, 204 pages

Rencontre :
Avec Steeve Iuncker, dimanche 03.06.2012, 11h



Steeve luncker, de la série *À jeudi, 15h*, 1993 © Steeve luncker. Courtesy Maison Tavel, Genève

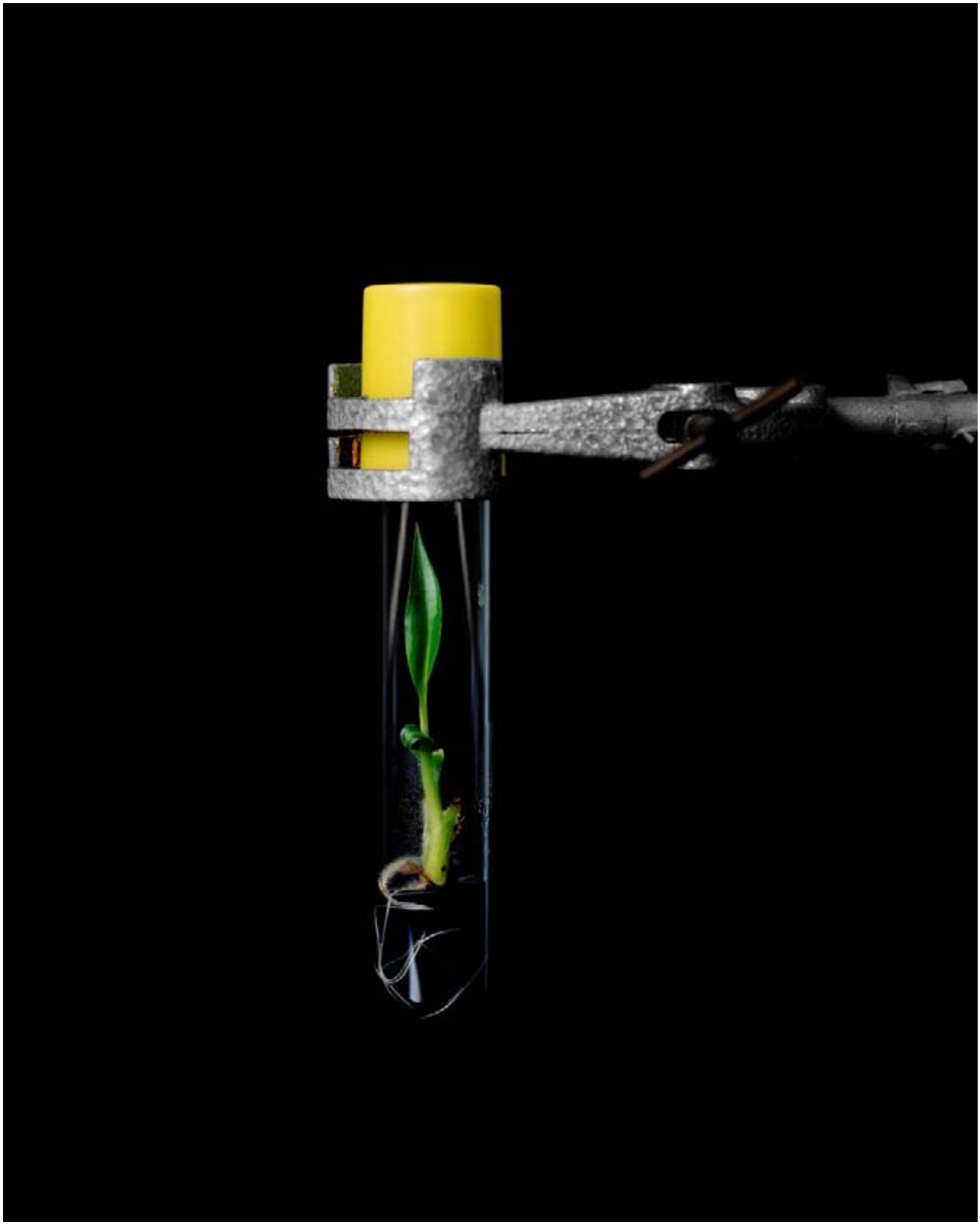
Steeve luncker. See you on Thursday at 3 P.M.
Maison Tavel, Geneva, 04.04. – 26.08.2012
www.ville-ge.ch/mah/

For two years, every Thursday at 3pm, the Genevan photographer Steeve luncker met Xavier, an HIV carrier. Every Thursday, he brought him the images from the previous week ; Xavier selected the one he liked most, explaining the reasons for his choice in a single sentence. Every Thursday, Steeve luncker handed Xavier his camera, inviting him to contribute actively to this project. These meetings continued for two years, up until November 1998. To coincide with the publication edited by Le bec en l'air of a book on the series of photographs taken during these encounters, the Maison Tavel is presenting all of these images, that is, 95 contact sheets taken up to Xavier's death, on a Thursday.

Curator: Nathalie Chaix, Chief curator of Maison Tavel

Publication:
À jeudi 15h, preface by Christian Caujolle, Le Bec en l'air ed., Marseille, 2012, hardcover, 30x37 cm, 204 pages

PRIX / AWARDS



Yann Mingard, *Laboratory of Tropical Crop Improvement*, Université Catholique de Louvain, Belgique, de la série *Deposit – Seeds,* 2009-2013

APPELS AUX ARTISTES / ARTISTS CALLS

Festival Alt. +1000 – Appel aux photographes

Prix / Prize : exposition / exhibition
Délai / dealine : 31.05.2012
www.plus1000.ch

Le festival de photographie Alt. +1000 célébrera sa troisième édition en été 2013. Situé dans les Préalpes vaudoises, à Rossinière, Alt. +1000 fait vivre un lieu d'une rare beauté, où les promeneurs – de Suisse et de l'étranger – peuvent allier les plaisirs de la découverte d'un village de montagne à ceux de la culture. Dix expositions de photographie sont présentées dans différents lieux du village.
Les travaux photographiques devront s'articuler autour du thème +1000 mètres d'altitude. Tous les genres, approches et techniques seront retenus, que le travail soit réalisé dans une vocation artistique, conceptuelle ou documentaire. Alt. +1000 est un festival qui traite non seulement de la montagne, mais aussi de toute forme d'altitude dans d'autres environnements. La sélection des travaux exposés sera effectuée par un jury de professionnels de la photographie.
Les photographes retenus exposent leurs travaux durant l'été 2013 dans un lieu d'exposition du festival ; bénéficient d'une participation financière pour produire leurs tirages ; profitent de la diffusion du festival auprès des médias et d'un public varié (touristes, passionnés de photographie, amateurs d'art contemporain).

Conditions de participation
Tout candidat, âgé de moins de 40 ans, développant un langage photographique personnel sur le thème proposé. Le travail soumis au jury ne devra cependant pas avoir été exposé ou publié en Suisse avant l'été 2013. Seuls les travaux photographiques seront pris en considération.

Dossier de candidature
Le portfolio, de format A4, comprendra un maximum de 20 images. Qu'elles soient argentiques ou numériques, les photographies doivent être présentées sous forme de tirages de travail ou de bonnes photocopies (20×25 cm max). Le portfolio présentera soit un travail existant sur le thème proposé, soit un projet à développer, accompagné d'images représentatives du candidat.
Le nom et l'adresse complète du candidat doivent être inscrits au dos de chaque image ou document. Une présentation/explication du projet (une page maximum, en français ou en anglais), incluant des informations de base sur la technique et le format du travail exposé, doit être envoyée avec un C.V. de l'auteur.
Délai de remise des dossiers : 31 mai 2012 (le cachet de la poste faisant foi). Le dossier imprimé doit être envoyé par la poste, DHL ou FedEx (pas d'envoi par e-mail). Les paquets doivent être étiquetés " Sans valeur commerciale ".

Les résultats seront communiqués directement aux photographes retenus dès le 1er juillet 2012. La liste des noms sélectionnés sera publiée sur le site web du festival dès le mois de juillet 2012.
Les dossiers non retenus seront conservés par le festival.
Cette archive sera mise à disposition des chercheurs dans le futur. Ainsi, les enveloppes et les boîtes comprenant les dossiers d'images ne seront pas retournés. En aucun cas, les candidats ne doivent envoyer des photographies originales !
Les candidats retenus garantissent d'être en possession des droits d'utilisation des travaux présentés et cèdent les droits d'utilisation au festival Alt. +1000 pour tous les supports promotionnels de la manifestation (dossier de presse, affiche, flyers, site web, etc). Les images seront également libres de droit pour leur reproduction dans la publication qui paraîtra à l'occasion du festival. Les photographes détiennent les droits des images pour toute autre utilisation extérieure à Alt. +1000.

Sélection des travaux
Le jury, composé de professionnels reconnus, sera présidé par Lady Elena Foster (fondatrice et directrice de Ivorypress, Londres/Madrid).
Les artistes seront sélectionnés, sur la base de la clarté de leur vision, de la cohérence et de la qualité de leur travail. Le choix de la commission est sans appel.
La participation à cet appel entraîne l'acceptation des présentes conditions.

Partenaire du concours
Le concours Alt. +1000 est organisé avec le soutien de la Fondation Engelberts pour les arts et la culture.

Inscription : http://www.plus1000.ch/wp-content/uploads/2012/03/1744_PLUS_1000_appel_a_candidature_FR_meo20120314.pdf

Nathalie Herschdorfer, Directrice de Alt. + 1000, est membre d'honneur de NEAR.

Festival Alt. +1000 – Call for photographers

Prix / Prize : exposition / exhibition
Délai / dealine : 31.05.2012
www.plus1000.ch

Alt. +1000 Photography Festival will launch its third edition in Summer 2013. In the village of Rossinière, in a setting of a rare beauty in the foothills of the Swiss Alps, Alt. +1000 offers visitors from Switzerland and overseas the pleasure of discovering a mountain village with 10 photographic exhibitions located within this charming village.
The photographic work must be based on the theme of +1000 metres altitude. All genres, approaches and techniques are welcome : artistic, conceptual or documentary.
Alt. +1000 is a festival which not only celebrates the high altitude of mountain environments, but high altitudes wherever they are found. The selection of the works will be carried out by a jury of professionals.
The photographers retained will : exhibit their works during the summer 2013 in an exhibition space of the festival; be offered financial assistance to produce their prints; benefit from the festival publicity in the media and from a diverse group of visitors (tourists and connoisseurs of photography and contemporary art).

Application procedure
Candidates, up to 40 years old, who have developed a visual language of their own on the proposed theme. The series submitted must not have been previously shown or published before the summer of 2013. Only photographic work will be taken into consideration.

Portfolios
The portfolio, in A4 format, should include a maximum of 20 images. Whether silver or digital, the photographs should be presented as work prints or good quality photocopies (20×25 cm max). The portfolio should present either existing work on the theme of +1000 metres or a project to be developed, together with images which are representative.
The candidate's name and address must be marked on the back of each image or document. A brief presentation/explanation of the project (one page maximum in English or French) including basic information on the technique and size of work to be exhibited should be sent with a C.V.
Deadline: 31st May 2012 (postmarked). The portfolio should be sent by post, DHL or Fedex (not by email). Packages must be labelled “No commercial value”.

The results will be communicated directly to the photographers selected from 1st July 2012. The names of the candidates chosen will be published on the festival website in July 2012.
The portfolios which are not selected will be kept by the festival, and will be made available to researchers in the future. Therefore the envelopes and boxes containing the portfolios will not be returned. In no case must the - candidates send original photographs !
The candidates selected guarantee that they are in possession of the right to use the works presented. No copyright charges will be paid by Alt. +1000 Festival. The reproduction of the works is limited to the promotion of the festival (press kit, posters, flyers, website, etc). The images will also be free of rights for their reproduction in the catalogue of the festival.
The copyright rests with the photographers for uses other than that of Alt. +1000.

Selection of the works
The jury, made up of acknowledged professionals, will be presided by Lady Elena Foster (founder and director of Ivorypress, London/Madrid).
The artists will be selected on the grounds of the lucidity of their vision, the coherence and the quality of their work. The decision of the jury is final.
The participation in the selection process presupposes the acceptance of the present conditions.

Partner of the competiton
The competition Alt. +1000 is organized with the support of the Foundation Engelberts for arts and culture.

Registration form: http://www.plus1000.ch/wp-content/uploads/2012/03/1744_PLUS_1000_appel_a_candidature_EN_meo20120314.pdf

Nathalie Herschdorfer, Director of Alt. + 1000, is honor member of NEAR.

Prix de l'association Pierre et Alexandra Boulat

Prix / Prize : 8'000 euros
Délai / deadline : 10.06.2012
www.viiphoto.com

L'Association Pierre & Alexandra Boulat, qui a été créée pour promouvoir l'œuvre de Pierre & Alexandra Boulat, et encourager le travail des photojournalistes, a décidé d'attribuer un prix, doté par Canon France, de 8'000 euros à un photojournaliste désigné ci-après comme "candidat".
Le Prix est attribué sur présentation d'un dossier à un photojournaliste en activité, sans restriction d'âge, de sexe ou de nationalité, désirant réaliser un travail personnel à caractère social, économique, politique ou culturel, dans un traitement journalistique mais ne trouvant pas de commande auprès des médias. L'attribution de ce prix est destinée à permettre au lauréat de réaliser le reportage photo dont le projet est présenté en vue de l'obtention du Prix. Le Prix ne peut être attribué qu'à un seul photographe. Les candidatures sont gratuites.
Le candidat s'engage à ne présenter son projet à aucun autre Prix, concours ou bourse, et cela jusqu'à la désignation du lauréat fin juin 2012. Le jury, formé de personnalités du monde de la photo, se réunira à Paris, fin juin 2012, pour désigner le lauréat du Prix qui sera annoncé et remis lors d'une soirée du Festival Visa pour l'Image à Perpignan, en septembre 2012. Le lauréat du Prix se verra attribuer le montant de la bourse de 8'000 euros en deux versements, la moitié lors de la remise du prix en septembre et la moitié restante au vu du travail accompli au plus tard en Avril 2013.
Contact : Annie Boulat, annie@cosmosphoto.com

Règlement et formulaire : http://images.lists.smb10.com/lists/uploadimages/Reglement_2012.pdf

Prix Virginia – Prix international décerné à une femme photographe

Prix / Prize : 10'000 euros
Délai / deadline : 02.07.2012
www.prixvirginia.com

" Pourquoi un prix pour une femme photographe ? Les femmes de ma famille m'ont été fondatrices : Virginia ma grand mère pianiste, ma grande-tante peintre, et ma mère sculpteur ont nourri ma curiosité pour l'art depuis ma plus tendre enfance. Cette filiation a ouvert mon chemin d'artiste plasticienne. Créer le Prix Virginia, c'est affirmer mon soutien à la reconnaissance des femmes photographes. C'est aussi partager les passions qui m'ont été transmises. "
Sylvia Schildge

Le Prix Virginia, organisé par l'Association Sylvia S, remis tous les deux ans à partir de 2012, s'adresse à toute femme photographe professionnelle, de toutes nationalités, vivante, sans limite d'âge. Ne sont pas concernées par le Prix Virginia les photos pour la presse et de commande publicitaire. Les photos soumises au Prix Virginia ne devront pas avoir fait l'objet d'une exposition en France. Dans ce cadre, les demandes d'aide à la production de projets, de reportages ou d'expositions ne peuvent être examinées. Le Jury est composé de huit membres qui délibèrent et désignent la lauréate. Il est composé de personnalités du monde culturel et sera renouvelé tous les deux ans, à l'exception de la Présidente et d'un représentant de M, le magazine du Monde.
Le jury recevra les candidatures libres ainsi que celles envoyées par l'intermédiaire d'une large communauté d'experts internationaux (rédacteurs photos, agents de photographes, critiques, galeristes, etc...). Les délibérations du Jury sont secrètes; elles ne font pas l'objet d'une communication officielle. La Présidente du Jury du Prix Virginia organise et conduit les débats, elle dispose d'une voix prépondérante. Le Jury est souverain pour trancher les cas non prévus au présent règlement et, dans le cas où aucun dossier ne lui paraîtrait correspondre aux critères exigés, il se réserve le droit de ne pas attribuer le Prix. A l'exception de la lauréate, il est possible qu'une même candidate se présente plusieurs fois au Prix Virginia.

La lauréate du Prix Virginia se verra offrir une dotation de 10'000 euros par l'Association Sylvia S.
Partenariat : Le Prix Virginia soutient le travail de la lauréate. Le travail de la lauréate du Prix Virginia 2012 sera publié en novembre pendant le Mois de la Photo à Paris dans M, le magazine du Monde.
Exposition d'une photo en grand format en extérieur, choisie dans la sélection de photos proposées pour le Prix Virginia dans la cour de L'Espace photographique de l'Hôtel de Sauroy à Paris, lors du Mois de la Photo.

Calendrier :
1er avril au 2 juillet 2012 (date limite d'envoi) : dépôt des candidatures
18 octobre 2012 : remise officielle du Prix, à L'Espace photographique de l'Hôtel de Sauroy Paris
1er au 30 novembre 2012 : exposition à L'Espace photographique de l'Hôtel de Sauroy Paris

Règlement : http://www.prixvirginia.com/images/PrixVIRGINIA-reglement.pdf
Inscription : http://www.prixvirginia.com/images/PrixVIRGINIA-candidature.pdf

Pierre & Alexandra Boulat Association Award

Prix / Prize : 8'000 euros
Délai / deadline : 10.06.2012
www.viiphoto.com

The Pierre & Alexandra Boulat Association, created to promote the work of Pierre & Alexandra Boulat and encourage the work of photojournalists has created an award, supported by a Canon endownment of 8 000 euros which will be given to a photojournalist here called "applicant". The award is presented to a professional photographer of any age, sex or nationality who wishes to cover a social, economic, political or cultural issue in a journalistic manner, on presentation of a dossier. The Award is given in order to allow the winner to produce a story that has never been told but that the photographer cannot find support for within the media. Entry is free.
The applicant agrees that, he will not present the same project for any other Award untill the nomiation of the winner of the grant late June 2012. The jury, choosen among the personnalities of the photograhic word, will meet in Paris, end of June 2012 to select the winner. The name of the winner will be officially announced during the Festival Visa pour l'Image in Perpignan in septmber 2012. The winner of the grant will receive the 8 000 euros in 2 parts : the first one at Visa Pour l'Image in Perpignan in September, and the second one after completing the work, no later that April 2013.

Rules and form : http://images.lists.smb10.com/lists/uploadimages/Awards_2012.pdf

Prix Virginia – International Photography Prize for Women

Prix / Prize : 10'000 euros
Délai / deadline : 02.07.2012
www.prixvirginia.com

Why a prize for a woman photographer ?
" The women of my family were my foundation: Virginia, my pianist grandmother, my great-aunt painter, and my sculptor mother fed my curiosity about art from my earliest childhood. Having elders like them opened a path for me as a creative artist. The Prix Virginia is a way for me to demonstrate my support for the recognition of women photographers. It is also a way of sharing the passions that were handed down to me. "
Sylvia Schildge

The Prix Virginia is organized by the Association Sylvia S. It recognizes the work of a woman photographer.
The Prix Virginia, awarded every other year, beginning in 2012, is open to all living professional women photographers, regardless of age or nationality, with the exception of photos commissioned for advertising or the press. Photographs submitted for the Prix Virginia must not have been exhibited in France. Requests for assistance with projects, reporting, or exhibitions will not be considered.
The Jury is composed of eight key cultural figures who deliberate and designate the Winner. Members serve one two-year term, with the exception of the President and a representative of M, the magazine of le Monde. The jury receives applications from candidates directly as well as through a broad community of international experts (photo editors, photographers' agents, critics, gallery owners, etc.).
The deliberations of the Jury are secret and will not be communicated officially. The President of the Prix Virginia Jury organizes and leads the discussion, and holds a casting vote. The Jury alone has the authority to resolve any questions not covered by these rules, and in the event that it decides no application meets the required criteria, it reserves the right not to award the Prize. With the exception of the winner, applicants may re-apply for the Prix Virginia at each two year cycle.

The winning applicant for the Prix Virginia will be awarded 10'000 euros by the Association Sylvia S. - Partnership : The Prix Virginia will support the work of the winner as follows : The work of the winner of the 2012 Prix Virginia will be published in one of the November issues of M, the magazine of Le Monde, during Le Mois de la Photo in Paris.
Exhibition of a large format chosen from the selection of photos presented for the Prix VIRGINIA in the courtyard of L'Espace photographique de l'Hôtel de Sauroy Paris, an official Le Mois de la Photo venue.

Timeline :
April 1st to July 2nd, 2012 (closing date): submission of applications
October 18th, 2012 : official presentation at L'Espace photographique de l'Hôtel de Sauroy Paris
November 1st to 30, 2012: exhibition at L'Espace photographique de l'Hôtel de Sauroy Paris

Rules: http://www.prixvirginia.com/images/PrixVIRGINIA-rules.pdf
Application: http://www.prixvirginia.com/images/PrixVIRGINIA-application.pdf

C & D Book Show – Call for photobook submissions

Frais / fee : 5.- £
Délai / deadline : 18.07.2012
www.photobookshow.co.uk

Our next two Photobookshows C & D will be held this summer, and are being organised in collaboration with Johannes Romppanen, a Finish photographer who we have been working with to lay the foundation for the two linked events.
C Book Show will be held at the fantastic new premises of Create Studios in Brighton, England, 17-19.08.2012
D Book Show will be held at the Finnish Museum of Photography in Helsinki, Finland, 31.08.-02.09.2012
Supporting both emerging and established artists, our aim is to raise the profile of artist-led photobooks, with particular focus on self-published or hand-crafted works.
So if you have produced a book we want to see it ! Submissions are open to all territories, and we encourage people to submit work which pushes the medium and has maybe not been seen before.
We have a new online submission form on the website, where you can enter your details and pay the submission fee of £5 per book securly via paypal. Please note on the form that you will have the option to post your book to a UK or Finnish address - it doesn't matter what address you post to. Once you have registered this information via the website, you will need to post your book to us to arrive before the closing deadline 18 July 2012. If you are unable to post your book to us, under some circumstances we will allow PDF submissions. For example, this may be because you have only one copy which is being exhibited elsewhere - please email us first if you would like to do this. During the submission process, you will be asked whether you would like your book returned to you or donated to the Photobookshow archive. Donating your work to the archive makes it available to us for future activities, and will form part of an ongoing open access research & development resource library held at Workflow Studio in Brighton. We know that many books may be prohibitavly expensive to donate, or the book may be a dummy copy, but we really appreciate the support - thankyou to all of you that have already donated work to us!

Submission: http://photobookshow.co.uk/#submitC

Cedefop Photomuseum Award – Logos

Prix / Prize: 5'000 euros
Délai / deadline : 30.07.2012
www.photobiennale.gr

Cedefop, the European Centre for the Development of Vocational Training of the European Union, and the Thessaloniki Museum of Photography, the only state-run museum for photography, overseen by the Ministry of Culture and Tourism, invite photographers to take part in the 4th Cedefop Photomuseum Award, which is being organised in connection with the PhotoBiennale 2012 / 22nd International Photography Meeting (exhibitions, portfolio reviews, screenings, masterclasses, colloquia). This year the main theme of the meeting is *Logos* completing the trilogy that was initiated in the PhotoBiennale of 2008 with *Time* (*Chronos*) and continued in 2010 with *Place* (*Topos*). Theme, *Logos* : Learning for life, working to grow. The Central idea of this year's theme is bound up with the importance of lifelong learning as well as with work and its importance as a means of personal development and not just a way of life. Any photographers and any artists who use the photographic medium, irrespective of sex, age and nationality, may take part in the competition. To register, send the following to the Thessaloniki Museum of Photography: the application form; a portfolio of 10 to 20 photographs; a short biographical note; a short description of the work/project.
Apart from the relation of the photographic material to the theme mentioned above, photographs will be assessed on the basis of coherence, artistic quality and the personal style of the creator.
The chosen photographer/artist (1st award) will receive as a prize the sum of EUR 5'000. His or her work will be presented in a slide show during the award ceremony, and the Thessaloniki Museum of Photography will include an exhibition by the winner in its next PhotoBiennale, as it did for Mario Magnabosco (2008) and Myrto Papadopoulou (2010) -winners in the two previous years- and will do for Eileen Kennedy in the PhotoBiennale of 2012. A distinction will be awarded to the photographers in second and third place.
The photographic material must be sent to the postal address of the Thessaloniki Museum of Photography:
Cedefop Photomuseum Award, Thessaloniki Museum of Photography, c/o Thessaloniki Central Post Office
38, Vas. Irakliou str., 541 01 Thessaloniki, Greece
Contact:
Alexandra Athanasiadou
cedefopaward@photobiennale.gr
T +30 2310 566716

Information : http://photobiennale-greece.gr/en/2011/12/08/english-call-for-submissions_cedefop-photomuseum-award_thessaloniki/

APPELS EN COURS / ONGOING CALLS

VIPA 2012

Vienna International Photographic Awards
Frais / fees : euros 29.-
Délai / deadline : 15.05.2012
www.thevipawards.com

Kunstnetzwerk (modern contemporary art gallery and network), Raed Bawayah (photographer), in collaboration with *Eyes-On* European Month of Photography Vienna, are pleased to announce the Open Call #1st edition of the Vienna International Photographic Awards VIPA 2012 for documentary photography.
Participation is open to professional, non-professional and student photographers from any country.
Submission must be a single photo or a series, which focus on documentary photo-reportages such as social, cultural, political or environmental issues.
Besides the total value of 7.000 EUR in money prizes the short-listed winners will be published in the VIPA's official catalogue. The 3 finalists will take part in a group exhibition in November 2012 in Vienna (during the European Month of Photography). The awards will be divided into three sections: 1st prize (4.000 EUR), 2nd prize (2.000 EUR) and 3rd prize (1.000 EUR). The awards ceremony and the group exhibition opening will be held on the 15th November 2012 in Vienna.
Winners will be selected by our panel of highly esteemed judges: Michael Ackerman (photographer, U.S.), Raed Bawayah (photographer, PS), Carola Dertnig (lecturer at the Academy of Fine Arts in Vienna, A), Thomas Licek (director of *Eyes-On* European Month of Photography Vienna, A), Hannamari Shakya (curator and editor of Photo Raw Magazine, FIN), Horst Stasny (photographer and curator, A).
Contact: info@thevipawards.com

Règlement: http://thevipawards.com/wordpress/?page_id=34
Inscription : http://thevipawards.com/wordpress/?page_id=706

Daylight Magazine Photo Award

Prix / Prize: 1000.- USD
Frais / fee : $40
Délai / deadline : 15.05.2012
www.daylightmagazine.org

Multiple entries are permitted, but must be for different bodies of work. Applicants upload work and submit payment online at http://daylight.slideroom.com You will be asked to provide the following:
20 images, captions, one-page artist's statement, and CV
Winners announced July 1. Exhibition and multimedia features begin September 1
2012 Jury: David Bram, *Fraction Magazine ;* Alexa Dilworth, *Center for Documentary Studies ;* Jim Estrin, *New York Times ;* Taj Forer + Michael Itkoff, *Daylight ;* Paul Moakley, *Time Magazine ;* Jessie Wender, *New Yorker Magazine*

Daylight Photo Award recipient wins:
-$1000 Cash prize
-Solo exhibition at the Daylight Project Space
-Feature in Daylight Magazine
-Daylight Multimedia podcast production
-Complete set of Daylight Books (published to date)

Juror Picks win:
-Portfolio feature in group Daylight Multimedia production
-Copy of *Photographs Not Taken: A Collection of Photographers' Essays*

Information : http://www.daylightmagazine.org/content/daylight-photo-awards

Prix Photographique Ville de Levallois 2012

Prix / Prize : 10'000 €
Délai / deadline : 18.05.2012
www.photo-levallois.org

Dans le cadre du festival Photo Levallois, qui aura lieu du 5 octobre au 17 novembre 2012, la Ville de Levallois organise un prix photographique destiné à soutenir la jeune création contemporaine internationale, et à découvrir et promouvoir de nouveaux talents. Ce prix viendra récompenser le travail d'une personne physique majeure, sans distinction de nationalité, âgée de 35 ans maximum au 5 octobre 2012. Les photographes devront présenter un travail d'auteur, inédit et non publié ou exposé au préalable. Le jury de sélection portera une attention particulière à la cohérence de la démarche artistique dans sa forme et son contenu. Ce prix est ouvert à toutes les pratiques de la photographie contemporaine. Il est doté de la somme de dix mille euros et le lauréat bénéficiera d'une exposition dans le cadre du festival Photo Levallois, à la galerie l'Escale, 25 rue de la Gare, 92300 Levallois.

Information : http://www.photo-levallois.org/upload/docs/photolevallois-2012.pdf

The International Photography Awards

Prix / Prize : 5'000.- / 10'000.- USD
Délai / deadline: 31.05.2012
www.photoawards.com

The International Photography Awards conducts an annual competition for professional, non- professional, and student photographers on a global level, creating one of the most ambitious and comprehensive competitions in the photography world today. The overall winners of the eight main categories listed below will compete for IPA's top award of International Photographer of the Year. Those finalists will be invited to attend the Lucie Awards at the Lincoln Center, New York, where one photographer will be announced as the International Photographer of the Year, earning the coveted Lucie Statue and a cash prize of $10,000 provided by AtEdge. The nominees in the seven non-professional and student categories will be invited to the Lucie Awards to compete for the title of the Discovery of the Year, a Lucie Statue and $5,000 cash prize provided by Blurb. Six nominees comprised of all levels of profession will be invited to the Lucie Awards for the title of Deeper Perspective Photographer of the Year, where the story behind the images are dually judged, and to compete for the coveted Lucie Statue and a cash prize of $5,000.

Lucie Awards:
In addition to earning the chance to compete for the cash prizes, the category winners (nominees) will each receive two tickets to the Lucie Awards, a free copy of the Annual Awards Book and the following titles:
Advertising Photographer of the Year
Architectural Photographer of the Year
Deeper Perspective Photographer of the Year
Editorial Photographer of the Year
Photography Book of the Year (*professionals only*)
Fine Art Photographer of the Year
Nature Photographer of the Year
People Photographer of the Year
Photographer of the Year in the Special category

Best of show exhibition:
Each year, the IPA will invite an established curator to select 45 images from both the professional and non-professional pools of first, second, and third place winners to be exhibited in an exclusive show in New York City, during the week leading up to the Lucie Awards gala. The Best of Show will then travel to various countries to be included in photo festivals, galleries, and other photography related events.

Award book:
The work of all first, second and third place winners will be published in the high-quality, full-color, award winning Annual International Photography Awards Book.
Don't miss this opportunity to participate in the world's premiere showcase of photographic talent. Send us your best work today.

The Manuel Rivera-Ortiz Foundation for International Photography
Prix / Prize: 5000.- USD
Délai / deadline: 31.05.2012
www.mrofoundation.org

We are very pleased to announce our second annual call for entries. Following in the footsteps of our very successful first season which astonishingly garnered nearly 200 entries from some 45 countries around the world and culminating in our $5000 USD grant recipient Mr. Mads Nissen of Denmark, The Manuel Rivera-Ortiz Foundation for International Photography is once again seeking entries for outstanding work in global and social documentary photo reportage.
Covering such pressing issues as health, poverty, oppression, war, famine, religious/political persecution and upheaval, human migration and immigration, the landless and much more, photographers of all nationalities to apply. The photographer whose proposal is selected to receive the $5000 USD grant will be immediately contacted, followed by a public press announcement to be made sometime in late July.
Photographers of all nationalities who are 18 years of age or older are eligible to apply. Submit a one-page proposal and a portfolio sample of your black & white or color (PDF if possible) current work. Only new and continuing projects are eligible to apply. Our Director, Founder, and Board of Trustees will select a winner from all accepted entries. Only digital file submissions will be considered. Digital files should not exceed 10 MB in size. Please submit a PDF contact sheet of your work consisting of no more than 15 images, alongside a written essay of up to 1000 words stating the purpose of your work, why you should be awarded this grant, and a little about who you are and how you developed a passion for photography. Also include in your statement a line or two about your photographic process, and the inspiration behind your work.
Submissions must be accompanied by a one-page (only) resumé, headshot, as well as pertinent supporting materials not to exceed a total of 10 pages to: submissions@mrofoundation.org.
Images (which contain titles of text) should do so on a separate page or text document (.doc or .pdf) properly numbered, dated and labeled. Submissions, which do not follow these guidelines, will not be considered. The Manuel Rivera-Ortiz Foundation for International Photography retains the right to refuse any entry for any reason without explanation. Winning photographer agrees to grant The Manuel Rivera-Ortiz Foundation for International Photography nonexclusive reproduction rights of his/her images, essay and resume for exclusive promotional, editorial and publicity purposes.
Send your submission to : submissions@mrofoundation.org.

Information: http://image10.photobiz.com/4517/20120317113146_139455.pdf

PRIX POUR LES CHERCHEURS

Shpilman International Prize for Excellence in Photography
Prix : 45'000.- USD
Délai / deadline : 01.09.2012
www.imj.org.il/shpilmanprize

Prix international Shpilman pour l'excellence en photographie ouvert aux chercheurs et photographes porteurs de projets (par opposition à des résultats déjà acquis) et doté d'un montant de 45'000.- dollars.

The Israel Museum, Jerusalem and the Shpilman Institute for Photography announce the opening of the 2012 edition of the Shpilman International Prize for Excellence in Photography and welcome nominations and submissions. Awarded every second year, the Shpilman International Prize for Excellence in Photography aims to catalyze groundbreaking work in the field by providing scholars and photographers with financial support in the amount of $ 45'000.- in order to pursue original work and ideas in the medium. A first of its kind, the prize is awarded exclusively for the creation of new research rather than the recognition of previously completed projects. It is presented to an artist and/or scholar who aims to expand the boundaries of the medium and contribute to the understanding of photography.
As detailed in the regulations prospective candidates may include artists and scholars in photography with a rich and well established record of past achievements who intend to create new work or undertake new research in the field, ideally combining the theory and practice of photography.

Information: http://www.imj.org.il/shpilmanprize
Inscription : http://www.imj.org.il/shpilmanprize/Application.pdf

LECTURES DE PORTFOLIOS

Swiss Portfolio Day – My Portfolio 2012

ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, 19.05.– 25.05.2012
Frais / fees : 97.20 – 486.- CHF
www.ewzselection.ch

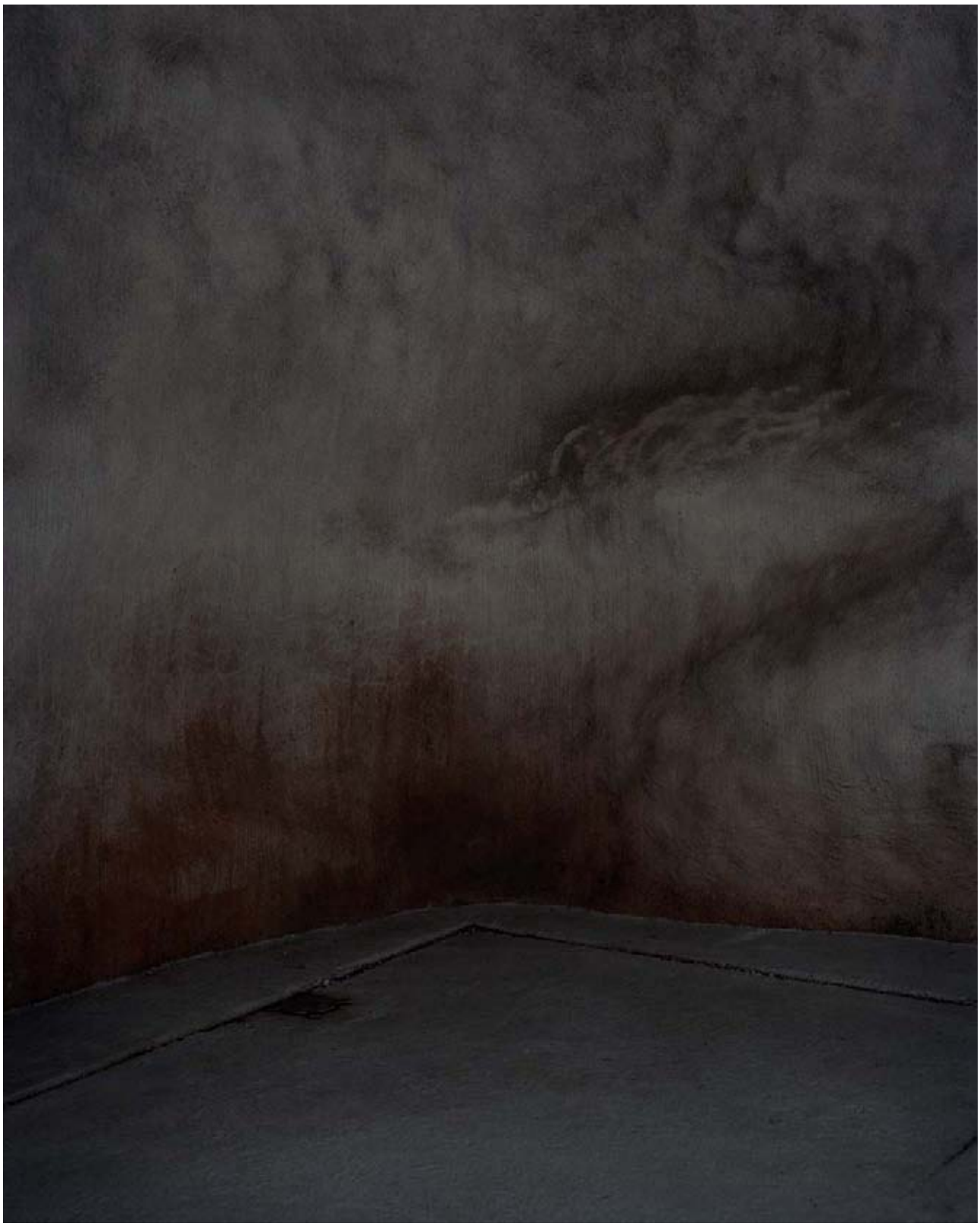
Swiss Portfolio Day is ewz.selection's creative workshop. It brings together photographers, visual media agents, advertisers, photo editors, curators, publishers and others, and offers an opportunity to exchange information, hold detailed discussions and network. MyPortfolio is intended for photographers, who are able to meet the leading professionals on the photographic scene in one-on-one encounters. Book your favourite now!
Prices for the meetings (20 min.):
1 meeting: 97.20 CHF ; 2: 194.40 CHF ; 3: 291.60 CHF ; 4: 388.80 CHF ; 5 meetings or more 486.- CHF
Saturday, 19 May 2012, 1-5 PM
Sonday, 20 May 2012, 1-6 PM
Monday - Friday, 21-25 May 2012, 1-3 PM

MyPortfolio aide les photographes à optimiser leurs contacts et à renforcer leur position sur le marché tout en leur permettant de recevoir des feedbacks constructifs sur leur travail. MyPortfolio réunit les pros du monde de la photographie. Dans le cadre d'entretiens individuels, les photographes peuvent affiner leur stratégie personnelle afin d'en augmenter l'impact. Réservez une plage horaire et faites-vous conseiller par des professionnels compétents issus du domaine de la presse, de l'édition ou de la publicité, qu'ils soient rédacteurs, directeurs créatifs, marchands d'art ou encore conservateurs.
Tarifs des rendez-vous (20 minutes) :
1 rendez-vous : 97.20 CHF ; 2 rdv 194.40 CHF ; 3 rdv 291.60 CHF ; 4 rdv 388.80 CHF ; 5 rdv et plus 486.-CHF
Horaire :
Samedi, 19 mai 2012, 13h -17h
Dimanche, 20 mai 2012, 13h-18h
Lundi - vendredi, 21-25 mai 2012, 13h-15h

Liste des professionnels :
Tina Aich, Fotografen Agentin und Produzentin ; Joerg Bader, Kunstkritiker, Kurator, Direktor des Centre de la photographie Geneve ; Sabine Bechtel, Art Buyer, Publicis Zürich ; Kirsten Behrendt, Inhaberin Pixsil Photographers Agency ; Joerg Birker, Birker Creative Consulting / Goodbye Limits GmbH, Creative Consultant ; Daniel Blochwitz, Leiter der Galerie Edwynn Houk ; Christian Brändle, Direktor Museum für Gestaltung Zürich ; Oliver Burger, Verlagsleiter DU und Inhaber Galerie Burgerstocker ; Reto Camenisch, Fotograf und Studienleiter Redaktionelle Fotografie MAZ ; Daniel Comte, CD PingPong ; Anton J. Erni, Fotoredaktor Stil & Magazin NZZ am Sonntag ; Meret Ernst, Redaktorin Hochparterre ; Bernhard Giger, Journalist, Fotograf, Filmemacher, Leiter Kornhausforum Bern ; Melody Gygax, Bildredaktorin, Dozentin und Bildkritikerin ; Bob Gysin, Architekt, CEO BGP und Galerist ; Michael Hanak, Architektur-und Kunsthistoriker ; Nathalie Herschdorfer, Kuratorin und Direktorin vom Festival Alt. +1000 ; Martin Jaeggi, Freischaffender Kritiker, Kurator und Gastdozent ; Jann Jenatsch, Geschäftsführer Keystone ; Lilo Killer, Lilo Killer Fotografen ; Samuel Leuenberger, Kunstberater, Frahm Ltd, und Ausstellungsmacher, SALTS ; Simon Maurer, Ressortleiter Bildende Kunst Stadt Zürich und Leiter Helmhaus ; Béatrice Mächler-Rayman, b.m-r-fotografen, Fotoagentin ; Cornelia Mechler, Verlagsleiterin Benteli Verlag ; Michelle Nicol, Kuratorin und Management Partnerin Werbeagentur Neutral Zurich Ltd ; Susanne Nips, Bildredaktorin, Roland Berger Strategy Consultants Holding Gmbh ; Peter Pfrunder, Direktor Fotostiftung Schweiz ; Andri Pol, Fotograf ; Ariana Pradal, Journalistin, Kuratorin für Architektur und Design ; Philippe Rey, Galerist und Sammler ; Till Schaap, Programmleiter Benteli Verlag ; Stephan Schacher, Fotograf ; Caspar Schärer, Redaktor werk, bauen+wohnen ; Roland Scotoni, Art Director ; Mel Sinha, Photo Editor and Art Buyer ; Cara Anne Specker, Art Buyer, Bildredaktorin EURP RSCG Werbeagentur ; Stefano Stoll, Direktor Festival Images ; Jürg Sturzenegger, Art Director Bolero ; Stephan Witschi, Galerist, Verleger.

Inscription : http://www.ewzselection.ch/my-portfolio-buchungen2.html

Joerg Bader, Nathalie Herschdorfer et Stefano Stoll sont membres d'honneur de NEAR.



Yann Mingard, *Mount10, aussi appelé The Swiss Fort Knox*, Saanen-Gstaad, Switzerland, de la série *Deposit – Data*, 2009-2013